

**SOCIETE D'HISTOIRE
DU CANTON DE LAPOUTROIE
VAL D'ORBÈY**



**Bulletin N° 41
2022**

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU CANTON DE LAPOUTROIE - VAL D'ORBEY

N° 41- 2022



SIEGE SOCIAL : 27, rue Charles de Gaulle 68370 ORBEY

*La Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie – Val d'Orbey est inscrite au
Registre des Associations du Tribunal Judiciaire de Colmar, Volume 5, Folio n° 40.
Elle est affiliée à la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace.*

SIRET : 801 850 561 00011 APE : 9499 Z

Le présent Bulletin n° 41 – 2022 a été tiré à 250 exemplaires.

Le Code de la propriété intellectuelle (loi n° 92-597 du 1er juillet 1992) interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective (art L 122-5) Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Reçus fiscaux : *La Société d'Histoire entre dans les dispositions des articles 200 et 238 bis du Code Général des Impôts et peut délivrer des reçus fiscaux pour les dons reçus. Elle est confirmée être « un organisme d'intérêt général ayant un caractère philanthropique, éducatif [...] culturel, ou concourant à la mise en valeur du patrimoine artistique [...] ou à la diffusion de la culture française ».*
(Rescrit de décembre 2010)

Site internet : <https://www.histoire-pays-welche.org>

Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2022

N° ISSN 0753-8413

SOMMAIRE

PAGE	TITRE	AUTEUR
1	Page de titre	
2	Sommaire	SIMON Armand
3	Éditorial	SIMON Armand
4	Membres de la Société d'Histoire en 2021-2022	DUPONT Rose-Blanche
6	L'assemblée générale du 15 mai 2022 à Fréland	CLAUDEPIERRE Roger
9	In memoriam : Maurice Hermann (1934-2022)	SIMON Armand
11	In memoriam : Jean Claudepierre (1938-2022)	UBERFILL François
12	In memoriam : Hubert (1928-2022) et Suzanne Laurent (1931-2022)	LAURENT Jean et SIMON Armand
14	Monnet, Bourste et Pairis. Une vision de l'abbaye à la fin du XVII ^{ème} siècle	LACOURT Philippe
19	Les hommes de justice du canton de Lapoutroie entre 1790 et 1870	GRUNENWALD Dominique
25	La vie quotidienne dans le canton de Lapoutroie en 1922	JÉHIN Philippe
32	Cultiver le souvenir de la Grande Guerre dans le canton de Lapoutroie en 1922	JÉHIN Philippe
38	Le Père Henri Petitdemange de Fréland (1907-1997), missionnaire rédemptoriste	SIMON Armand
47	La vie municipale à Orbey de 1945 à 1959	SCHUSTER Jean
58	Les maires de Labaroche de 1789 à 2022	GERMAIN Claude et FREBOURG Odile
62	Ceux du 11 ^{ème} R.C.A., les oubliés de l'histoire ? Les combats dans le pays welche en décembre 1944	BEAULIEU Laurent
68	Disparition des fermes, commerces et artisans à Orbey, dans la deuxième moitié du XX ^{ème}	HERQUÉ Raymond et DELACÔTE Évelyne
78	Mots germaniques dans notre patois et Ancienneté de la présence welche dans le Val d'Orbey	MICHEL Gilbert
90	Les activités des généalogistes – Le fonds Jean Claudepierre	SIMON Armand
92	Le site internet de la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey	SIMON Armand
93	Bon de commande et d'adhésion	

ÉDITORIAL

Ce nouveau bulletin balaie un large périmètre, depuis l'abbaye de Pairis, l'origine de mots patois, jusqu'aux activités de 2022

Les hommages à nos chers disparus sont une nouvelle fois fournis : Maurice Hermann, Jean Claudépierre, Hubert et Suzanne Laurent

Le patois mis aussi en valeur par l'article très approfondi de Gilbert Michel sur l'origine germanique, ou non, de mots patois, couplé à l'ancienneté de la présence welche.

La vie politique est détaillée dans les articles de Claude Germain et Jean Schuster, qui poursuit une série solidement documentée

Le XX^{ème} siècle occupe la part du lion avec l'étude des activités en 1922, le souvenir de la Grande Guerre, par Philippe Jéhin, les hauts-faits des chasseurs du 11^{ème} RCA rappelés par Laurent Beaulieu. La biographie du Père Henri Petitdemange nous plonge à la fois dans un parcours remarquable de missionnaire et dans le monde péruvien que nous ne connaissons que très peu.

Avec l'article de Raymond Herqué et d'Évelyne Delacôte, nous nous remémorons la riche vie agricole, commerciales et artisanales d'Orbey, des années soixante.

Notre nouveau site internet <https://www.histoire-pays-welche.org> vous donne accès à de nombreux documents et informations.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et nous vous encourageons à nous contacter pour partager nos activités, écrire dans notre bulletin ou nous apporter des documents intéressants.

Pour le Comité, le Président Armand SIMON

Illustration de la page 1 de couverture

La jeune femme Lucienne Gander, future épouse de Jean Delacôte, pose fièrement avec le bœuf Mignon, à la ferme du Schoultzbach, vers 1955.

Photo remise.

MEMBRES DE LA SOCIETE D'HISTOIRE

Rose Blanche DUPONT

MEMBRES BIENFAITEURS 2021 et début 2022

1	ANCEAU Marie-Louise 59510 Hem	10	JACQUEY Guy 68370 Orbey
2	BATOT Marguerite 38370 Orbey	11	JAEGLER Bernard 67220 Triembach au Val
3	BRAUN Annette 68240 Kayersberg	12	MAIRE Rémi 68370 Orbey
4	CLAUDEPIERRE Roger 68650 Lapoutroie	13	PHILIPPE Thierry 67 Plobsheim
5	DEL GRANDE Pierre 68240 Fréland	14	POMMOIS Lise 67 Niederbronn
6	DEMANGEAT Gérard 68370 Orbey	15	PETITDEMANGE Francine 68650 Le Bonhomme
7	DUPONT Rose-Blanche 68370 Orbey	16	STOFIQUE Roger 68240 Fréland
8	FLORENCE André 68370 Orbey	17	ZANN Suzanne 68370 Orbey
9	GUERIN Noël 68240 Fréland		

MEMBRES ACTIFS 2021 et début 2022

18	ANCEL Jean-Charles 68370 Orbey	41	DEMANGEAT Jacques 68370 Orbey
19	ANCEL Bernard 01280 PREVESSIN MOENS	42	DODIN Raymond 68370 Orbey
20	ANTOINE Christiane 88650 Entre Deux Eaux	43	DUPONT Gérard 68370 Orbey
21	A.S.V.P. 68240 Fréland	44	DUPORTAIL Guy 67100 Strasbourg
22	BALDINGER Thierry 68650 Lapoutroie	45	FREBOURG Odile 68910 Labaroche
23	BALTHAZARD Annie 68370 Orbey	46	GANDER Pierre 68370 Orbey
24	BALTHAZARD Christelle 68370 Orbey	47	GAUDEL Gérard 54700 Pont à Mousson
25	BANNWARTH Jean-Paul 68650 Le Bonhomme	48	GEISSLER Robert 68650 Lapoutroie
26	BARADEL Yvette 34970 Lattes	49	GIRARDIN Philippe 68650 Lapoutroie
27	BATOT Marcel 68370 Orbey	50	GRUNENWALD Dominique 68000 Colmar
28	BEAULIEU Laurent 68370 Orbey	51	GRUNENWALD Jean-Michel 67370 Reitzwiller
29	BERTHIER Marie-Christine 68370 Orbey	52	GUIDAT François 68370 Orbey
30	BONIFACI Anne-Marie 68650 Lapoutroie	53	GUIDAT Jean-Paul 68370 Orbey
31	BOPP Jean-Paul 68370 Orbey	54	GUILLEMAIN Jean-Luc 13500 Martigues
32	BOULEAU Aurélie 68370 Orbey	55	HACHET-TALLONE 68000 Colmar
33	BRUNI Michel 51470 Saint-Memmie	56	HAMRAOUI Éric 91300 Massy
34	BUSSER Christian 67560 Rosheim	57	HAXAIRE Jacques 68650 Lapoutroie
35	COPPÉ Bernard 68370 Orbey	58	HELDERLE Daniel 68370 Orbey
36	C.R.H.F. 68500 Guebwiller	59	HELDERLE Émilie 68370 Orbey
37	COUZINET Françoise 68650 Le Bonhomme	60	HENRY Christine 68370 Orbey
38	CRENNER Pierre 68370 Orbey	61	HENSEL Florian 67100 Strasbourg
39	DELACOTE Évelyne 68370 Orbey	62	HERQUE Raymond 68370 Orbey
40	DEMANGEAT Annie 68370 Orbey	63	HUSSON Christopher Pittsford USA

64	JACKY Marcel 68240 Fréland	87	MULLER Germain 67540 Ostwald
65	JACKY- MARION Claude 68650 Lapoutroie	88	MUNIER Bertrand 68370 Orbey
66	JACQUES Claude 68240 Fréland	89	MUNIER Jean-Marie 06800 Cagnes/Mer
67	JEHIN Marie-Alix 68000 Colmar	90	MUNSCH Marie-Thérèse 68000 Colmar
68	JEHIN Philippe 68000 Colmar	91	PARMENTIER Marie-Louise 68370 Orbey
69	KAYSER Yves 68230 Turckheim	92	PECORELLI Joseph 68370 Orbey
70	KELLER Geneviève 68040 Ingersheim	93	PERRIN Monique 68650 Lapoutroie
71	LAMOUCHE Patrick 68650 Lapoutroie	94	SCANDELLA Alexandre 68370 Orbey
72	LAMOUCHE Thérèse 68370 Orbey	95	SCHUSTER Jean 68370 Orbey
73	LAURENT Thierry 75006 Paris	96	SIMON Armand 68370 Orbey
74	LIDY Cécile 68370 Orbey	97	SIMON Georges 67330 Dossenheim/Zinsel
75	MARCHAL Marcel 68650 Lapoutroie	98	SIMON Jean-Bernard 68240 Fréland
76	MARCHAND Cécile 68040 Ingersheim	99	SIMON Maria 68370 Orbey
77	MARCHAND Guillaume 39600 Cramans	100	STELLY Michel 91190 Gif-sur-Yvette
78	MARTIN Gabrielle 68910 Labaroche	101	THOMANN Marc 68240 Fréland
79	MASSON Michel 68650 Le Bonhomme	102	TEMPÉ S.A. 68650 Le Bonhomme
80	MATHIEU Germaine 68650 Lapoutroie	103	TOUSSAINT Michel 06200 Nice
81	MATTERN Stéphane 68240 Fréland	104	TRUSSART Dominique 68650 Lapoutroie
82	MEYER Dominique 68770 Ammerschwihr	105	TWAROG Joseph 68370 Orbey
83	MEYER Francis 68370 Orbey	106	VOINSON Etienne 68370 Orbey
84	MICHEL Gilbert 68230 Walbach	107	VONFLIE Gilles 67200 Strasbourg
85	MICLO Madeleine 68370 Orbey	108	WETTERER Marguerite 68370 Orbey
86	MINOUX Jean 68650 Hachimette	109	ZANN Philippe 68370 Orbey

Cette liste est établie et éditée avec le plus de soin possible. Si malgré tout, nous avons oublié un membre, cette année ou l'année précédente, nous vous prions d'accepter nos excuses les plus sincères. Le président.

Présidente honoraire : Yvette BARADEL		
Membres du comité depuis mai 2022		
Bureau		Assesseurs
▪ Président	Armand SIMON	▪ Marcel BATÔT
▪ Vice-président	Roger CLAUDEPIERRE	▪ Laurent BEAULIEU
▪ Secrétaire	Roger CLAUDEPIERRE	▪ Aurélie BOULEAU
▪ Secrétaire adjoint	Jean-Charles ANCEL	▪ Evelyne DELACÔTE
▪ Trésorière	Rose-Blanche DUPONT	▪ Gérard DUPONT
▪ Trésorière adjointe	Odile FREBOURG	▪ Michel MASSON
		▪ Bertrand MUNIER
		▪ Alexandre SCANDELLA
		▪ Roger STOFLIQUE

L'ASSEMBLEE GENERALE DU 15 MAI 2022 à FRELAND

Roger CLAUDEPIERRE

Le président Armand Simon accueille les participants.

27 personnes ont signé la feuille de présence,

30 pouvoirs ont été enregistrés.

Le président remercie les personnalités présentes :

- Pour Orbey : M Guy JACQUEY est excusé représenté par Mme Émilie HELDERLE
- Pour Labaroche : Mme Odile FREBOURG
- Pour Fréland : M Aurélien ANCEL. M le maire est excusé (sortie du conseil municipal)
- Pour Lapoutroie et la communauté de communes : M. Philippe GIRARDIN
- L'ASVP de Fréland est représentée par M. Marc THOMANN
- Génération mouvement est représentée par Mme Rose-Blanche Dupont
- Pour la Collectivité Européenne d'Alsace : Mme Émilie HELDERLE
- M. Francis LICHTLE pour la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace.

Autres mots ou témoignages d'excuses : Mme Mireille Kohler Kanzler, président du C.R.H.F ; M. Roger Stoflique, M. Guy Duportail, Mme Annie Demangeat, de service aux Trois Épis.

Le président remercie la commune de Fréland pour la mise à disposition gracieuse de la salle.

Une minute de silence est observée en mémoire des membres décédés depuis octobre 2021 en particulier :

Maurice HERMANN nous a quittés le 22 janvier 2022. Membre de la Société d'Histoire dès sa création, il a laissé de nombreux textes en patois dans nos publications et animé les tables patoises

Jean CLAUDEPIERRE est décédé le 27 janvier 2022. Passionné de généalogie, il a participé aux Cahiers du Généalogiste, où il assurait la photocopie des actes et leur mise à disposition du public à la bibliothèque. Ses prodigieuses connaissances ont aidé d'innombrables généalogistes

Hubert LAURENT est décédé samedi 23 avril 2022 ; Avec son épouse Suzanne, il avait créé le musée du Val d'Orbey, où il présentait avec passion ses belles collections.

Le rapport d'activités est présenté par Roger Claudepierre

Approbation du procès-verbal de la dernière Assemblée Générale.

L'assemblée générale 2021 a eu lieu le 10 octobre soit plus tard qu'habituellement du fait des règles sanitaires liées à la pandémie du Covid 19. La conférence donnée par M. SPIESER fut consacrée aux correspondances échangées lors de la guerre de 1870.

Le procès-verbal de l'assemblée du 10 octobre 2021 à Orbey a été diffusé aux adhérents et figure dans le bulletin N° 40-2021. **Il est adopté à l'unanimité**

Activités.

Comité : 1 réunion le 26 février 2022

Le Festival du livre de Colmar s'est tenu les 27 et 28 novembre 2021 : bonne fréquentation, ventes d'un niveau correct.

Le bulletin N° 40/2021 a été tiré à 270 exemplaires et se diffuse bien.

Les cours de patois ont repris depuis octobre 2021 avec six ou sept inscrits. Le groupe travaille sur des scènes destinées à un futur spectacle Batis lo Welche.

Le Site internet est accessible à l'adresse : <https://www.histoire-pays-welche.org>. Les retours sont positifs. Les 37 premiers bulletins y figurent ainsi que plusieurs ouvrages épuisés à la vente et des ouvrages consacrés à Lapoutroie. Il est possible et même recommandé d'y publier tous les ouvrages consacrés au Pays Welche, écrits par des Welches ou non. Un appel est lancé dans ce sens.

Généalogie : Jean-Marie et Bertrand Munier travaillent sur l'état-civil d'Orbey, période 1937-1947, bientôt disponible. Michel Toussaint, présent au Festival du Livre, a réalisé un certain nombre d'ouvrages pour les communes d'Aubure et Fréland

Le rapport financier présenté par Rose-Blanche DUPONT

Rapport des réviseurs aux comptes :

Suite à l'absence de Mesdames Annie Demangeat et Christine Henry, réviseuses empêchées, le rapport est lu par M. Pommois.

Approbation des comptes à l'unanimité.

Désignation des réviseurs aux comptes pour l'exercice 2022 :

Mmes Christelle Balthazard et Christine Henry.

Élection du comité

Les 14 membres du comité actuel représentent leur candidature :

ANCEL Jean-Charles	DUPONT Rose-Blanche
BATÔT Marcel	FREBOURG Odile
BEAULIEU Laurent	MASSON Michel
BOULEAU Aurélie	MUNIER Bertrand
CLAUDEPIERRE Roger	SCANDELLA Alexandre
DELACÔTE Evelyne	SIMON Armand
DUPONT Gérard	STOFLIQUE Roger

Y a-t-il d'autres candidats ? **non**.

Mode d'élection : **main levée, : élection à l'unanimité**

Rapport moral du président

Tout d'abord, je remercie l'assistance pour la confiance qu'elle renouvelle à l'équipe. J'ai eu grand plaisir à travailler avec le comité et profiter de leurs idées et de leur dynamisme

Nous allons prochainement renouveler le bureau.

Site internet. Je veux encore plus remercier Roger Claudepierre pour son énorme travail à la construction du site internet. Il a œuvré avec Madame Noëlle Rémy qui a apporté son expertise et son enthousiasme, pour mettre en place le site. Il a scanné les bulletins de la société et un certain nombre d'ouvrages épuisés. Il a établi le lien avec Hello Asso, qui permet de faire des adhésions, des achats depuis le site. Sans Noëlle et Roger, le site serait encore dans les limbes ! Il faut maintenant faire vivre le site.

Les généalogistes, toujours à l'œuvre, sont d'un précieux secours dans nombre de recherches. Comme celle sur le sujet de notre exposé. Lapoutroie est en cours. Remerciements à la commune de Fréland pour sa collaboration.

Patois welche. Les patoisants ont été privés de Tables de patois en 2022, en raison des incertitudes sanitaires. Mais l'équipe des cours de patois continue à travailler.

Evelyne Delacôte a ainsi interprété deux chansons au Festival Waltnusik à Wittenheim le 6 mai dernier

À l'instigation de Gilbert Michel, une rencontre avec les maires, les responsables culturels et touristiques est prévue pour faire avancer la promotion du patois. Les bulletins municipaux publient de plus en plus des textes en patois merci à eux et souhaitons que ce soit généralisé à toutes les communes.

De même, des initiations au patois dans les écoles et les périscolaires sont souhaitables et réalisables. L'ouvrage *É bé ma fou !* s'y prête très bien. Signaler le dynamisme de Fréland à ce sujet. Un DCL alsacien (diplôme de compétence en langue) est en création. Pourquoi pas un DCL pour notre patois ?

Evelyne Delacôte est intervenue plusieurs fois au collège d'Orbey dans le cadre de l'enseignement des cultures régionales.

Merci encore à Gilbert pour son dynamisme et son apostolat missionnaire ! Gilbert et Jean-Charles Ancel sont présents au Conseil Culturel d'Alsace.

Le Bulletin n° 41 se construit ; il compte actuellement 64 pages. À noter la contribution de Maître Dominique Grunenwald sur les hommes de justice du canton de Lapoutroie entre 1790 et 1870 et du professeur Claude Muller avec un article sur Pairis.

Archives. La Fédération mène actuellement un combat contre le transfert d'une partie des archives anciennes à Strasbourg, sous prétexte de sécurité, avant la construction d'un nouveau centre haut-rhinois à Colmar. Ce qui pour nous, voudrait dire que les archives de Ribeaupierre et de Pairis seraient à Strasbourg pour un temps indéterminé. Francis Lichtlé, vice-président de la fédération pour le Haut-Rhin, considère qu'il existe des solutions alternatives et que la lutte continue.

Interventions du public

Alexandre Scandella indique que les archives paroissiales sont en ligne aux archives départementales.

Le président clôt l'assemblée. Il est 10H 45.

Interprétation de chansons par Evelyne Delacôte

Evelyne chante : La vieille ferme : ne m'révél mi. Puis sur l'air de la chanson basque Les montagnards sont là : : Brezwar éko Vervoné.

Evelyne est chaleureusement applaudie par l'assemblée !

Conférence d'Armand Simon

sur le sujet : « À propos des mémoires du Père Henri Petitdemange, de Fréland, missionnaire rédemptoriste (1907-1997). »

IN MEMORIAM : MAURICE HERMANN (1934-2022)

Armand SIMON



Une vie bien remplie

Maurice Joseph Emile Hermann est né le 21 septembre 1934 à Orbey. Il était le fils de Joseph né à Labaroche le 5 mai 1883 et de Anne Marie Miclo née le 6 février 1900 à Orbey

Ses parents s'étaient mariés le 2 novembre 1932 à Orbey, lui fils de Joseph Hermann et Philomène Schrutt, elle fille de Jean Joseph Emile Miclo et de Emma Virginie Claudepierre.

Maurice a beaucoup pratiqué le patois auprès de son grand-père, qu'il aimait beaucoup.

Après son service militaire dans les Chasseurs alpins, il a travaillé à La Poste. Il était très fier de son métier et racontait souvent des anecdotes, en particulier quand il était affecté au tri dans les trains postaux.

Il a épousé Simone Petitdemange et ont passé une vie heureuse dans leur belle maison de la Rue de la Libération. Ils aimaient beaucoup les voyages et les sorties avec les amis.

Maurice était très engagé dans le monde associatif : à l'amicale des Diables bleus, à la paroisse d'Orbey...

Durant de trop longues années, il a affronté la maladie, aidé par les soins attentifs de Simone.

Il nous a quitté le 22 janvier 2022, à 87 ans.

Une passion pour le patois et l'histoire

Maurice a été dès le début membre de la société d'histoire et de son comité. Il a occupé les postes de vice-président, puis de secrétaire.

Dès 1983, il publiait un glossaire du patois d'Orbey. Il était très actif dans les travaux des commissions, aux tables de patois. De sa voix forte, il savait raconter une anecdote, une gaugat.

Dans notre bulletin, il a publié de nombreux articles, véritable trésor de notre patois. Nous en donnons une liste non exhaustive.

Gilbert Michel a honoré cette passion dans son hommage lu, en patois bien sûr, aux obsèques de Maurice. Nous le joignons à cet article, ci-dessous.

Ouvrages

- Maurice HERMANN, Glossaire du patois d'Orbey, Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey, 1983, 75 pages.
- Henri BARADEL, Gaby BAUMANN, Maurice HERMANN, Gérard MILLION, Henri PETITDEMANGE, Suzanne ROMINGER-PRUD'HOMME, Glossaire thématique du parler welche, Imprimerie Kuster, Kay-sersberg, 1998, 128 pages

Articles dans le Bulletin de la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey

Maurice a rédigé 68 articles dans nos Bulletins, dès le premier en 1982

- Compte-rendu d'assemblée générales : 15 articles

- 51 articles en patois dont 11 articles *Prako i paww patwè. Parlons un peu Patois*, recueil d'expressions, de dictons.
- Le R.P. Ernest Emile Collet (1872-1942), rédemptoriste, dans *Bulletin n° 20, 2001*.
- La crèche de l'usine d'Orbey dans les années Trente, dans *Bulletin n° 30, 2011*.

Hommage de Gilbert Michel à Maurice Hermann

Da lé-z-èngay katre vin, Maurice, t'é ètu lo perméy è t'nè dnè è dwat k'lo patwè sé pedau è dé dé-d-pu.

Sa fé k'té anntche è rkwèri tortu lé mo k'té knachau è mèym dé mo d'èn sé kwang, dé mo k'té débuskè dèrj lé chterbi da tè téyt.

È ma fou, sa dne lo perméy glosèr do patwè d'Orbéy, è l'èngay déych nū san katre vin trach, i glosèr bé forni k'é ausi ranndu brauma sèrvis é djèn do collège d'Orbéy.

Maurice, tè vj durang, sna auwt né rpauw, t'é auwrè è té t'é dévwè è dfannd lo longgèdj d'noté para.

S'a tou naturèlma, k't'é fè patj do Comitè dè Sosyètè d'istwèr, è k't'é ékri da lo bultin dé-z-istwèr ké rkontan lè vj dé da lo ta, èn vj ké n'varé pu, mè èn vj k'é fè lè not do djo d'èney, k'é fè sou k'no so, no, lé Wèlch.

È fau téy boté è-n-avan tortu lé dikto k't'é rèchchlè, èngay èprè èngay, lé dikto dé djan d'naur pin, mè k'palo auchtang d'filozofj ké bé dé liv sèvang.

È lé tauy dé patwè ? Kì'k's'a k'sé n'rèsovè mi d'tè gwaus èko fwaut wè kat té t'levau po rkontè èn bonn gaugat bé sanntouy oubé po kruzi è èkyètè i pwè dè diskusyo.

S'a sur, Maurice, tortu sau k't'é èymè è k't'o èymè, é n'té rèviro mi è dé swè k'ti, é nè farau dé-z-aut, trobé dé-z-aut, ti k'n'é jamè ètu hon-tou d'prakè lo patwè, k'l'é potè bé hau po rèlmè sè pour fyam bransyant.

Po torto sou k't'é fè è po sou k'dj'è rèvyè d'dir, Maurice, brauma mèrsi.

Dans les années quatre-vingt, Maurice, tu as été le premier à te rendre compte que le patois se perdait peu à peu

Cela fait que tu commenças à rechercher tous les mots que tu connaissais et même des mots d'autrefois, des mots que tu as débusqués dans les buissons de ta tête.

Et ma fois, cela donna le premier glossaire du patois d'Orbey, en l'année 1983, un glossaire bien fourni qui a aussi rendu bien service aux jeunes du collège d'Orbey.

Maurice, ta vie durant, sans hâte ni repos, tu as travaillé et tu t'es dévoué à défendre le langage de nos parents.

C'est tout naturellement que tu as fait partie du Comité de la Société d'histoire, et que tu as écrit dans le bulletin des histoires qui racontaient la vie de dans le temps, une vie qui ne viendra plus, mais une vie qui fut la nôtre autrefois, qui a fait ce que nous sommes, les Welches

Il faut mettre en avant tous les dictons que tu as recherchés, années après années, les dictons des « gens de pain noir », mais qui parlaient autant de philosophie que bien des livres savants.

Et les tables de patois ? Qui ne se rappelle pas ta grosse et forte voix quand tu te levais pour raconter une bonne gaugat, une bonne blague bien sentie ou bien pour creuser et éclairer un point de discussion

C'est sûr, Maurice, tous ceux que tu as aimés et qui t'ont aimé, ils ne t'oublieront pas et des pareils que toi, il en faudrait des autres, beaucoup d'autres, toi qui n'as jamais été honteux de parler patois, qui l'as porté bien haut, pour raviver ses pauvres flammes vacillantes

Pour tout ce que tu as fait et pour ce que j'ai oublié de dire, Maurice, merci beaucoup !

IN MEMORIAM : JEAN CLAUDEPIERRE (1938-2022)

Armand SIMON



Jean Claudepierre est né à Lapoutroie le 26 décembre 1938, fils de Joseph Claudepierre (1907-1948) et de Marie-Antoinette Laurent (1909-1977), tous deux natifs d'Orbey, agriculteurs et ayant vécu au Bermont.

C'est une fratrie de trois enfants, dont une fille décédée en bas âge.

Jean fait sa scolarité au Creux d'Argent. Il quitte l'école assez tôt et travaille comme bûcheron à Kayzersberg et comme agriculteur auprès de sa mère, veuve.

Il fait 28 mois de service militaire, dont deux ans en Algérie.

De retour dans ses foyers, il est agriculteur, producteur de lait et exploitant forestier jusqu'à sa retraite en 1997.

Il consacre désormais son temps libre à la généalogie, dont il devient un véritable expert

Durant de longues années, il a dû affronter des ennuis de santé, avec son courage habituel. Lorsque ceux-ci ont empêché son maintien à domicile, il a dû rejoindre l'hôpital de Lapoutroie où il s'est éteint le 27 janvier 2022.

La passion de la généalogie

À sa retraite, Jean s'est pris de passion pour la généalogie. Il prospectait les mairies d'Orbey, Lapoutroie, Labaroche et d'autres.

Il remplissait des quantités de fiches, à la main bien sûr. Il répondait à d'innombrables correspondants. Lorsque vous lui demandiez un renseignement, il déroulait toute une généalogie, agrémentée souvent d'anecdotes, grâce à sa mémoire phénoménale.

Lorsque la grande aventure des Cahiers du généalogiste a été lancée, en 2007-2008, Jean a effectué la tâche ingrate de photocopies des registres d'état civil d'Orbey. Il a aussi vérifié le bon ordonnancement des feuilles des classeurs, disponibles à la bibliothèque d'Orbey. Tant qu'il l'a pu, il a actualisé ces classeurs, dans la limite de la réglementation.

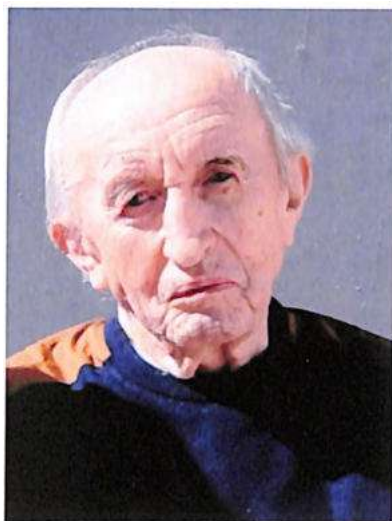
Jean réunissait aussi autour de lui ses amis généalogistes, formant le fameux G8, où les informations s'échangeaient, autour d'un bon repas bien sûr.

Il a légué à la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey son impressionnante bibliothèque et ses dizaines de classeurs, soigneusement rangés. Un ensemble d'environ 600 documents !

Nous décrivons plus loin, page 90, le travail de l'équipe des généalogistes pour récupérer et ranger cette dotation, avec l'aide de la famille.

IN MEMORIAM : HUBERT ET SUZANNE LAURENT (1928-2022 ET 1931-2022)

Jean LAURENT ¹



Hubert LAURENT (17 décembre 1928 – 23 avril 2022)

Hubert LAURENT est né le 17 décembre 1928 à Orbey, au foyer de Constant Laurent et Maria Petitdemange. Il y grandit paisiblement jusqu'au déclenchement du second conflit mondial.

Au terme de sa scolarité, il est fasciné par l'évolution technique et comprend dès lors que l'électricité deviendra sa passion. Il fait donc un apprentissage d'électricien à l'usine électrique Ancel d'Orbey, puis rejoindra le service électrique de la Cartonnerie à Kayersberg, jusqu'à sa retraite.

En 1953, il épouse Suzanne Demangeat d'Orbey. Ils élèveront quatre enfants : Jean, Bernard, Armand et Michel. Trois petits-enfants, Élise, Allan et Jessica sont venus agrandir le cercle familial, pour leur plus grande joie.

Il encourage et seconde Suzanne dans sa création du petit musée, dans leur domicile. Ils installent celui-ci en 1985 dans la maison des parents d'Hubert.

Dans le même temps, Hubert remet en service la turbine de l'usine textile du Faing voisine, pour sa propre production et transforme le bâtiment en maison d'habitation.

Hubert était une personne simple et toujours disponible et a consacré toute sa vie au bien-être de sa famille. C'était un papa et un papy attentionné, qui appréciait particulièrement les fêtes de famille.

Il était très actif dans le milieu associatif, notamment au sein de Canton Vert, d'Evo l'Ove à Tannach et des Amis de la Tour du Faudé. Toujours disponible, il était très apprécié pour ses compétences et ses grandes qualités humaines. Il a également été élu au conseil municipal.

Il aimait également voyager, particulièrement au Mexique pour rendre visite à sa famille installée là-bas.

En février 2021, il a rejoint l'EHPAD de Pairis, atteint par la maladie de l'oubli qui a jalonné son dernier parcours de vie. Il s'y est éteint paisiblement le samedi 23 avril 2022, à l'âge de 94 ans.

¹ Ces textes ont été lus par Jean, Élise et Bernard, lors des obsèques de leurs parents et grands-parents.

Suzanne DEMANGEAT épouse LAURENT (8 avril 1931 – 23 mai 2022)

Suzanne DEMANGEAT est née le 8 avril 1931, au foyer de Jean-Baptiste Demangeat et de Jeanne Voinson, au lieu-dit Bethlehem à Orbey. Elle y grandit, accompagnée de ses six frères et sœurs, jusqu'au déclenchement du second conflit mondial qui viendra bousculer profondément sa famille. Elle gardera une éternelle tristesse de cette période difficile.

Elle débute sa vie active comme tisserande à l'usine textile du Faing, où son père Jean-Baptiste était contremaître.

En 1953, elle unit sa destinée à celle d'Hubert Laurent. Ils élèveront ensemble quatre enfants : Jean, Bernard, Armand et Michel.

Passionnée par la vie simple des gens d'autrefois et soucieuse de faire vivre le patrimoine local, elle a créé un musée pour partager, avec le plus grand nombre, les usages et coutumes du Val d'Orbey. Son initiative sera reconnue et récompensée par la remise du Bretzel d'or par l'Institut des arts et traditions populaires d'Alsace.²

Trois petits-enfants sont venus agrandir le cercle familial pour sa plus grande joie : Élise, Allan et Jessica.

C'était une maman et une mamie attentionnée, qui aimait gâter ses proches avec ses petits plats et pâtisseries. Nous nous souviendrons particulièrement de sa soupe de légumes et de ses tartes aux fruits, spécialement la tarte aux brimbelles, dont elle affectionnait la cueillette en pleine nature.

Elle a su transmettre à sa famille et à son entourage ses valeurs d'entraide et de solidarité.

En mars 2022, elle a rejoint à l'EHPAD de Pairs son époux bien-aimé, qui est décédé le 23 avril.

Un mois jour pour jour après le départ d'Hubert, Suzanne est elle aussi partie comme elle a vécu, de manière discrète et aimée de tous, pour cheminer ensemble vers un monde meilleur.

4^e 251 — Jeudi, 29 octobre 1981

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE CF

Pour son musée

Un bretzel d'or à Mme Suzanne Laurent

Une habitante d'Orbey, résidant 6, rue des Fleurs, Mme Suzanne Laurent, n'a pas attendu l'année du patrimoine pour songer à conserver et préserver ce qui était autrefois le quotidien de nos aïeux. C'est donc fort justement que son initiative — elle a créé le musée du Val d'Orbey — a été récompensée par l'octroi du Bretzel d'Or décerné par l'Institut des Arts et Traditions Populaires.

Pour en savoir plus, nous lui avons rendu visite.

— Mme Laurent, qu'est-ce qui vous a incité à créer ce musée ?

— J'ai toujours aimé le terroir et l'histoire du passé. Mon père avait hérité de collections malheureusement disparues en grande partie pendant la guerre. Alors j'ai décidé de sauvegarder ce qui avait été épargné. D'autre part, après avoir visité différents musées, j'ai pensé que le passé et l'histoire de notre région étaient suffisamment riches pour faire de même.

— D'où proviennent les pièces que vous exposez dans le musée ?

— La famille tout d'abord, les voisins et les amis, les vieilles familles d'Orbey y ont contribué, ainsi que de près ou de loin les autres villages du canton. Et parmi les pièces de ce musée qui a démarré de longues années de préparation, j'aimerais citer le curé Monjeux, le chanoine Marchal, le conseiller général Dittlerjean, les Sœurs de Ribeauvillé et les Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.

— Depuis quand le musée est-il ouvert et avez-vous bénéficié d'appuis ou de subventions ?

— J'ai eu les encouragements de M. Schuster, maire de l'époque et du Dr Schneider, car le musée est ouvert depuis une quinzaine d'années. Seul l'ATSL m'a versé une subvention, des particuliers ont fait des dons et tout comme le prix qu'on vient de m'attribuer, je les verse sur un livret au nom du musée.

— Qu'avez-vous remanié en apprenant que ce prix vous était attribué ?

— J'étais très émue et je voulais le refuser, et si je l'ai accepté c'est pour qu'il récompense en même temps avec moi tous ceux et celles qui m'ont aidé à réaliser le musée.

— Quelles sont les pièces maîtresses du musée ?

— Le vaisselier et les assiettes des moines de Pairis, le buste de l'ancien chanoine M. Lefebvre, le contrecoeur coulé aux fonderies par les moines de l'abbaye, tout est lié au patrimoine.

— Ayant fait à notre tour le tour de ces 3 pièces consacrées à l'exposition, nous avons pu constater qu'elle est très riche en détails de toutes sortes. Dès l'entrée, le couloir, en est en quelque sorte dans le bain, car dans une vitrine on découvre un aperçu historique sur le passé d'Orbey, du palais, la lithographie d'une chaudière à Freland.



Dans la salle à manger reconstituée, le magnifique vaisselier attire le regard, tout comme ces rideaux aux fenêtres qui servent depuis un siècle. Sur la table, une épistolette ancienne. Dans l'autre pièce, des tableaux qui autrefois ornaient les maisons, certains tissés dans la soie. Ces deux armoires en noyer et l'autre en sapin, lisses, brillantes, qu'en a envie de flatter de la main, de la belle ouvrage comme on n'en fait plus. Dans l'une, ces toiles qui servaient à faire les lits, soigneusement empilées, les parapluies noirs de nos grands-pères et les ombrelles avec broderies, sous lesquelles nos aïeux, les jeunes filles d'alors, abritaient leurs visages de l'ardeur du soleil. Le bronzage n'étant pas à la mode. Une poupée est revêtue du costume féodal, sur une table, le coussinet qui servait aux dames à amortir les loupes chargées qu'elles portaient sur la tête. Autour une planche nommée l'ynopode et qui, recouverte sur le gazon, servait à frotter le lait. En allant à la chambre à fromage, les outils des artisans et dans celle-ci les formes où s'écoulaient le fromage, et le chaudron.

Il y aurait bien d'autres choses à citer encore...

— Mme Laurent, quand le musée est-il ouvert ?

— En été, pendant les vacances scolaires, tous les jours, autrement il vaut mieux me téléphoner avant (tel. 71.27.63). Souhaitons que la visite de ce musée est gratuite.

— Souhaiter-vous augmenter vos collections ?

— J'aimerais trouver des timbres de

l'époque pour présenter un tableau ainsi que je l'ai fait des monnaies. J'ai également des livres dont le 1er tome de l'encyclopédie des Voyages, datant de 1796. Mon fils, l'an dernier, a vu les cinq autres livres dans une librairie parisiennne, mais ils sont hélas trop chers pour ma bourse.

— Que vous apporte comme satisfactions ce musée ?

— Il m'en donne de nombreuses et beaucoup de contacts humains. On vient parfois de très loin, de l'Irlande, du Canada, ainsi que des pays limitrophes pour le visiter. Des anecdotes ! Ces deux dames dont l'une venait tout exprès pour la chambre à fromage et apprendre comment se fait le fromage. Elle pratiquait la même chose dans toutes les régions de France. Cette autre visitatrice possédait également chez elle des objets anciens et elle décida de suivre l'exemple de Mme Laurent, qui regrette de ne plus avoir son adresse.

— Un souhait ?

— Que Dieu me prête vie pour assurer la continuité du musée, ce patrimoine que je me suis efforcée de mettre en valeur afin que les enfants et les adultes qui s'y intéressent voient à travers lui la vie de nos aïeux.

Et j'aimerais remercier dans ces lignes le président de l'Institut des Arts et Traditions du Strasbourg, ainsi que Mme Marguerite Dörfinger qui m'a désignée pour ce concours.

Nos félicitations à Mme Laurent pour cette récompense amplement méritée. Car bien que sa modeste la poste à recueillir derrière d'autres personnes, c'est bien elle l'âme de ce musée qui vaut d'être visité.

² Voir notre article : Armand SIMON, Musée du Val d'Orbey, Suzanne et Hubert Laurent, *Bulletin de la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey*, n° 39, 2020, pages 55-56.

MONNET, BOURSTE ET PAIRIS

UNE VISION DE L'ABBAYE À LA FIN DU XVIII^{ÈME} SIÈCLE

Claude MULLER

François Xavier Bourste naît à Colmar le 30 septembre 1723, cinquième enfant de François Joseph Bourste, avocat au Conseil souverain d'Alsace, bailli de Heiteren et de Wihr au Val et de Madeleine Gerber, originaire de Ribeauvillé. Son frère aîné devient avocat au Conseil souverain, sa première sœur entre chez les clarisses d'Alspach, près de Kayersberg, sa seconde sœur épouse François Antoine, avocat puis conseiller au Conseil souverain. Lui-même opte pour entrer chez les cisterciens de Pairis où il fait profession le 10 février 1743. Puis il est ordonné prêtre à Porrentruy, le 8 juin 1748, par l'évêque de Bâle. Il devient abbé de Pairis par élection du 17 juin 1759.

Bourste entre à Pairis en même temps que Jean Jacques Richart qui va s'installer dans l'hôtel de Pairis à Colmar, lequel s'appliquera sa vie durant à faire rentrer les recettes de l'abbaye.

Les deux hommes s'appuient sur un troisième, Jacques Bernard Drouineau, leur aîné de trois ans, installé au Bouxhof, cave à vins et domaine cistercien à proximité de Mittelwihr¹.

Les efforts de cette trîka, ou serait-il plus juste d'écrire trinité, sur une trentaine d'années aboutissent à faire sortir l'abbaye des difficultés consécutives à l'incendie du 30 janvier 1753. La reconstruction était évaluée à plus de 72 000 livres². Pour sortir de ce contexte difficile, la priorité est donnée à la reconstruction du patrimoine temporel, version locale de ce que les historiens ont appelé la « réaction seigneuriale » de la fin du XVIII^e siècle. En décembre 1765, un rapport à l'intendant de Blair indique que « la reconstruction de l'église est récente et qu'on y fait faire incessamment les ouvrages nécessaires dans l'intérieur. » L'opiniâtreté à recouvrer toutes les sommes dues ne peut satisfaire la population du Val d'Orbey estimée à 7600 âmes vers 1770³.

L'abbaye vers 1770

À cette époque, la communauté cistercienne se compose d'une dizaine de moines et d'une neuvième de domestiques. Sont recensés, en 1765, par dom Richart, le valet de chambre de l'abbé, un jardinier, un cuisinier, un cocher, un palefrenier, un organiste, un boulanger, un domestique pour le service du réfectoire et de toute la communauté, un homme à tout faire. Les remarques concernant le boulanger méritent l'attention : « Une boulangerie occupe continuellement un boulanger tant pour le pain des religieux et des étrangers que pour celui des domestiques et des pauvres qui se rassemblent de tout le Val d'Orbey pour y chercher leur pain quotidien. »⁴ Apparaît d'un coup le paradoxe : le seigneur ecclésiastique se doit de pratiquer l'aumône et la charité.

Le 15 avril 1772, l'abbé Bourste, le prieur Dickelmann et le cellérier Delort signent le compte de dom Richart : la recette s'élève à 54 040 livres dont un reliquat de 18 448 livres des années précédentes et la dépense à 27 717 livres. Les difficultés du début d'abbatit paraissent alors surmontées.

¹ Claude MULLER, « Dom François Xavier Bourste, abbé de Pairis de 1759 à 1788 », *Annuaire de la société d'histoire de Colmar*, 37, 1990, p. 67-111 et « Recrutement et vie quotidienne dans les monastères cisterciens d'Alsace au XVIII^e siècle (Lucelle, Neubourg, Pairis) », *Cîteaux, Commentarii Cistercienses*, 58, 2007, p. 247-278.

² Claude MULLER, « Incendie de l'abbaye de Pairis le 30 janvier 1753 », *B.S.H.C.L.V.O.*, 10, 1991, p. 46-48. Nous nous permettons aussi de renvoyer à quelques autres articles, parus dans le *B.S.H.C.L.V.O.*, 9, 1990, p. 65-68 ; 16, 1997, p. 32-38 ; 17, 1998, p. 10-11 ; 24, 2005, p. 17-19 ; 26, 2007, p. 37-44 ; 2015, p. 28-31. De manière générale, Claude MULLER, « Quatre abbés pour une renaissance. L'âge d'or de l'abbaye de Pairis (1692-1788) », Benoît JORDAN (dir.), *L'abbaye de Pairis dans la haute vallée de la Weiss*, Saint-Dié, 1995, (157 p.), p. 65-90.

³ Armand SIMON, *B.S.H.C.L.V.O.*, 1, 1982, p. 65-90.

⁴ Archives d'Alsace à Colmar, 22 H 27.

L'accueil des visiteurs

Et les hôtes ne manquent pas à Pairis, en particulier la famille de l'abbé. Dans une lettre du 7 juillet 1772, François Xavier Bourste écrit à Jean Jacques Richart : « Nous avons bien du monde pour samedi, le plus fort déjà pour le dîner, une voiture de mon frère pour le souper. Aussi il nous faudra du saumon, un gros morceau ; si on trouve en outre du brochet et encore une autre espèce, n'ayant que très peu de truites ici ; si vous pouviez avoir un filet cuissot de chevreuil ou entier, ce serait mieux. J'attends pour samedi trois caisses de dindonneaux de Strasbourg de ma sœur ; »

Outre la famille de l'abbé, celle des autres moines de l'abbaye font également le déplacement depuis Colmar surtout, puisque près d'un cistercien sur deux y est né et qu'un cistercien sur trois est issu d'une famille œuvrant au Conseil souverain. Il en est ainsi du clan familial de dom Antoine Delort, dont le neveu note dans une chronique intime : « Nous allions ordinairement deux fois par semaine avec notre oncle dîner à l'abbaye.⁵ Si le jeune Delort est sustenté gracieusement, il a aussi suffisamment de place pour courir dans tous les sens. Il rencontre bien sûr les cisterciens de la communauté, en dresse quelques portraits hauts en couleurs. C'est en ces termes qu'il décrit Louis Henri Jobin, profès à Pairis le 29 août 1772, avant de devenir professeur de théologie à Cîteaux de 1785 à 1790 : « L'extravagant Jobin nous faisait admirer dans son petit jardin les créations fantastiques issues de sa bizarre imagination⁶. »

De François Xavier Knepfler, originaire de Saverne, profès le 9 février 1777, il en dit plus : « Dom Knepfler, habile aux ouvrages de tourneur, nous gratifiait de quelques joujoux à sa façon. Courir avec lui dans les bois de la ferme de Noirmont, où nous avions de l'excellent lait, tels étaient nos divertissements⁷. » Un peu plus loin, Delort qualifie Knepfler de « jeune homme très doux, qui possédait un tour et une machine électrique. Il nous régala de quantité de colifichets qu'il travaillait à son tour et nous le suivions avec plaisir lorsqu'il allait visiter les lacets dans lesquels il prenait des grives, des merles et autres oiseaux⁸. »

Outre les nécessiteux et les familles des religieux, y a-t-il d'autres personnes qui se rendent à l'abbaye de Pairis, située dans un endroit, assez difficile d'accès selon la volonté du fondateur de l'ordre ? Il existe une troisième catégorie de personnes, des voyageurs arpentant les Vosges et demandant l'hospitalité pour une nuit.

Il en est ainsi d'Antoine Grimoald Monnet (1734-1817), minéralogiste français, originaire d'Auvergne, formé à l'école des mines de Freiberg en Saxe, qui devient inspecteur général au corps royal des mines en 1776. Pierre Fluck a publié récemment⁹ un manuscrit rassemblant une collection de neuf manuscrits dont cinq sont des carnets de voyages. Monnet parcourt sept fois le massif vosgien et ses marges, note ce qu'il voit, essentiellement les pierres, sujet qui l'intéresse prioritairement. Et dans cette accumulation minéralogique, surgit d'un coup l'abbaye cistercienne de Pairis.

Bourste, un abbé qui a plutôt l'air d'un évêque que d'un moine

Une première mention de Pairis apparaît dans un voyage de 1774 : « L'abbé [François-Xavier Bourste] n'y était pas [à Pairis] au grand contentement des moines, car étant conseiller au Conseil Souverain de Colmar, il y avait un grand appartement et ne venait que de temps à autre dans son abbaye, comme s'il n'était pas moine. Cependant comme il y avait longtemps qu'il n'y était venu et que ce jour-là le Conseil devait juger une cause criminelle, cause auxquelles les juges prêtres, selon l'usage de l'Église romaine, ne devait pas assister, on l'attendait d'heure en heure. L'heure du souper vint et on se mit à table. Les moines, qui étaient charmés d'avoir trouvé une si belle occasion de se

⁵ Jean-Marie SCHMITT, « Mémoires du Général Delort », *Annuaire de la société d'histoire de Colmar*, 1984, p. 51-67, ici p. 62

⁶ Jean-Marie SCHMITT, art. cité, p. 62

⁷ Jean-Marie SCHMITT, art. cité, p. 59

⁸ Jean-Marie SCHMITT, art. cité, p. 62

⁹ Antoine Grimoald MONNET, *Voyages. Aventures minéralogiques au siècle des Lumières en Alsace, Lorraine et Franche Comté*, annoté par Pierre FLUCK, Éditions du patrimoine Minier, 2012, 611 p.

distraire, se livraient à la plus grande gaieté et étaient fort disposés à parler tous ensemble et ils l'auraient fait si le prieur qui tenait à peu près la place de l'abbé ne leur avait signe de se retenir. Vos devanciers, ajouta Milord, occupés comme ils étaient à défricher ces déserts n'avaient pas le temps de s'ennuyer et c'est par là qu'ils se rendaient respectables et qu'ils se rendaient dignes de l'estime publique. Cette manière de parler, qui était déjà une satire sanglante contre eux les rendit tout sérieux et ils ne surent que répondre. Mais le bruit d'un carrosse qui se faisait entendre, vint les tirer d'embarras. C'est monsieur l'abbé, c'est monsieur l'abbé s'écrièrent-ils. Aussitôt presque tous se levèrent pour aller au-devant de lui. Cet abbé entra dans la salle avec fracas. Un domestique qui marchait devant ouvrit les deux battants de la porte. Cet espèce de seigneur se présenta tout de suite à la table et salua d'un air très sérieux les étrangers, reprocha au dépensier ou économe qu'il n'eut pas fait mettre plus de plats sur la table qu'il n'y en avait. Il se mit tout aussitôt à découper et à servir les étrangers sans s'informer d'où ils venaient et ce qu'ils faisaient, mais comme il n'attachait les yeux que sur l'Anglais, il fit comprendre qu'il venait d'être instruit de ce qu'il était.

Il parla d'une espèce de démêlé qu'il avait eu avec l'évêque de Porrentruy dont le diocèse s'étendait sur toute la haute Alsace, à cause qu'il avait accueilli dans son abbaye un pauvre prêtre qui était venu se présenter à lui. C'était un homme d'une médiocre grandeur, avec un regard élevé, qui annonçait un être de grande importance. *Il était vêtu d'un habit violet foncé avec sa belle croix d'or qui pendait sur sa poitrine et sa belle bague d'amétiste, il avait plutôt l'air d'un évêque que d'un moine.*

On fut conduit dans des chambres pour passer la nuit, qui avaient plutôt l'air de chambres d'un riche château que d'une moinerie. L'Anglais dit : « Je doute que le patron de ces messieurs, monsieur Saint Bernard, fut aussi bien logé qu'eux. Avouez, messieurs, ajouta-t-il, que la fable de Christ est une fort belle chose pour certains êtres. »

Quoiqu'ils fussent si bien traités, nos voyageurs n'en furent pas pour cela disposés à négliger leurs observations minéralogiques. Milord fit avertir son domestique George de tenir les chevaux prêts pour huit heures et ils partirent en effet à cette heure. Mais comme ils étaient avertis qu'ils ne trouveraient absolument aucun lieu pour se rafraîchir jusqu'à Lapoutroie, ils furent forcés de suivre l'avis d'un des gens de la maison, de se munir d'abord d'un bon déjeuner. Ils ne virent plus l'abbé ni aucun moine, excepté celui qui gouvernait la dépense, qui leur fit apporter un beau brochet au bleu qu'il comptait leur donner à dîner et une volaille froide, mais l'Anglais préféra du thé avec du beurre, comme à son ordinaire.¹⁰

Une deuxième mention de l'abbaye se trouve dans un voyage de 1779 : « Nous demandâmes à un homme le chemin pour aller à Pairis. C'est une abbaye de Bernardins fort renommée dans toute l'Alsace, non seulement à cause de l'étendue de ses possessions territoriales, mais encore à cause de son abbé [François Xavier Bourste] qui avait le ton d'un évêque et qui était conseiller clerc né du Conseil Supérieur de Colmar. Cet homme nous dit que nous étions dans le bon chemin et que nous n'avions qu'à le suivre dans ses tortuosités, que bientôt nous verrions cette abbaye à notre gauche au bas d'une longue pente remplie de grosses roches. Ce n'était pas cette abbaye dont je me souciais fort peu et dont *Marcot* qui n'aimait pas les moines que lorsqu'il en recevait des présents et qu'ils lui faisaient faire bonne chère chez eux, nous avait détourné si nous ne voulions pas perdre notre temps à entendre des ignorants du plus mauvais ton. Mais lui ayant expliqué qu'après avoir fait les visites et observations que nous devions faire sur les montagnes qui dominent cette fameuse moinerie, nous ne trouverions pas d'autre ressource pour passer la nuit, puisqu'il nous serait impossible d'atteindre un lieu habité dans ces montagnes où nous puissions nous loger avec nos chevaux et nos domestiques. Il trouva en effet qu'il n'y avait pas d'autre moyen et que, dans ce cas-là, nous serions au contraire fort heureux de les trouver, puisque d'ailleurs, par leur invitation même, ils sont obligés d'héberger une nuit les voyageurs.

Nous fûmes reçus à l'abbaye par les moines qui y étaient rassemblés pour nous faire toutes les honnêtetés qui dépendaient d'eux. Instruits par nos domestiques qui nous étions, ils nous apprirent que leur abbé n'y était pas et qu'il était à Colmar où il avait un appartement parce qu'il était obligé

¹⁰ Antoine Grimoald MONNET, *op. cit.*, p. 109-110.

d'assister souvent aux audiences du Conseil Supérieur en sa qualité de conseiller clerc né comme abbé de Pairis. Ils avaient même retardé leur dîner de beaucoup pour nous. On peut croire facilement que des gens désœuvrés comme étaient ceux-ci devaient accueillir les étrangers dont ils avaient pris une haute idée. L'abbé tant attendu à cause de nous arriva enfin sur les cinq heures. Le bruit que faisait son carrosse en entrant dans la cour, ou plutôt une grosse et lourde chaise, car dans ce pays de montagnes rempli de pierres, il n'est pas facile de rouler en carrosse, réjouit tout le monde ou du moins fit cesser toute incertitude et réveilla en nous la curiosité que nous avions eu de connaître ce personnage, dont nous avait dit plus de bien que de mal, contre l'ordinaire.

Plusieurs moines furent au-devant de lui. Il monta dans la salle à manger où nous étions pour l'attendre, avec ce ton leste et compassé qui annonçait le maître. Il nous salua brusquement et se mit aussitôt à la place qui lui était réservée à table, découpa et nous envoya par son domestique l'assiette à servir, parla peu et très laconiquement, raconta qu'il s'était retiré promptement de l'audience parce qu'on y entamait un procès criminel. C'était un petit homme d'environ cinquante ans. Je fus surpris de le voir habillé différemment de ses moines. *Il avait un habit bourgeois d'un sombre violet, ayant la bague violette des évêques au doigt.* Il nous jetait de temps en temps des regards perçants et entama la conversation avec de Beer. Un conseiller intime d'un grand prince d'Allemagne, quoique luthérien, devait bien plus l'intéresser que moi. Le jeune de Sivry eut beau dire que j'étais son maître en minéralogie géographique, je n'eus pas le bonheur de m'attirer des regards favorables de sa part. Mon amour propre me fit croire qu'il sentait le mépris que j'avais pour les moines et surtout pour les moines fastueux.

À la fin du repas, qui ne fut pas très splendide, on se salua et chacun se retira dans la chambre qui lui était destinée. Sivry et moi furent conduits dans une fort belle et grande où il y avait deux lits. Levés de grand matin, nous trouvâmes de Beer prêt à partir et nos chevaux l'étaient aussi devant la porte à nous attendre. De Beer et mon élève auraient bien voulu voir l'abbé et le remercier des honnêtetés qu'ils en avaient reçu, mais les moines qui nous accompagnaient et qui auraient bien voulu que nous restassions plus longtemps pour leur servir de passe-temps, nous dirent qu'à pareille heure leur maître était toujours invisible, qu'enfermé dans son appartement, il ne communiquait qu'avec ses domestiques jusqu'à l'heure de la grand messe¹¹. »

« Un paysage triste et sauvage, mais qui peut élever l'âme »

Une troisième et courte mention se lit dans le voyage de 1782 : « Les roches forment comme un courant que l'abbaye de Pairis arrête et jamais maison religieuse ne fut placée plus convenablement que celle-ci pour remplir ses religieux d'idées sombres et sinistres et telles sans doute que son instigateur l'a désiré, car au-devant de cette maison on a cet aspect horrible et tant que la vue peut s'étendre de ce côté-là, on ne voit qu'une nature triste et sauvage qui peut effrayer l'âme, mais qui en même temps peut élever celle des personnes dont l'esprit est cultivé. Mais l'homme s'accoutume à tout. Les religieux qui résident dans cette maison n'y font plus attention et passent leur temps à bien régaler leur hôte sans parler des roches de granit¹². »

Enfin une dernière et brève mention date d'après 1784 : « L'autre éboulement se voit à Pairis, lieu d'une abbaye fameuse de Bernardins, entre la vaste vallée de Munster et celle de Lapoutroie, à trois lieues à peu près de Colmar. C'est un pays rapidement élevé sur la plaine de l'Alsace et on est étonné de se trouver en un instant pour ainsi dire du pays le plus beau, le plus fertile, au plus affreux et au plus hideux. Mais c'est par cette raison là même que cette espèce de moines se trouvaient bien placés puisque la mortification évangélique s'y montrait en même temps que l'obligation de travailler à débarrasser le terrain de ses entraves pour le cultiver. Mais ne peut-on pas dire que cette fois-ci le zèle de ces cénobites se trouva déchu de cette espérance. Comment en effet débarrasser de terrain de tant

¹¹ Antoine Grimoald MONNET, *op. cité*, p. 164-166

¹² Antoine Grimoald MONNET, *op. cité*, p. 283

d'énormes masses de granit ? On peut se persuader aisément qu'un tel travail est au-dessus de la puissance des hommes.¹³ »

En conclusion

Les bribes d'Antoine Grimoald Monnet sont assurément précieuses, car elles fournissent d'utiles précisions sur Pairis à la fin du XVIII^e siècle.

Premier apport : l'abbaye pratique l'accueil de ceux qui circulent en montagne. Et ceux qui montent ne passent pas par la vallée de Munster, donc de la Fecht, mais par la vallée de la Weiss. L'hospitalité à ces voyageurs semble acquise, mais subsiste un non-dit. La nuitée est-elle accordée ? La bienséance exigerait-elle un don en échange ?

La vie de l'abbé est précisée par le minéralogiste. Souvent absent et vivant plutôt à Colmar, délaissant en quelque sorte Pairis pour cause d'affaires judiciaires à traiter car conseiller chevalier d'Église¹⁴, il se sépare aussi de la vie communautaire dans son appartement, où il utilise les services d'un valet de chambre. Son habit n'est pas la bure blanche et noire cistercienne, mais avec son « habit violet foncé avec sa belle croix d'or qui pendait sur sa poitrine et sa belle bague d'améthyste, il avait plutôt l'air d'un évêque que d'un moine ». Mais accueil oblige, il sert lui-même les invités à table. Si en Alsace, le clergé paraît respecté par la population qui donne sans compter des hommes et des femmes pour grossir ses rangs, les personnes, dont Monnet et ses accompagnateurs, adoptent, au contraire, à l'égard des cisterciens, des propos anticléricaux, une différence de ton et de perception à souligner.

À part Bourste, aucun cistercien n'est nommé. Pourtant les religieux sont identifiés. Il suffit de se reporter à la bibliographie.

Bibliographie

- Jean-Marie SCHMITT, « Mémoires du Général Delort », *Annuaire de la société d'histoire de Colmar*, 1984, p. 51-67
- Antoine Grimoald MONNET, *Voyages. Aventures minéralogiques au siècle des Lumières en Alsace, Lorraine et Franche Comté*, annoté par Pierre FLUCK, Éditions du patrimoine Miner, 2012, 611 p.
- Claude MULLER, « Dom François Xavier Bourste, abbé de Pairis de 1759 à 1788 », *Annuaire de la société d'histoire de Colmar*, 37, 1990, p. 67-111
- Claude MULLER, « Recrutement et vie quotidienne dans les monastères cisterciens d'Alsace au XVIII^e siècle (Lucelle, Neubourg, Pairis) », *Cîteaux, Commentarii Cistercienses*, 58, 2007, p. 247-278.
- Claude MULLER, « Quatre abbés pour une renaissance. L'âge d'or de l'abbaye de Pairis (1692-1788) », Benoît JORDAN (dir.), *L'abbaye de Pairis dans la haute vallée de la Weiss*, Saint-Dié, 1995, (157 p.), p. 65-90.
- Philippe JÉHIN, La pierre et la plume. Voyages d'un géologue dans le Val d'Orbey à la fin du XVIII^e siècle, *B.S.H.C.L.V.O.*, 36, 2017, p 15-25
- Philippe JÉHIN, Un jeune géologue décrit le Val d'Orbey à la veille de la Révolution, *B.S.H.C.L.V.O.*, 37, 2018, p 27-32

¹³ Antoine Grimoald MONNET, *op. cité*, p. 433

¹⁴ François BURCKHARD, *Le Conseil Souverain d'Alsace au XVIII^e siècle*, Strasbourg, 1995. Sur Bourste, p. 274.

LES HOMMES DE JUSTICE DU CANTON DE LAPOUTROIE ENTRE 1790 ET 1870

Dominique GRUNENWALD

La naissance des cantons et des juges de paix en 1790

À la suite de la création en 1790 des nouvelles divisions administratives (département, district et canton), l'Assemblée Constituante faisant table rase de l'administration extrêmement complexe de la justice subalterne d'Ancien Régime, notamment des justices seigneuriales et voulant superposer à la nouvelle administration un ordre judiciaire hiérarchisé et en respectant le principe de proximité, instaure en France par la loi du 16 – 24 août les justices de paix dont le ressort est le canton.

L'objectif de cette création était de mettre, en lieu et place des justices seigneuriales, au service des citoyens, une justice proche, simple rapide, gratuite et équitable remplaçant dans chaque canton les juges du seigneur, cette justice devant prononcer des jugements en équité et non en droit, ce qui constituera une faiblesse dans le futur proche.

L'article 1 de la loi énonce clairement que « le canton et le juge de paix naissent en même temps et vont de plus en plus se lier et se souder, correspondant à la nécessité d'une justice rapprochée du justiciable prompt, gratuite, unifiée ».

Le canton de Lapoutroie

Comme le bailliage du Val d'Orbey, dépendant avant la Grande Révolution de la seigneurie de Ri-beaupierre, est intégré, en 1790, au canton de Kayzersberg, celui-ci comprend donc à ce moment-là, outre les communes francophones de Fréland, Labaroche, Lapoutroie, Orbey et Le Bonhomme, celles germanophones de Bennwihr, Kayzersberg, Kientzheim et Sigolsheim. Néanmoins, de 1790 à 1796, ce canton de Kayzersberg dont fait donc partie la vallée connaît deux juges de paix, l'un pour Kayzersberg (Philippe Dupont puis Antoine Devicque), l'autre pour Lapoutroie (Sébastien Petitdemange). C'est dire que dès 1790, la vallée dispose d'un juge de paix particulier.

Le transfert du chef-lieu de Kayzersberg à Lapoutroie est obtenu par la loi du 17 novembre 1796, les communes germanophones du canton (Kayzersberg, Kientzheim, Sigolsheim et Bennwihr) étant dès lors rattachées au canton d'Ammerschwyr existant à cette date. C'est donc à partir de ce moment qu'existe donc le canton de Lapoutroie (comprenant Fréland, Labaroche, Lapoutroie, Le Bonhomme, Orbey et quelque temps Kayzersberg jusqu'en 1801, date de la restauration de son canton) et sa juridiction de paix. À compter de 1796, Sébastien Petitdemange est le juge de paix en titre du canton de Lapoutroie.

La désignation d'un juge et ses fonctions

Le juge de paix, élu au suffrage universel, âgé de 30 ans et éligible aux assemblées des départements ou des districts, assisté d'assesseurs également élus, tous pour 2 ans puis pour 3 ans au sein des assemblées primaires de chaque canton, exerçait les fonctions de juge et de conciliateur dans chaque canton. L'accès à la fonction qui ne constituait pas une profession, même si une indemnité était prévue, ne nécessitait pas de qualification particulière en droit. Dans ses fonctions judiciaires, le juge de paix, juge unique, est compétent au Civil pour les petits litiges, soit 50 livres en dernier ressort, soit 100 livres à charge d'appel, au Pénal, pour les contraventions de simple police, en matière gracieuse pour les tutelles, les actes de notoriété ou les déclarations de nationalité.

Des élections générales ont lieu en novembre 1790, puis le 25 novembre 1792, puis en octobre 1795 (brumaire an IV) et octobre 1797 (brumaire an VI). Des réformes s'avéraient cependant nécessaires, de nombreuses plaintes s'élevant de manière générale contre les juges nouvellement nommés, car « on devait leur reprocher (en définitive) d'ignorer la loi, de ne pas comprendre l'esprit de leur institution et d'user vis-à-vis des justiciables de plus d'autorité que de bienveillance » et le pouvoir consulaire entreprit, avec l'arrêté du 8 décembre 1801 (17 frimaire an X) de modifier le ressort et les fonctions des justices de paix.

Le sénatus-consulte du 4 août 1802, s'appliquant à compter du 13 août suivant, supprimant l'élection, retient le principe de la nomination des juges pour 10 ans par le Premier Consul sur une liste de 2 candidats présentées par les assemblées cantonales. Plus tard, la Charte Constitutionnelle du 4 juin 1814, édicté par la monarchie de retour, nomme les juges de paix pour une durée illimitée et sans condition de candidatures. Ils ne sont pas inamovibles (article 61) contrairement au principe appliqué à la magistrature (article 58). Les juges devaient être assistés d'assesseurs en 1790 et de suppléants à compter de 1802. L'exécution des décisions devaient être confiée, comme par le passé à des huissiers. C'est l'ensemble de ces personnes qui ont contribué à l'exercice de la fonction judiciaire dans le canton de Lapoutroie que nous avons voulu rappeler, étant précisé que Maître François Lotz, avait répertorié les notaires du canton¹.

Liste des juges, juges suppléants et greffiers du canton

Juges

PETITDEMANGE Sébastien de 1791 à 1802

Né le 28.06.1758 à Lapoutroie décédé le 12.09.1839 à Lapoutroie, catholique, fils de Sébastien Petitdemange, Syndic, et d'Odile Petitdemange, époux de Marie Madeleine Roth (Lapoutroie 30.05.1786). Juge de paix dans le canton de Kaysersberg, hormis son chef-lieu (1791–1796). Renouvelé le 17.11.1796 dans le canton de Lapoutroie créé. Membre du club des Jacobins

BLAISE Jean Nicolas de 1802 au 25.09.1804

Né le 11.02.1736 à Orbey décédé le 25.09.1804 à Orbey catholique, fils de Dominique Blaise, maître d'école, et d'Anne Parmentier, époux de Marguerite Simon, fille de Pierre Simon et d'Elisabeth Perrotée. Maître d'école. Maire d'Orbey de 1802 à 1804 Juge de paix à Lapoutroie (1802 – 1804)

GRENEZ Jean Louis de 1804 au 05.1823

Né le 16.10.1765 à Lapoutroie décédé le 24.05.1846 à Lapoutroie catholique, fils de Jean Nicolas Grenez, sergent seigneurial du Val d'Orbey, et de Jeanne Marguerite Richard, d'Épinal, époux de Marguerite Elisabeth, fille d'Urbain Maire, maire de Lapoutroie (Lapoutroie 31.03.1796). Clerc de procureur au Conseil Supérieur. Greffier de juge de paix depuis 1789 jusqu'en l'an IV. Commissaire du gouvernement près l'administration municipale depuis l'an 1795 jusqu'au 19.07.1802 Greffier de la justice de paix. Juge de paix.

GEIGER Louis Maximilien du 04.04.1824 au 29.10.1830

Né le 04.09.1764 à Dessenheim décédé le 17.04.1849 à Soultzbach, catholique, fils de Jean Pierre, homme de loi et prévôt de Dessenheim, et de Marguerite Zaepffel, époux d'Anne Marie Jardon, fille de Jean Baptiste Jardon, confiturier à Colmar, et de Catherine Schidy (Colmar 26.01.1794). Négociant. Employé au district. Commissaire de police. Commis greffier à Colmar (28.02.1816). Juge de paix à Lapoutroie (13.04.1824) puis à Dannemarie (31.10.1830 – 1834).

¹ François Lotz, *Le Notariat alsacien de 1800 à nos jours*, 1989, Kaysersberg, Éditions Printek, (pages 210 à 211 pour Lapoutroie et 225 à 226 pour Orbey).

GRENEZ Jean Louis du 10.09.1830 au 18.06.1839

Né le 16.10.1765 à Lapoutroie décédé le 24.05.1846 à Lapoutroie catholique, fils de Jean Nicolas Grenez, sergent seigneurial du Val d'Orbey, et de Jeanne Marguerite Richard, d'Épinal, époux de Marguerite Elisabeth, fille d'Urbain Maire, maire de Lapoutroie (Lapoutroie 31.03.1796). Clerc de procureur au Conseil Supérieur. Greffier de juge de paix depuis 1789 jusqu'en l'an IV. Commissaire du gouvernement près l'administration municipale depuis l'an 1795 jusqu'au 19.07.1802 Greffier de la justice. Juge de paix.

WATRIGANT (de) Jean Baptiste Alexandre du 10.09.1839 au 13.03.1848

Né le 02.09.1782 à Sélestat décédé en 1880 à Chalon-sur-Saône, fils de Pierre François de Watrigant, officier, seigneur de Metzbach près de Futelange et de Marie Joséphine Antonie Leclaire, époux de Marie Henriette de Cointet de Filain, fils d'Eugène Charles de Cointet de Filain, officier, maire d'Ensisheim, et de Madeleine Louise Charlotte Mailfaire. Officier en retraite. Maire d'Ensisheim de 1822 à 1834. Juge suppléant à Ensisheim le 23.05.1830. Juge de paix à Lapoutroie (10.09.1839 à 12.04.1848), à Villé (22.09.1849) et à Andolsheim (06.01.1851 à 18.02.1857). Retraite (18.02.1857). Légion d'Honneur (12.08.1866)

WENDLING Paul du 12.04.1848 au 30.10.1851

Né le 09.08.1820 à Colmar décédé le 30.01.1887 à Marckolsheim, catholique, fils de Marcien Reine Xavier Wendling, secrétaire général et conseiller de Préfecture et de Marie Marguerite Virginie Elisabeth Waelterlé, époux de Joséphine Flecher. Juge de paix à Lapoutroie (1848 - 1851) puis Marckolsheim (1854 - 1882)

RITTER François Joseph Alexandre du 30.10.1851 au 08.11.1854

Né le 02.03.1791 à Village-Neuf décédé le 30.08.1856 à Mulhouse, catholique, fils de François-Joseph Ritter, avocat et député, et d'Anne Marie Matter, fille de Jean-Baptiste Matter, négociant à Huningue et Marie-Ursule Hirtlin (15.11.1784), époux de Marie-Madeleine Maegly, fille de Conrad Maegly, chirurgien à Huningue et d'Anne-Marie Ritter. Huissier pendant 12 ans à Saint-Louis. Prestation de serment le 10.10.1830. Juge de paix à Habsheim (20.09.1830) et à Mulhouse le 02.08.1837. Juge de paix à Drulingen le 22.12.1849 (assermenté le 09.01.1850). Juge de paix à Lapoutroie le 30.10.1851 (assermenté le 18.11.1851) Retraite (08.11.1854)

CHARLES Joseph François du 08.11.1854 au 15.09.1862

Né le 22.06.1810 à Strasbourg décédé le 17.02.1882 à Raon-l'Étape, catholique, fils d'Antoine Louis Charles et d'Anne Françoise Monique Fontaine. Huissier à Guebwiller (1847 - 1853). Juge de paix à Lapoutroie le 13.11.1854 puis à Kaysersberg (15.09.1862). Juge de paix à Confolens (18.06.1871), Rocroi (08.08.1873), Confolens (09.08.1873) et Raon-l'Étape (18.10.1873).

PERSONNE Ignace Antoine Adolphe du 29.10.1862 au 07.02.1863

Né le 21.09.1815 à Uzerches, fils de Louis Anne Personne de Charlex et de Françoise Claudine Cécile Besse de la Noaille. Avocat à Uzerches. N'a jamais rejoint son poste.

PETITDEMANGE Jean Baptiste Nicolas du 02.07.1863 au 20.09.1871

Né le 23.12.1792 à Lapoutroie décédé en 1888 à Xertigny, catholique, fils de Jean Baptiste Georges, notaire à Orbey du 28.02.1802 au 30.11.1818, et d'Odile Noirel. Notaire à Lapoutroie du 09.09.1842 au 10.08.1860, puis à Orbey du 10.08.1860 au 18.08.1882. Licence en droit le 20.08.1840. Juge suppléant à Lapoutroie (1854 - 1863). Juge de paix de Lapoutroie (02.07.1863). Juge de paix de Gérardmer (20.09.1871). Juge de paix de Xertigny (03.05.1884). Retraite (01.08.1888)

Juges suppléants

Premiers Suppléants

MULLER Claude François en 1802

Né en 1770 décédé le 09.06.1823 à Kaysersberg (Lapoutroie) catholique, époux de Marie Anne Devicque, fille de Joseph Antoine Devicque, receveur municipal à Kaysersberg, lui-même fils de Nicolas Devicque, et d'Anne Marie Weingand. Notaire à Lapoutroie du 15.01.1808 à 1823. Juge suppléant à Lapoutroie (1802)

CLAUDEL Jean François le 20.06.1807

Né à Provenchère, catholique. Procureur au Conseil Souverain. Juge suppléant à Lapoutroie (1807)

DUBY Jean Baptiste en 1807

Né le 29.04.1768 à Lapoutroie décédé le 09.02.1814 à Lapoutroie, fils de Jean Joseph Duby, cabaretier, et de Marie Elisabeth Claude, époux de Marie Barbe Collin (Saales 21.09.1790). Maire de Lapoutroie. Cultivateur

TULON Sébastien de 1807 à 1817

Né le 03.11.1764 à Labaroche, décédé le 25.03.1817 à Labaroche, fils de Jean François Tulon, fermier de la Maison des Trois-Épis, et de Marie Françoise Girardin, époux d'Anne Girardin (Labaroche 07.02.1785). Maire de Labaroche 1795-1798. Adjoint au Maire 1798-1799. Maître d'école. Secrétaire de Mairie 1815- 1817. Cultivateur.

DOLFUSS Pierre de 03.08.1831 au 13.03.1848

Né le 06.01.1798 à Mulhouse décédé le 13.03.1848 à Orbey, réformé, fils de Pierre Dolfuss, boulanger à Mulhouse, et de Barbe Grumler, époux de Sophie Zeyssolf, fils de Jean Ferdinand Zeyssolf et de Barbe Dahlen (Strasbourg 25.12.1835). Industriel. Juge suppléant à Lapoutroie (1831– 1848)

DIDIERJEAN Jean Baptiste du 30.04.1848 au 30.04.1848

Né le 10.07.1789 à Orbey décédé le 29.10.1859 à Orbey, fils de Jean Claude Didierjean, militaire, maire d'Orbey, et de Marie Rémy. N'a pas été installé. Considéré comme démissionnaire. Maire d'Orbey

SUTTER François Ignace le 29.08.1849

Né le 09.10.1807 à Orbey décédé le 31.03.1895 à Orbey, fils de Sébastien Sutter et d'Agathe Kurrer, époux de Françoise Glé, fille de Joseph Glé et de Marie Ancel (Orbey 28.06.1834). Manufacturier. Conseiller municipal d'Orbey. Juge suppléant à Lapoutroie (1849– 1852)

WAETTERLÉ Vincent du 21.04.1852 au 1854

Né le 06.02.1817 à Heimsbrunn décédé le 31.03.1895 à Orbey, catholique, fils de Caspard Waetterlé cultivateur, et de Catherine Krämer. Notaire à Lapoutroie du 30.01.1846 au 08.07.1854. Parenté avec Schirmer. Juge suppléant à Lapoutroie (1852– 1854)

PETITDEMANGE Jean-Baptiste de 1854 au 07.02.1863

Né le 23.12.1792 à Lapoutroie décédé en 1888 à Xertigny, catholique, fils de Jean Baptiste Georges, notaire à Orbey du 28.02.1802 au 30.11.1818, et d'Odile Noirel. Notaire à Lapoutroie du 09.09.1842 au 10.08.1860, puis à Orbey du 10.08.1860 au 18.08.1882. Licence en droit le 20.08.1840. Juge suppléant à Lapoutroie (1854 – 1863). Juge de paix de Lapoutroie (02.07.1863). Juge de paix de Gérardmer (20.09.1871). Juge de paix de Xertigny (03.05.1884). Retraite (01.08.1888)

VILLMAIN Jean Nicolas Claude du 25.04.1863 au 24.10.1868

Né le 06.06.1797 à Lapoutroie décédé le 24.10.1868 à Orbey, catholique, fils de Nicolas Villmain et de Marie Anne Conreaux, époux de Marie Marguerite Marulat. Aubergiste. Juge suppléant à Lapoutroie (1863 – 1868)

FLORENCE Jean Nicolas du 13.03.1869 à 1871

Né le 17.02.1812 à Labaroche décédé le 16.05.1885 à Lapoutroie, luthérien, fils de Jean Baptiste Florence, horloger à Munster, cultivateur à Labaroche, et d'Anne Marie Marcot, époux de Marie Thérèse Wipf (Munster 27.02.1840). Manufacturier. Juge suppléant à Lapoutroie (1869– 1871)

Deuxièmes suppléants

LAURENT Jean Pierre en 1802

Né le 08.03.1758 à Orbey décédé le 24.09.1835 à Orbey, fils de Pierre Laurent et de Marie Barbe Villemin, époux de Marie Thérèse Simonin, fille de Jean Nicolas Simonin et de Marguerite Françoise Franoux (Orbey 20.08.1761). Procureur de la commune. Agent Municipal. Marguillier. Premier adjoint. Juge suppléant à Lapoutroie (1804– 1807)

THOMAS Jean François du 20.06.1807 au 07.04.1824

Né le 02.08.1772 à Fréland décédé le 15.02.1835 à Fréland, catholique, fils de François Thomas, greffier de la municipalité, et de Catherine Petitdemange, époux de Marie Anne Laurent (Fréland 28.04.1801). Maire de Fréland de 1819 à 1830. Destitué. Juge suppléant à Lapoutroie (1807– 1824)

BATOT Jean Dominique du 03.08.1831 au 03.09 1854

Né en 1797 à Lapoutroie décédé le 03.09 1854 à Lapoutroie, fils de Dominique Batôt et d'Adèle Bertrand, époux de Marie Thérèse Million. Cultivateur.

PETITDEMANGE Jean-Baptiste Nicolas de 1854 au 07.02.1863

Né le 23.12.1792 à Lapoutroie décédé en 1888 à Xertigny, catholique, fils de Jean Baptiste Georges Petitdemange, notaire à Orbey du 28.02.1802 au 30.11.1818, et d'Odile Noirel. Notaire à Lapoutroie du 09.09.1842 au 10.08.1860, puis à Orbey du 10.08.1860 au 18.08.1882. Licence en droit le 20.08.1840. Juge suppléant à Lapoutroie (1854 – 1863). Juge de paix de Lapoutroie (02.07.1863). Juge de paix de Gérardmer (20.09.1871). Juge de paix de Xertigny (03.05.1884). Retraite 01.08.1888.

MILLION Jean-Baptiste Alexandre du 06.12.1854 à 1871

Né le 06.04.1812 à Labaroche décédé le 22.10.1891 à Labaroche, catholique, fils de David Million, voiturier cultivateur, et d'Anne Thérèse Antoinette Blaise, fille de Joseph Philippe Blaise, maire de Labaroche, et d'Anne Parmentier, époux de Marie Thérèse Wandler, fille de Jean Michel Wandler, voiturier, et de Marie Barbe Demangeat (Labaroche 19.04.1934). Maire de Labaroche de 1840 à 1870. Conseiller d'Arrondissement. Juge suppléant à Lapoutroie (1889– 1871)

Greffiers

GRENEZ Jean Louis de 1791 à 1801

Né le 16.10.1765 à Lapoutroie décédé le 24.05.1846 à Lapoutroie catholique, fils de Jean Nicolas Grenez, sergent seigneurial du Val d'Orbey, et de Jeanne Marguerite Richard, d'Épinal, époux de Marguerite Elisabeth, fille d'Urbain Maire, maire de Lapoutroie 31.03.1796). Clerc de procureur au Conseil Supérieur. Greffier de juge de paix depuis 1791 jusqu'en l'an IV. Commissaire du gouvernement près l'administration municipale depuis l'an 1795 jusqu'au 19.07.1802. Greffier de la justice de paix. Juge de paix. Prix : 30.000frcs

VOIRIN François du 02.10.1802 à 1820

Greffier à Lapoutroie (1802 – 1820)

JACQUES fils du 01.11.1820 à 1824

Greffier à Lapoutroie (1820 – 1824)

MASSON Jean Louis du 18.02.1824 à 1839

Greffier à Lapoutroie (1824 – 1839)

SIMON Simon du 10.09.1839 à 1871

Né le 26.01.1802 à Le Bonhomme, catholique, fils de Jean Baptiste Simon, régent d'Ecole, né à Coinches et de Marguerite Simon, fille de Sébastien Simon, aubergiste, et de Marie Scholastique Humbert, époux de Marie Antoinette Grewey, fille de Dominique Antoine Grewey, fils de Jean Nicolas Grewey, et de Marie Agnès Petitdemange (Lapoutroie 12.10.1831)

Liste des huissiers du canton

Office 1

LEGUS Jean-Baptiste Lapoutroie (1) du 26.10.1800 à 1813

Né le 16.12.1765 à Lapoutroie décédé le 17.12.1826 à Lapoutroie, fils de Laurent Legus, sergent d'audience, et d'Odile Thérèse Aubrun, époux de Marie Françoise Ancel. Sergent seigneurial depuis 1787

RAEYDT Chrétien Lapoutroie (1) du 29.06.1824 à 1853

Né le 18.11.1796 à Strasbourg, fils de Jean Pierre Raeydt, et de Suzanne Marguerite Oertel

DIRR François Xavier Lapoutroie (1) du 04.06.1853 au 21.12.1859

Étude supprimée le 25.07.1860

Office 2

MAIRE Louis Lapoutroie (2) de 1795 à 1841

Né le 09.08.1775 à Lapoutroie décédé le 10.09.1854 à Lapoutroie, fils de Jean Joseph Maire, marchand, et d'Anne Marguerite Mathieu, époux de Marie Maire, fille d'Urbain Maire, président de l'administration municipale du canton de Lapoutroie et d'Elisabeth Steigmeyer (Lapoutroie 01.10.1798). Huissier de justice à Lapoutroie. Conseiller Général de Lapoutroie de 1839 à 1848. Conseiller d'arrondissement de 1833 à 1839.

ALLEMAND François Joseph Lapoutroie (2) du 20.09.1841 au 24.02.1849

Né le 08.03.1815 à Vertheim (Bade)

WALDÉJO Jean Baptiste Lapoutroie (2) du 24.04.1849 au 02.09.1863

Né le 14.01.1817 à Lièpvre décédé le 02.09.1863 à Lapoutroie, fils de Léon Baptiste Waldéjo et de Marie Catherine Blicast, époux de Marie Anne Jacques.

DUBY Louis Joseph Lapoutroie (2) du 30.10.1863 à 1870

Né le 25.11.1839 à Lièpvre, fils de Nicolas Duby, propriétaire, et de Claire Delayeur.

Bibliographie sommaire

- Yvette BARADEL, *Du Val d'Orbey au canton de Lapoutroie. Histoire du Pays welche*, Société d'histoire du canton de Lapoutroie-Val d'Orbey, 2003.
- Dominique GRUNENWALD, *Essai d'une Prosopographie de l'Alsace Judiciaire de 1790 à 1870*, 2021 [dactylographié], consultable aux Archives municipales de Colmar.

LA VIE QUOTIDIENNE

DANS LE CANTON DE LAPOUTROIE EN 1922

Philippe JÉHIN

La lecture de la presse régionale nous donne un aperçu des activités et de la mentalité des habitants du canton de Lapoutroie il y a un siècle. Dans une vallée profondément meurtrie par les combats qui s'y déroulèrent, la reprise économique concerne tout d'abord les secteurs du bâtiment, de l'agriculture et de l'industrie. Pourtant, *Le Nouveau Rhin français* n'y fait aucune allusion au cours de l'année 1922, il se focalise sur la reprise du tourisme et la qualité des infrastructures de transport. La vie quotidienne dans le canton semble marquée par un étroit encadrement religieux avec la présence d'un clergé nombreux et fortement impliqué dans les diverses activités sociales.

Relancer le tourisme, malgré les mésaventures du petit train...

Depuis 1885, la ligne de chemin de fer Colmar-Kaysersberg-Lapoutroie dessert la vallée de la Weiss. Il s'agit dès l'origine d'une desserte d'intérêt local à voie métrique. Les incidents et les accidents récurrents émaillent son histoire et les projets de modernisation de ligne ressurgissent régulièrement¹. L'Administration des chemins de fer d'Alsace et de Lorraine (AL) est créée le 19 juin 1919, à la suite de la réintégration de l'Alsace-Moselle au territoire français. Elle exploite les réseaux ferrés de la *Kaiserliche Generaldirektion der Eisenbahnen in Elsaß-Lothringen*, à la suite du refus de la Compagnie des chemins de fer de l'Est de s'en occuper.

En 1922, de nouveaux problèmes sur la ligne Colmar-Lapoutroie sont soulignés par la presse et poussent les élus à mobiliser². Un voyageur mécontent fait part au quotidien *Le Nouveau Rhin français* de la dernière mésaventure du « tacot de la vallée » en avril 1922 : « Il a encore une fois déraillé mercredi soir, le malheureux, toujours au même endroit et dans les mêmes conditions. Cette fois-ci cependant cela a failli devenir grave : c'est la locomotive qui a flanché entraînant deux wagons dans son escapade »³. Heureusement, on ne déplore aucune victime, mais le voyageur met en garde les futurs passagers : « pour moi, je conseille à tous ceux qui désormais s'aventureront jusqu'à monter dans la patache, de s'assurer sur la vie ou tout au moins contre les accidents ». Ce témoignage dépité contraste avec l'ambiance bon enfant du petit train pittoresque peint par Hansi dans *Les clochers dans les vignes* paru en 1929.

A l'approche des beaux jours, le voyageur déçu craint que la mauvaise réputation de ce moyen de transport nuise aux activités touristiques de la vallée et n'effarouche les excursionnistes qui se tourneront vers d'autres destinations mieux desservies par le chemin de fer, comme la vallée de Munster. « Voici venir les fêtes de Pâques, les vacances et la belle saison. Les touristes vont affluer vers les beaux sites des Vosges et la vallée qui recèle tant de merveilles. Mais le tram aura beau héler, fumer, siffler, personne ne voudra entrer dans la boîte aux surprises. [...] Il y a beaucoup d'autres jolis coins dans notre

¹ Joël FORTHOFFER, « Les chemins de fer secondaires d'Alsace, hier et demain », *Revue d'histoire des chemins de fer*, n° 24-25, 2002, p. 190-210.

Etienne WOESSNER, *Le chemin de fer de la vallée de Kaysersberg et les lignes à voie métrique de l'étoile de Colmar*, Drulingen, Scheuer, 2007, 253 p.

Philippe JÉHIN, Le petit train de la vallée de la Weiss (1885-1950), *Dialogues Transvosgiens*, 12, 1997, pp 78-82.

² L'expression du mécontentement des voyageurs est récurrente dans la presse locale comme nous avons pu le faire remarquer pour 1921. Philippe JÉHIN, « La vie quotidienne dans le canton de Lapoutroie en 1921 », 2021, 40, p 45

³ *Le Nouveau Rhin français* du 7 avril 1922.

Alsace et d'autres hôteliers gagneront ce que perdront ceux de Kayzersberg, Lapoutroie, Orbey et autres lieux de la si jolie vallée ».

En effet, usagers habituels mais aussi élus, industriels, hôteliers et restaurateurs de la vallée auraient pu faire entendre leurs voix pour obtenir l'amélioration de la ligne. Finalement, à la fin de la même année 1922, l'abbé Wetterlé directeur du journal *Le Nouveau Rhin français*, mais aussi député du Haut-Rhin⁴, se fait le porte-parole des mécontents et demande officiellement des explications au Ministre des travaux publics au cours du débat sur les chemins de fer d'Alsace et de Lorraine à la Chambre des Députés⁵.

Il déclare qu'il a reçu « *des plaintes amères au sujet des nombreux déraillements qui se sont produits pendant les dernières semaines* ». Il demande donc au ministre si le gouvernement est décidé à racheter la ligne qu'il a déjà prise en régie et à la transformer en ligne de voie normale. Il estime en effet que la modernisation de la ligne ferroviaire de la vallée de Kayzersberg est indispensable après plus de trois décennies d'exploitation et de multiples problèmes techniques. Le ministre des travaux publics lui répond que les chemins de fer d'intérêt local d'Alsace-Lorraine échappent pour l'instant à ses compétences même si l'État exploite cette ligne en régie. D'autre part, un crédit de 900 000 francs a été voté pour la remise en état de la ligne. Le ministre affirme connaître l'importance de cette ligne mais ignore encore si elle sera effectivement transformée avec une voie normale et exploitée comme une ligne d'intérêt général. Les études sont en cours. Il tente enfin de rassurer le député de la circonscription : « *je serai heureux de tenir compte des considérations que vous venez de faire valoir* ». En dépit de ces promesses, la voie ferrée ne sera jamais modernisée, elle restera à voie métrique et sera abandonnée après la Seconde Guerre mondiale.

En revanche, d'autres axes de communication sont aménagés ou sérieusement restaurés au lendemain de la Grande Guerre.

Le tourisme reprend dès les lendemains de la guerre sur les sommets de la vallée, théâtres de longs et cruels combats⁶. En mars 1922, la section Colmar-Orbey du Club vosgien est créée à l'hôtel Cornélius sous la présidence de M. Laurent⁷. La section de Colmar du Club vosgien émet un avis favorable pour cette création encouragée par la Chambre de Commerce et le syndicat d'initiative de Colmar. À l'ordre du jour, la restauration urgente des chemins et sentiers touristiques dans la vallée et l'installation de panneaux indicateurs dans le secteur des lacs. Le montant des travaux envisagés s'élève à 7000 francs et le Club vosgien Colmar-Orbey compte principalement sur les subventions de Colmar et du comité central.

A Lapoutroie, la remise en état des sentiers de randonnée est principalement effectuée par la Société d'initiative et d'embellissement locale sous la direction de son président M. Haemmerlé⁸. Elle est épaulée par d'autres institutions comme la direction des Beaux-Arts qui a réparé les anciens sentiers et posé de nouveaux poteaux indicateurs. Le Touring Club de France a également placé des tables d'orientation. Néanmoins, en cette année 1922, il reste beaucoup à faire dans le district de la Grand-Roche et du Brézouard. Le refuge au sommet du Brézouard a été incendié durant l'été 1921 et à Lapoutroie, on espère que sa reconstruction sera prise en charge par le Club vosgien.

Afin de faciliter l'accès aux sommets, pendant la saison d'été deux fois par semaine, un service d'automobiles sera organisé en été à raison de deux fois par semaine, passant par Hachimette, Lapoutroie, Le Bonhomme, le col du Bonhomme, le Louschbach, le lac Blanc, Pairis et Orbey, avec arrêt d'un quart d'heure à chaque endroit intéressant. La Société d'initiative et d'embellissement de Lapoutroie

⁴ Conseiller général de Colmar en 1897 puis député au Reichstag de la circonscription de Ribeauvillé jusqu'en 1914, il est élu député du Haut-Rhin au lendemain de la Première Guerre mondiale, de 1919 à 1924. Il connaît donc particulièrement bien le secteur de la vallée de la Weiss.

⁵ *Le Nouveau Rhin français* du 9 décembre 1922.

⁶ Philippe JEHIN, « La vie quotidienne dans le canton de Lapoutroie en 1921 », op. cit., p 42 ss

⁷ *Le Nouveau Rhin français* du 27 mars 1922.

⁸ *Le Nouveau Rhin français* du 14 juin 1922.

entend bien favoriser le tourisme local : « *Nous saluons avec bonheur tout ce qui sera entrepris pour favoriser le tourisme et mettre en lumière toutes les attractions de notre beau pays* ».

A Orbey, on se réjouit de l'amélioration de la route des lacs effectuée par les Ponts et Chaussées du département⁹. Depuis 1921, la route des lacs est désormais carrossable. Le pont provisoire du lac Blanc a disparu pour faire place à un solide ouvrage. La route du lac Noir et celle qui longe la rive du lac Blanc ont été rectifiées, élargies, pourvues d'une chaussée parfaitement unie. Le journal vante les charmes de la vallée de la Weiss : « *Les touristes qui visitent la région du lac Blanc et du lac Noir se plaisent à reconnaître le souci que montre notre département à développer toujours davantage les moyens d'accéder à cette partie des Hautes Vosges qui passe à juste titre comme une des plus pittoresques de l'Alsace* ». Cependant, les infrastructures routières restent incomplètes, en particulier la portion entre le Calvaire et la route du Bonhomme qui doit encore être aménagée.

Les fêtes religieuses rythment la vie quotidienne

Le Nouveau Rhin français accorde une large place aux activités religieuses. Il est vrai qu'elles constituent une attractivité essentielle dans la vie sociale du canton tout comme les cérémonies patriotiques, les deux étant d'ailleurs souvent fortement liées.

Le 2 octobre 1921, on procédait au baptême des cloches au Bonhomme¹⁰. Six mois plus tard, une cérémonie semblable se déroule à Orbey¹¹. L'événement a lieu le 17 avril 1922, le lundi de Pâques, comme pour respecter la tradition du retour des cloches pour cette fête. En 1917, les troupes d'occupation avaient enlevé les quatre cloches de l'église d'Orbey pour les fondre. D'après un témoin, depuis cette époque, « *une espèce de marmite à demi fêlée appelait les fidèles aux offices et suivait leurs destinées, à leur naissance, à leur mariage et à leur décès* ».



12

⁹ *Le Nouveau Rhin français* du 24 juillet 1922.

¹⁰ Philippe JEHIN, « La vie quotidienne dans le canton de Lapoutroie en 1921 », op. cit., pp 46-48
Philippe JEHIN, *Chroniques du pays welche*, Orbey, Société d'histoire, 2017, p. 169-170.

¹¹ *Le Nouveau Rhin français* des 18 et 22 avril 1922.

¹² La musique Sainte Cécile devant le camion transportant la cloche, près de la maison Simon.

Malgré le mauvais temps, la pluie mêlée de neige, il règne depuis le grand matin une grande animation dans les rues d'Orbey. Les maisons sont pavoisées et toutes les sociétés locales rivalisent de zèle pour donner à cette fête tout l'éclat nécessaire. Tout le clergé du canton et quelques prêtres extérieurs se trouvent rassemblés pour la cérémonie. Un important cortège composé toutes les associations d'Orbey comme le cercle catholique, la fanfare, la pompiers, la chorale paroissiale, la société de tir se rend solennellement à l'église au son des clairons et du roulement des tambours. L'intérieur de l'église est orné de guirlandes et d'oriflammes. Deux cloches reposent au sol, habillées de robes de dentelles d'un grand prix offertes par leurs marraines.

La cérémonie religieuse est présidée par Mgr Jost¹³. L'abbé Rhein¹⁴, ancien curé de Lapoutroie et doyen cantonal, alors curé de la paroisse Saint-Maurice à Strasbourg, prononce un sermon de circonstance sur la signification et le rôle des cloches dans toutes les circonstances de la vie de la paroisse et des paroissiens. Puis, la bénédiction des cloches est faite par Mgr Jost, protonotaire apostolique et vicaire général de Strasbourg, âgé de 80 ans. Il rappelle de vieux souvenirs : après son ordination sacerdotale, il avait été nommé vicaire à Orbey de 1869 à 1873. Il en profite pour évoquer les destins tragiques que la commune d'Orbey a subi en 1870 et de 1914 à 1918.



15

La bénédiction terminée, tous les assistants à commencer par le célébrant et les prêtres assistants, les parrains et marraines au nombre de dix-huit font à tour de rôle entendre les sons harmonieux des nouvelles cloches provenant de la fonderie Causard de Colmar. L'une d'entre elles a été fondue à partir d'un canon donné généreusement par la Croix rouge française, c'est pourquoi deux dames dignitaires

¹³ Georges Jost (1844-1939), ordonné prêtre en 1869, vicaire à Orbey, puis à Saint-Etienne de Mulhouse, vicaire général à partir de 1904, protonotaire apostolique (distinction honorifique donnée à certains prélats), auteur de la biographie : *Vie de Monseigneur Marbach, évêque de Paphos in partibus, premier coadjuteur de Mgr Fritzen*, parue à Strasbourg en 1925, d'après Claude Muller, « Jost », *N.D.B.A.*, p. 1823-1824.

¹⁴ Charles Rhein (1864-1943), curé de Lapoutroie de 1904 à 1921. Germain Muller, *L'église Sainte-Odile de Lapoutroie*, Orbey, Société d'histoire du Val d'Orbey, 2012, p. 135.

¹⁵ Les cloches dans le chœur de l'église Saint Urbain. La date indiquée est à analyser.

de la Croix rouge, Mmes Carnot¹⁶ et Dufresne¹⁷, sont désignées comme les marraines principales. Absentes lors de cette cérémonie, Mmes Carnot et Fauconneau-Dufresne sont représentées par Mme Baffrey, présidente de la Croix rouge d'Orbey. Les deux cloches pèsent 480 et 700 kg. Selon le rapport de l'expert M. Schmidlin, organiste à Colmar, « elles sont d'un son pur, étendu et moelleux, trouvées magnifiques, comme tonalité et comme exécution, elles font autant d'honneur à leur fondeur, la maison Causard, qu'à la commune d'Orbey elle-même ». La grosse cloche est dédiée à saint Urbain, patron de la paroisse, et la petite à sainte Jeanne d'Arc, patronne de la France¹⁸. Elles portent les inscriptions suivantes : « *J'ai été détruite par les Allemands en 1917 et refondue en 1921 avec un canon offert par les Français sous l'administration de MM. Victor Dietrich curé, et Charles Ancel, maire d'Orbey* ». Suivent ensuite les noms des parrains et marraines¹⁹.

Les festivités se poursuivent toute l'après-midi. Les sociétés effectuent un tour dans les rues d'Orbey au son de la fanfare et la fête se prolonge bien tard dans la nuit. Le correspondant du journal termine son récit par une note d'espoir : « *Espérons qu'elles ne sonneront désormais pour la France que des heures heureuses et pour la paroisse un cantique de paix et de bonne harmonie* ». Dix-sept ans plus tard, elles sonnaient à nouveau le glas de la paix et de nouveaux malheurs s'abattaient sur Orbey, ses habitants et le pays.

La date du 25 mai 1922 fait coïncider deux fêtes : l'Ascension et la saint Urbain, patron de la paroisse d'Orbey où plusieurs réjouissances à caractère religieux et profanes sont alors organisées²⁰. La journée commence par une grand'messe solennelle à grand renfort de prêtres. La messe est chantée par M. l'abbé Hingy, secrétaire général des œuvres diocésaines. Le sermon est donné par l'abbé Ancel, ancien curé du Bonhomme, qui fut vicaire à Orbey de 1873 à 1878. L'après-midi, à l'issue des vêpres, clergé et paroissiens se retrouvent pour une procession sur le ban d'Orbey, au terme de la période des Rogations, pour implorer la protection divine sur les prochaines récoltes. L'abbé Hingy profite de son bref séjour à Orbey pour donner une conférence aux jeunes gens dans le cadre du Cercle catholique.

En soirée, le Cercle catholique donne une représentation théâtrale, la dernière saison, dans son nouveau local. Les paroissiens peuvent désormais bénéficier d'une vaste salle pouvant contenir près de deux cents personnes. Le décor pour ce spectacle a été réalisé gracieusement par le peintre G. Schirm. D'après le correspondant de presse local, la représentation a connu un grand succès grâce au talent de ses interprètes : « *Toutes les pièces du programme soigneusement combiné ont été enlevées à la perfection. On eût cru des artistes attitrés. Nous avons pu constater que tout le monde s'est donné beaucoup de peine pour intéresser les nombreux spectateurs* ». Malheureusement, les noms des acteurs et le titre de la pièce ne sont pas précisés.

L'encadrement de la population par les religieuses

Si l'année est ponctuée par quelques grandes fêtes religieuses, la vie quotidienne est elle aussi très marquée par les activités confessionnelles. Un important clergé catholique encadre la population, et

¹⁶ Jeanne Eugénie Marguerite Carnot née Chiris (1874-1962) est présidente de l'Association des Dames françaises, une des trois branches de la Croix rouge, de 1913 à 1925.

¹⁷ Peut-être Gabrielle Fauconneau-Dufresne née Perrault de Jotemps, épouse d'un officier de l'Armée française et belle-fille du magistrat Emile Fauconneau-Dufresne et de Caroline Herzog qui vécurent à Colmar et Logelbach.

¹⁸ Jeanne d'Arc est béatifiée en 1909. Elle est ensuite canonisée au lendemain de la Grande Guerre, en 1920. Dans sa lettre apostolique *Galliam Ecclesiam filiam primogenitam* datée du 2 mars 1922, le pape Pie XI proclame Jeanne d'Arc sainte patronne secondaire de la France tout en réaffirmant la Vierge Marie comme patronne principale. Une loi française du 10 juillet 1920 institue « la Fête Jeanne d'Arc, fête du patriotisme », le deuxième dimanche de mai, jour anniversaire de la délivrance d'Orléans. La célébration est officiellement toujours en vigueur et fait partie des douze journées nationales normalement organisées chaque année par la République française.

¹⁹ On ne peut que regretter que le journal *Le Nouveau Rhin français* ne précise pas le nom de tous les parrains et marraines de la paroisse d'Orbey.

²⁰ *Le Nouveau Rhin français* du 30 mai 1922.

en particulier des religieuses très impliquées dans divers aspects sociaux. La presse locale nous en donne un bel aperçu durant l'année 1922 pour Lapoutroie et surtout pour Orbey.

Une nécrologie nous dévoile la vie et la fonction de Sœur Martinienne décédée le 17 mars 1922 à Lapoutroie²¹. Sœur Martinienne est née en 1850 dans la vallée de la Bruche. Elle entre au couvent en 1870. L'article ne précise malheureusement pas à quelle congrégation elle appartient. Il doit vraisemblablement s'agir des sœurs hospitalières du Très Saint Sauveur de Niederbronn. Elle est immédiatement chargée de soigner les blessés de l'ambulance du grand séminaire de Strasbourg. Après la guerre, elle est envoyée à Saverne, puis à l'hospice Herzog à Logelbach, puis à l'hôpital civil de Colmar avant de prendre la direction le 16 décembre 1884 de l'hospice de Lapoutroie. Sœur Martinienne dirige cet hospice pendant 38 ans. En août 1921, le gouvernement récompense ses services exceptionnels en lui décernant la médaille d'argent de l'Assistance publique. Ses obsèques sont suivies par une grande partie de la population avec la participation de toutes les associations de la commune comme la société de musique, la chorale, la Ligue française et la compagnie des pompiers. Au cimetière, M. Schwartz, maire de Lapoutroie, prononce l'éloge funèbre et exprime la reconnaissance de ses administrés.

A Orbey, comme dans tous les villages du canton, les enseignantes sont généralement des religieuses. En avril 1922, sœur Edmondine Walter, de la Doctrine chrétienne, quitte ses fonctions après avoir passé quarante et un ans à l'école de Tannach²². Épuisée par l'âge et les fatigues subies pendant la guerre, elle est rappelée au couvent après les examens scolaires. Au cours de la petite cérémonie organisée pour son départ, le maire d'Orbey évoque sa longue carrière auprès des habitants de Tannach dont elle instruit souvent deux générations. Elle fut décorée des palmes académiques. Elle demeura dans son école pendant la guerre où elle soigna les soldats blessés. Elle y avait aussi installé une petite chapelle où le curé Simon venait le dimanche célébrer la messe pour les habitants du hameau.

Toujours à Orbey, Mère Marthe, religieuse de la Doctrine chrétienne, succède à sœur Lucienne de la congrégation de saint Vincent de Paul qui secourut les malades et blessés d'Orbey pendant la guerre. Hormis son rôle de garde-malade et son secours auprès des nécessiteux, Mère Marthe, est aussi la fondatrice et la directrice du patronage sainte Odile qui organise diverses activités pour les jeunes filles de la paroisse. Au cours du mois de mai, une soirée récréative du patronage se déroule à la fondation Lefébure²³. Les jeunes filles jouent une saynète comique en trois actes intitulée « Ma Liberté ». Le chœur interprète des intermèdes musicaux accompagnés par Auguste Rivot, l'organiste de la paroisse et Paul Husson au violon²⁴.

En fin d'année, deux religieuses d'Orbey disparaissent. Leurs rubriques nécrologiques présentent aussi leurs activités sociales dans la commune.

Le 28 octobre, est enterrée sœur Arsène²⁵, religieuse hospitalière de la Doctrine chrétienne, connue à Orbey sous le nom de la « Petite sœur » qui s'est éteinte à l'âge de 79 ans²⁶. Sœur Arsène était établie à l'établissement de la Fondation Lefébure depuis une douzaine d'années. Pendant la guerre, elle s'est portée au secours de la population au milieu des bombardements.

²¹ *Le Nouveau Rhin français* du 21 mars 1922.

²² *Le Nouveau Rhin français* du 19 avril 1922.

²³ Léon Lefébure est le fils de Jean-Baptiste Eugène Lefébure, fondateur de l'usine Herzog d'Orbey. Léon Lefébure succède à son père comme conseiller général en 1867 et député en 1869. Après 1870 les Lefébure optent pour la France et partagent leur existence entre Orbey, Paris, la Normandie et la Côte d'Azur. Après la mort de Léon Lefébure à Orbey en 1911, la maison Lefébure est léguée par la famille aux sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy pour y loger une infirmière et abriter des œuvres humanitaires et culturelles. Propriété de la commune d'Orbey depuis 1971, elle conserve le même rôle et abrite entre autres les activités du club « Automne Ensoleillé ».

²⁴ *Le Nouveau Rhin français* du 18 mai 1922.

²⁵ Le 25 octobre 1922 est décédée Marie Rose Appolline Mary, en religion Sœur Arsène de la Doctrine Chrétienne, âgée de 79 ans. Ses parents sont Jean Nicolas Mary, cultivateur décédé à Orbey, et Marie Villiaume. La témoin est Marie Poussot, Sœur Marthe, supérieure de la Fondation Lefébure.

²⁶ *Le Nouveau Rhin français* du 4 novembre 1922.

En décembre, on annonce à Orbey le décès de sœur Marie Célestine Schultz, l'ancienne directrice de l'école de filles, décédée à l'âge de 60 ans au couvent des sœurs de la Divine Providence à Ribeauvillé, après une courte et pénible maladie. Sœur Marie Célestine est née à Zellwiller dans le Bas-Rhin. A 17 ans, elle est entrée dans l'enseignement, d'abord au pensionnat d'Issenheim. De là, elle est allée à Lens dans le Pas-de-Calais où elle a enseigné jusqu'à la Grande Guerre. Évacuée en Suisse, elle s'est dévouée pendant deux ans auprès d'enfants belges réfugiés dans ce pays. Après l'armistice, elle est appelée pour diriger l'école des filles d'Orbey. Elle laisse un excellent souvenir à Orbey comme une enseignante réputée. À chaque promotion pour le certificat d'étude, elle a présenté des candidates qui ont toujours obtenu d'excellents résultats. Sœur Marie Célestine a été honorée par une lettre de félicitations de l'inspecteur d'Académie.

En conclusion

Les faits divers rapportés par la presse pour le canton de Lapoutroie lors de l'année 1922 témoignent de certaines activités et préoccupations de la population mais aussi des partis pris des correspondants locaux restés anonymes. La chronique paroissiale est abondamment évoquée peut-être parce que les membres du clergé local n'hésitent pas à publier les différents faits qui s'y rapportent. Néanmoins, cet aspect de la vie quotidienne représente aussi un élément important de la vie quotidienne pour les habitats de la vallée.

Pour cette année 1922, les deux communes d'Orbey et de Lapoutroie accaparent l'essentiel des articles concernant le canton, publiés dans *Le Nouveau Rhin français*, les autres communes, peut-être faute de correspondants, apparaissent largement absentes.

Il semblerait que les correspondants de presse des communes de Lapoutroie et d'Orbey montrent une certaine rivalité, aucune de ces deux communes ne veut apparaître en retrait par rapport à sa voisine. Quand l'une se vante d'accueillir des troupes en manœuvre, l'autre réagit quelques jours plus tard sur le même registre en soulignant que les officiers et soldats ont assisté à la messe chez elle. Quand une section d'anciens combattants est créée à Lapoutroie, immédiatement, Orbey fonde sa propre section.

Cette hypothèse de rivalité discrète à travers la presse locale méritera d'être observée attentivement au cours des années suivantes.

CULTIVER LE SOUVENIR DE LA GRANDE GUERRE DANS LE CANTON DE LAPOUTROIE EN 1922

Philippe JÉHIN

Au lendemain de la Grande Guerre, la population du canton de Lapoutroie reste extrêmement marquée par le traumatisme du conflit¹. D'une part, les habitants ont souffert des combats, de l'enrôlement, des évacuations, des nombreux décès tant civils que militaires. D'autre part, le paysage quotidien conserve les stigmates de la guerre avec les bâtiments détruits, les montagnes lacérées par les tranchées, les cimetières militaires et les champs de bataille qu'on sanctuarise². Les cérémonies commémoratives organisées dans le canton entretiennent voire exacerbent le sentiment patriotique comme le montrent les comptes-rendus parus dans la presse locale en 1922.

Les Poilus à l'honneur

Comme chaque été, les régiments de fantassins de la région de Colmar organisent des manœuvres dans le canton. Les hommes sont cantonnés dans les villages de la vallée³. Le 25 août, le 152^e régiment d'infanterie fait son entrée à Orbey, musique en tête, venant des Trois Épis, Labaroche, Hohnack et Tannach. Soixante officiers et 1100 sous-officiers et soldats doivent être logés dans des locaux municipaux, des écoles ou des granges de particuliers. Lapoutroie accueille quant à elle, le 2^e bataillon de chasseurs de Neuf-Brisach. Le général de Pouydraguin, commandant le 21^e corps et gouverneur de Strasbourg, est l'hôte de la villa des manufactures Hartmann à Lapoutroie, tout comme les généraux Doreau et Pacquet.

Le bref séjour des poilus dans ces communes apporte une animation exceptionnelle. En fin d'après-midi, les fanfares militaires offrent un petit concert public qui attire de nombreux badauds. A Orbey, la musique du bataillon se produit sur la terrasse de l'hôtel Cornelius-Schaetzel. Le correspondant du journal s'en réjouit : « *Orbey, d'ordinaire si paisible, a tout l'air d'une ville de garnison et nous envions cela à la bonne ville de Colmar, ne vous en déplaît-il pas !* » Le dimanche 27 août, à Lapoutroie, le général de Pouydraguin et ses troupes assistent à une messe matinale célébrée par l'abbé Schira, professeur de l'Institut Saint Etienne de Strasbourg, en vacances dans sa famille. La cérémonie est agrémentée de cantiques interprétés par M^{lle} Schmitt, institutrice, accompagnée à l'orgue. Orbey prend des allures de fête, « *l'animation fut à son comble* ». Des familles de militaires du 15.2 et beaucoup de Colmariens profitent de cette journée pour monter à Orbey à l'occasion de la kilbe de la Saint-Louis. « *Jamais on n'avait vu un dimanche comme cela. Quelle bonne aubaine pour nos hôteliers qui s'étaient largement approvisionnés pour ces trois jours. [...] On en s'est donné à cœur joie sur la place de danse, en compagnie des poilus* ».

Pour les correspondants de presse, tout s'est passé dans le grand calme et en bon ordre. Le général de Pouydraguin a chargé le maire d'Orbey de remercier la population pour l'excellent accueil qu'elle a réservé à ses troupes. Le *Nouveau Rhin français* profite de l'occasion pour faire vibrer la corde patriotique : « *Ils furent trop courts ces jours où nous vîmes réunis les brillants généraux, leurs beaux officiers et les alertes poilus auxquels désormais est confiée la garde de nos montagnes. On se souvient encore*

¹ Pour le récit des combats dans la vallée, on se reportera à la bibliographie indiquée par Philippe JÉHIN, « La vie quotidienne dans le canton de Lapoutroie en 1921 », *Bulletin de la Société d'histoire du canton de Lapoutroie-Val d'Orbey*, 40, 2021, p. 42, note 2.

² Florian HENSEL, *Le Lingekopf de 1915 à nos jours*, Colmar Do Bentzinger, 2013, 267 p.

³ Le *Nouveau Rhin français* du 30 août 1922.

du temps peu éloigné où les hordes tudesques foulèrent notre sol béni, où tous les regards fixés sur les sommets proches, on attendait le salut qui devait venir. Il est venu, Dieu en soit loué ! »

Les cérémonies commémoratives

Les cérémonies patriotiques instaurées après la guerre sont l'occasion de commémorer des événements tragiques et la victoire, mais aussi de mettre en valeur l'armée française et de cultiver le patriotisme auprès d'une population redevenue française après 48 ans d'annexion allemande.

La commémoration de l'escarmouche du Hohnack du 19 août qui fit vingt-une victimes parmi les troupes du 15.2, est organisée le 10 septembre 1922. Elle devient un rendez-vous annuel après la première cérémonie l'année précédente⁴. La cérémonie est présidée par M. Valette, préfet du Haut-Rhin⁵, les généraux Destremeau⁶ et Doreau⁷ ainsi que le colonel Barrard à la tête du 152^e régiment d'infanterie⁸ stationné à Colmar⁹. Après un air martial interprété par la musique du 15.2, M. Zimmerlin, président de la Ligue française de Lapoutroie prononce une allocution, suivie par des dépôts de couronnes avec des intermèdes par la musique de Labaroche. Le général Doreau décerne la Croix de guerre avec étoile d'argent à titre posthume à Antoine Schmitt, originaire d'Orbey, zouave tombé lors d'un assaut des tranchées allemandes à l'ouest de Reims, le 16 avril 1917. La médaille militaire est remise au frère du défunt, Martin Schmitt, conseiller municipal et capitaine des pompiers à Orbey.

Le colonel Barrard prend la parole pour dire combien il est heureux de voir les Alsaciens pour lesquels son régiment a si vaillamment combattu, manifester leurs sentiments d'attachement à la France. Cependant, il n'est pas sans ignorer que très majoritairement les jeunes Alsaciens servaient dans l'armée allemande en tant que sujets de l'empereur Guillaume II. Aussi veut-il associer toutes les victimes militaires de la Grande Guerre dans le cadre d'une réconciliation nationale : *« Prions pour ceux qui sont tombés ici, mais prions aussi pour ceux qui sont morts sur les autres champs de bataille, sous n'importe quel uniforme, pourvu que leurs cœurs fussent français ! »*. C'est le message qui est tenu au cours de toutes les cérémonies militaires en Alsace.

Après l'air de la Marseillaise et la sonnerie « Aux champs », une messe en plein air est célébrée par le Révérend Père Nussbaum des Trois-Épis. Elle s'achève avec le chant patriotique « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine ». La messe à peine terminée, la pluie se met à tomber. Les assistants repartent, quelques-uns visitent les tombes dispersées sur le Hohnack. L'après-midi, la musique du 15.2 donne un concert sur la terrasse de l'hôtel Notre-Dame aux Trois-Épis malgré une forte pluie. Le Nouveau Rhin français en profite pour lancer un appel à organiser l'année suivante une cérémonie semblable au Linge.

Dans toutes les communes françaises, l'anniversaire de l'armistice est l'occasion de raviver le souvenir de la guerre. A Lapoutroie, le 10 novembre, une retraite aux flambeaux est organisée avec le concours de la société de musique et des pompiers¹⁰. Le lendemain, tout le village est pavoisé. Un long cortège se forme avec les différentes associations des vétérans de 1870, des anciens combattants, des Dames de la Croix rouge et des membres de la Ligue française. Tous assistent à la messe puis se dirigent vers les tombes des soldats. Après une bénédiction du clergé et une courte allocution de M. Steyert, président de l'Union nationale des Combattants, M. Zimmerlin, président de la Ligne française, dépose une couronne et prononce une courte allocution patriotique.

En 1921, plusieurs communes du Haut-Rhin se voient décerner la Croix de guerre dont Le Bonhomme, Lapoutroie et Orbey. Cette décoration militaire instituée par la loi du 8 avril 1915 récompense

⁴ Philippe JEHIN, « La vie quotidienne dans le canton de Lapoutroie en 1921 », op. cit., p. 43.

⁵ Charles Vallette préfet du Haut-Rhin de 1920 à 1923.

⁶ Félix Alexis Destremeau (1868-1945)

⁷ Joseph Marie Théodore Doreau (1868-1944)

⁸ Chef de corps du 15.2 de 1919 à 1924.

⁹ *Le Nouveau Rhin français* des 10, 11 et 16 septembre 1922.

¹⁰ *Le Nouveau Rhin français* du 13 novembre 1922.

l'octroi d'une citation par le commandement militaire pour une conduite exceptionnelle au cours de la guerre. Elle peut aussi être attribuée à des communes martyres, à des villages détruits ou à des villes ayant héroïquement résisté. Cette Croix de guerre doit alors figurer sur les armoiries. Le 18 novembre, les trois communes du canton envoient une délégation à la cérémonie officielle se déroulant à Colmar¹¹. Lapoutroie et Orbey obtiennent la même citation : « *située dans la zone de bataille a été en grande partie détruite. Par ses nombreux deuils et par la belle attitude qu'elle a montrée dans les plus cruelles épreuves, a bien mérité du pays* ». La délégation orbélaise comprend notamment M. Parmentier, instituteur retraité, qui, étant élève à l'École normale en 1856, avait alors assisté sur ce même Champ de Mars à l'inauguration de la statue du général Rapp.

Les associations patriotiques

Au cours de l'année 1922, deux associations patriotiques particulièrement dynamiques développent leurs activités dans le canton de Lapoutroie.

À l'automne 1922, les anciens combattants de Lapoutroie et d'Orbey fondent leur association autonome. La démarche est d'abord entreprise à Lapoutroie au mois de septembre¹². Tous les anciens soldats alsaciens, et à aucun moment la presse ne précise sous quel uniforme ils avaient combattu, pouvaient adhérer à l'Union nationale des Combattants (UNC) de la section de Kayserberg. Or, conformément aux statuts, une section locale peut être créée si le nombre d'inscrits dans le canton dépasse la centaine. Comme c'est le cas à Lapoutroie, des anciens combattants en font la demande officielle par la voie de Pierre Zimmerlin (1883-1974) libraire-imprimeur à Lapoutroie jusqu'en 1914, puis enrôlé dans l'armée allemande pendant la Première Guerre mondiale¹³.

L'esprit de cette association est le maintien de la camaraderie née dans les tranchées, la commémoration des combats et le patriotisme. « *Les hommes de notre commune mobilisés pendant la guerre ont compris qu'ayant souffert ensemble pendant la tourmente, il est né de cette affreuse situation pour aider à en supporter les souffrances physiques et morales une camaraderie qu'il ne fallait pas laisser tomber et ont senti le besoin de s'unir pour perpétuer le souvenir des horreurs de cette guerre menée avec autant de cruauté et glorifier les héros et les victimes auxquelles nous devons notre délivrance* ». Un appel est lancé dans la presse auprès de tous les hommes du canton pour adhérer à cette nouvelle section de l'UNC. Les personnes mobilisées, les vétérans et les proscrits sont admis comme membres actifs ; les autres personnes sont considérées comme membres honoraires ou bienfaiteurs.

La section de Lapoutroie est officiellement constituée le dimanche 29 octobre 1922. Une grande fête patriotique est organisée à Lapoutroie pour la remise d'un drapeau avec la devise : « *Unis comme au front et dans l'amour de la France* »¹⁴. À 14 h, les autorités militaires et religieuses, les délégations des différentes sections et sociétés sont accueillies à la gare de Lapoutroie sous un ciel gris et pluvieux. Les participants se forment en cortège pour se rendre sur la place de l'église où le général de Pouydraguin, gouverneur de Strasbourg et commandant du 21^e corps d'armée, remet officiellement le drapeau de l'UNC à la section de Lapoutroie. Puis, un bref service religieux est organisé dans l'église avec la bénédiction du drapeau par Mgr Ruch, évêque de Strasbourg. Le cortège des participants se rend ensuite au cimetière pour y déposer des couronnes sur « *les tombes des soldats français et alsaciens* ». Ainsi, sans le préciser explicitement, sont honorés dans le même élan patriotique, les poilus et les soldats alsaciens ayant combattu sous l'uniforme allemand. Plusieurs discours sont prononcés, glorifiant les soldats de la grande guerre et les exhortant à demeurer fidèles à leur devise : « *Unis comme au front* ». La fraternité républicaine et l'union patriotique ne se conçoivent alors pas sans la participation

¹¹ *Le Nouveau Rhin français* du 24 novembre 1922.

¹² *Le Nouveau Rhin français* du 28 septembre 1922.

¹³ Sur la famille Zimmerlin, on consultera avec intérêt l'étude approfondie réalisée par Germain MULLER, « La famille Zimmerlin de Lapoutroie », *Bulletin de la Société d'Histoire du canton de Lapoutroie Val d'Orbey*, 33, 2014, p. 51-66.

¹⁴ *Le Nouveau Rhin français* des 27 et 30 octobre 1922.

conjointe des autorités politiques, militaires et religieuses, toutes unanimes pour célébrer la paix et honorer tous les soldats défunts. Peu après 16 h, la cérémonie prend fin et un vin d'honneur est offert à la mairie aux autorités et aux représentants des sections de l'UNC présentes à Lapoutroie.

La création de cette section de l'UNC à Lapoutroie fait des émules. Le maire d'Orbey, Charles Ancel, envisage immédiatement de créer une section de l'UNC dans sa commune¹⁵. Le 28 octobre, il réunit les anciens combattants d'Orbey à la mairie. Après quelques mots d'accueil, il cède la parole à M. Rueff, secrétaire général de l'UNC à Strasbourg pour une présentation détaillée des buts de l'association et les avantages qu'elle procure à ses adhérents. M. Steyert, directeur de la filature et président de la section de Lapoutroie, prend ensuite la parole. 115 anciens combattants et veuves de guerre de la commune adhèrent alors à l'UNC. Un comité provisoire est formé. À l'unanimité, le docteur Adam est élu président.

Trois communes du canton, Fréland, Lapoutroie et Orbey possèdent en outre une section d'un mouvement patriotique en plein essor : la Ligue française. On ignore si cette association était alors présente à Labaroche et au Bonhomme, la presse locale n'en faisant pas mention au cours des années 1921 et 1922.

La « Ligue française pour la défense des intérêts vitaux de la France et de ses colonies » est un mouvement national fondé en 1914. Elle est reconnue d'utilité publique en 1921. Elle fait partie de ces nombreuses ligues nées à la fin du XIX^e et début XX^e siècles qui prennent une nouvelle vigueur au lendemain de la Grande Guerre en accueillant les anciens combattants et leurs familles dont elles entendent défendre les intérêts matériels et moraux. La Ligue française très implantée dans le canton de Lapoutroie dans les années 1920 ne doit pas être confondue avec d'autres ligues souvent d'extrême-droite et en particulier la Ligue des patriotes boulangiste et antidreyfusarde, ni la Ligue française d'épuration, fondée en septembre 1940 qui fut un mouvement de collaboration avec l'occupation nazie.

En 1922, la Ligue française est présidée par Émile Bertin (1840-1924), ingénieur naval réputé. Le célèbre historien Ernest Lavisse (1842-1922) et le général Pau (1848-1932) en sont les vice-présidents. La Ligue patriote publie une revue mensuelle, organise des conférences en province où elle développe ses valeurs. Ce mouvement patriotique est sensible à l'enseignement, au développement économique du pays, au redressement moral et la lutte contre l'alcoolisme. Parmi les revendications de la Ligue française figurent le vote familial et un encouragement à la natalité. La Ligue patriote multiplie ses sections après-guerre et en particulier dans le canton de Lapoutroie à l'instigation d'Auguste Zimmerlin (1859-1946), son ardent promoteur, et père de Pierre Zimmerlin, président de la section UNC de Lapoutroie.

Une réunion se tient ainsi à Fréland le 10 avril 1922 pour la création d'une section locale sous la présidence du maire de Fréland et du curé Prince¹⁶. Pierre Zimmerlin, président de la section de Lapoutroie, expose dans un discours empreint de patriotisme, les buts de la Ligue des patriotes. Puis la section locale est constituée avec M. Barbier, maire de Fréland, comme président, Jules Wirrmann, vice-président, le curé Prince comme secrétaire et Jean-Baptiste Simon comme trésorier. Les autres membres du comité sont M. Driesbach, adjoint au maire, le frère François Weibel, directeur d'école, Aloïse Humbert, Louis Pierrel, Charles Rettig, et Félix Petitdemange. La réunion se termine par un triple vivat à la France et le chant de la Marseillaise.

Un mois plus tard, fin mai, Auguste Zimmerlin et la section de Lapoutroie sont à l'honneur¹⁷. La cérémonie religieuse est présidée par le curé de Lapoutroie et membre du comité de la Ligue. Son porte-drapeau est Théophile Laurent, assisté de Lin Grivel et de Louis Minoux. Le préfet du Haut-Rhin et le général Destremeau remettent officiellement le fanion de la Ligue patriote à son antenne de

¹⁵ *Le Nouveau Rhin français* des 31 octobre et 4 novembre 1922.

¹⁶ *Le Nouveau Rhin français* du 11 avril 1922.

¹⁷ *Le Nouveau Rhin français* du 28 mai 1922.

Lapoutroie. Son président Auguste Zimmerlin est décoré. Dans son discours de remerciement, il rappelle « *les émotions et la joie des vrais Alsaciens le jour de l'arrivée des troupes françaises qui restera pour lui le plus beau jour de sa vie* ».

Quelques jours plus tard, une section de la Ligue patriotique est créée à Orbey à l'instigation d'Auguste Zimmerlin¹⁸. La réunion se déroule à l'hôtel Cornélius. Après les discours d'usage, une trentaine de membres s'inscrit. Le comité local se compose de Charles Ancel, maire d'Orbey, président, Jean-Pierre Parmentier, instituteur en retraite vice-président, Joseph Humbert, directeur des écoles, secrétaire, Émile Ancel commerçant, trésorier. Ainsi dans ces trois communes, la Ligue patriotique connaît du succès et ses sections sont dirigées par les notables locaux à savoir le maire, le curé, des enseignants et des commerçants.

A l'occasion des commémorations liées au 11 novembre, le comité de la Ligue française de Lapoutroie organise une soirée à l'Hôtel de la Poste pour ses membres et leurs familles¹⁹. Une tombola est organisée pour récolter des fonds. Le gros lot est une grande statue de Jeanne d'Arc, offerte gracieusement par le comité directeur de la Ligue française de Paris. Adolphe Marchal, conseiller municipal, en est l'heureux gagnant. La fête se poursuit ensuite par un bal animé par la Concordia dirigé par Paul Duby. Les activités patriotiques concourent donc également à la sociabilité dans la commune.

Le soutien à la politique nataliste

Dans une France très éprouvée démographiquement au sortir de la Grande Guerre, les autorités entendent promouvoir la natalité et encourager les familles, en particulier les familles nombreuses. En effet, la Première Guerre mondiale constitue un véritable désastre démographique. Durant le conflit, la France a subi 1,5 million de morts, soit en moyenne 850 soldats tués par jour pendant les quatre ans et demi de combat. Il faut en outre prendre en considération les 300 000 mutilés dont les fameuses « gueules cassées » et deux millions d'invalides. La France dénombre à la fin de la guerre 600 000 veuves et 700 000 orphelins²⁰. La surmortalité tragique est encore aggravée par la « grippe espagnole » de l'automne 1918. Malgré un léger rebond très éphémère dans l'immédiat après-guerre, le taux de natalité français demeure faible et ne permet pas de combler les classes creuses dues au conflit. Le vieillissement de la population s'aggrave : les moins de 20 ans ne représentent plus que 31 % en 1921 contre 33,6 % dix ans plus tôt, si bien qu'en 1939, la France se retrouve le pays le plus âgé du monde. « *Meurtrie et vieillie, la population française goûte peu de temps sa victoire. Elle a tendance à se replier sur elle-même et redoute l'avenir. Inconsciemment, elle sent que jamais elle ne pourrait consentir à nouveau pareils sacrifices* »²¹.

Les pouvoirs publics sont rapidement conduits à se préoccuper de cette inquiétante situation démographique. Les mesures d'encouragement à la natalité restent modestes et plutôt symboliques comme on peut le constater dans le canton de Lapoutroie.

Le 17 mars 1922, le préfet du Haut-Rhin visite deux communes du canton et préside à différentes cérémonies. A Fréland, il s'incline devant le monument dédié aux soldats tombés victimes de la guerre²². Puis il remet des médailles de la famille à de nombreuses Frélandaises. Cette distinction honorifique est officiellement créée par décret du 26 mai 1920 sous le nom de « Médaille d'honneur de la famille française ». Selon le décret, « *elle est décernée aux personnes qui élèvent ou qui ont élevé dignement de nombreux enfants, afin de rendre hommage à leurs mérites, et de leur témoigner la reconnaissance de la nation* ». Jusqu'en 2013, il existait trois échelons : la médaille de bronze pour quatre ou cinq enfants, l'argent pour six ou sept, et l'or pour huit enfants et plus. Trois Frélandaises reçoivent la médaille d'or : Mme Émile Barlier, née Mérian, veuve de l'ancien maire, Mme Charles Rettig née

¹⁸ *Le Nouveau Rhin français* du 30 mai 1922.

¹⁹ *Le Nouveau Rhin français* du 13 novembre 1922.

²⁰ Jean-Marc ROHRBASSER (s.d.), *Bouleversements démographiques de la Grande Guerre*, INED, 2014.

²¹ Jean-Jacques BECKER, « 14-18 : la saignée démographique », *Enjeux-les Échos*, 1^{er} novembre 1998.

²² *Le Nouveau Rhin français* du 28 mars 1922.

Couty, Mme Félicien Petitdemange née Bresson. Quatre mères de famille obtiennent la médaille d'argent et six femmes la médaille de bronze. Au moment de son départ, le préfet accorde aux écoliers de Fréland un jour de congé pour le lundi suivant, fête de saint Joseph. Aussi ce fut aux cris de « Vive M. le préfet » que les écoliers ravis raccompagnèrent la voiture du préfet.

Le matin, le préfet avait été reçu dans le chef-lieu du canton²³. Dès 8 h 30, le maire, le conseil municipal, le curé et les sapeurs-pompiers en corps accueillent les autorités, en l'occurrence, outre le préfet, le colonel Doreau du 15.2 de Colmar, le sous-préfet et tous les maires de la vallée. En effet, c'est le jour choisi pour le conseil de révision des conscrits du canton. Le cortège officiel remonte la rue principale de Lapoutroie avec l'hymne national interprété par la musique municipale. La cérémonie commence par l'attribution de décorations militaires. Le colonel Doreau distingue, à titre posthume, deux poilus originaires de la commune, Aimé Georges et Charles Didier, tombés sur le front sous l'uniforme français. Puis, c'est le tour des époux Marchal-Deschamps, fort émus, qui ont le grand bonheur de célébrer leurs noces d'or, d'être félicités par le préfet.

Enfin, la famille française est mise à l'honneur avec la remise de la médaille de la famille avec l'or pour Mmes François Lamaze et Nicolas Petitdemange, l'argent pour Mmes Rodolphe Miclo et Xavier Goulby et le bronze pour Mmes Eugène Bedez, Xavier Rémy, Gustave Schmitt, Constant Miclo, Louis Lichtlé, Joseph Laurent, Henri Schira, Emile Claudepierre, Joseph Antoine, Charles Maire et Léon Grivel. Le journal *Le Nouveau Rhin français* se joint aux félicitations d'usage avec fougue : « ... à nos braves compatriotes qui ont élevé pour Dieu et la France de nombreux enfants [et qui] viennent de recevoir la récompense que la Patrie accorde aux mères qui ont fait si courageusement leur devoir de chrétiennes et de Françaises ». Le correspondant local de ce journal se plaît à souligner les propos patriotiques tenus lors des discours : « le préfet répondit [aux mots du maire] avec la cordialité qui lui est propre et caractérise en général le fonctionnaire français. Les bonnes et réconfortables paroles empreintes du plus pur patriotisme allèrent au cœur de tous les assistants et furent écoutées avec émotion et couronnées d'applaudissements ».

En conclusion

Bien entendu les comptes-rendus parus dans *Le Nouveau Rhin français* reflètent avant tout les positions politiques, patriotiques voire chauvines de la rédaction et en particulier de son directeur, l'abbé Wetterlé, député du Haut-Rhin, ardent patriote antigermanique tout comme son ami Hansi.

Ces articles de presse ne permettent pas de cerner les réels sentiments de la population du canton, mais tout porte à croire qu'elle adhérerait largement et sincèrement à cet intense patriotisme français d'après-guerre.

²³ *Le Nouveau Rhin français* des 22 et 23 mars 1922.

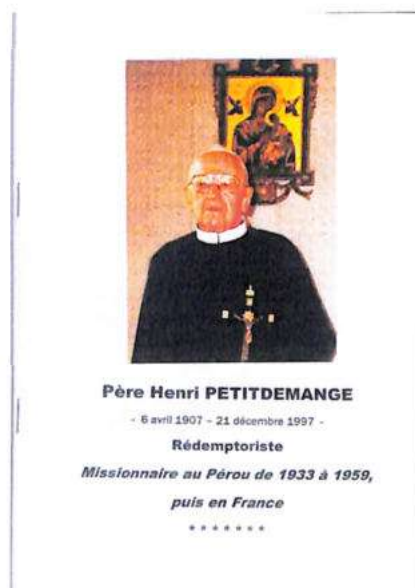
LE PÈRE HENRI PETITDEMANGE DE FRÉLAND (1907-1997) MISSIONNAIRE RÉDEMPTORISTE

Armand SIMON
d'après les mémoires du Père Petitdemange

Début avril 2022, une enveloppe adressée la « Société d'Histoire du canton welche, 68370 Orbey » est arrivée dans ma boîte aux lettres. Hommage au personnel de la Poste qui a su trouver le bon destinataire ! Elle contenait une lettre du Frère Michel JOSEPH, de Valence : « *Madame, Monsieur, Le Frère Michel HEINRICH, natif d'Orbey, m'a suggéré de vous envoyer cette petite notice sur le père Henri PETITDEMANGE. Bonne lecture. Respectueusement. Frère Michel Joseph.* »

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt cette petite brochure de 31 pages et découvert la vie bien remplie du Père Petitdemange. J'ai eu l'envie de faire connaître cette vie à travers une petite conférence à l'assemblée générale du 15 mai 2022 et par ce petit article.

Le Frère Joseph a transcrit l'autobiographie du Père Petitdemange, remise par le père Raymond Surrel de Saint-Etienne, dans ce petit document, agrémenté d'une photo et d'une carte du Pérou, bien utile.¹



Il me manquait cependant des informations locales et des illustrations. J'ai été contacté par Mme Marie-France Munier qui m'a transmis une copie du texte du Père Petitdemange, une généalogie et surtout une série de photos du séjour au Pérou. Qu'elle soit vivement remerciée !

Une famille très nombreuse.

Jules Henri Petitdemange naît à Fréland le 6 avril 1907, treizième enfant de Félicien Petitdemange et de Marie Bresson. Le couple a ses treize enfants en vingt ans. Marie a même dix enfants en quatorze

¹ Père Henri Petitdemange, récit autobiographique, mis en forme par Frère Michel JOSEPH, imprimé à la Maison des Rédemptoristes, Valence, avril 2022, 31 pages.

ans, les quatre premiers en quatre ans. Sur ces quatre, trois mourront nourrissons ou très jeune. On imagine la rude vie du couple et surtout de la mère

F13747 Mariage le 27 Aout 1887 à Fréland, 68 (Acte 7) 13 enfants						27/08/1887		
Louis "Charles" PETITDEMANGE (23/11/1853 Fré) Marie Françoise BERTRAND						Jean "Joseph" BRESSON (23/11/1859 Fré) Marie Marguerite HUMBERT		
21 ans Joseph Félicien PETITDEMANGE						23 ans Marie Justine BRESSON		
Né le 04 Juillet 1866 à Fréland, 68 (acte 31)						Née le 17 Janvier 1864 à Fréland, 68 (acte 6)		
Cultivateur domicilié à Fréland village						Cultivatrice domiciliée à Fréland village		
Décédé le 06 Février 1934 à Fréland, 68 (acte 1)						Décédée le 25 Avril 1938 à Fréland, 68 (acte 5)		
Année	Enfants	Naissance	Décès	Age	Num	Profession	Mariage	Conjoint
1888	Marie Joséphine PETITDEMANGE	26/01/1888 Fréland, 68	19/10/1952 Fréland, 68	64	135888	Domiciliée à Fréland	10/05/1912 Fréland, 68	Séverin Antoine DELGRANDE
1889	Joseph Félicien PETITDEMANGE	08/04/1889 Fréland, 68	20/04/1889 Fréland, 68	-1a	156645			
1890	Marie Justine Agathe PETITDEMANGE	14/04/1890 Fréland, 68	27/02/1891 Fréland, 68	1	156609			
1891	Félicien Joseph Charles PETITDEMANGE	17/09/1891 Fréland, 68	14/10/1898 Fréland, 68	7	135887			
1893	Paul Albert PETITDEMANGE	11/05/1893 Fréland, 68	09/04/1916 Cumaires, 55	23	151991	Agriculteur domicilié à Fréland		
1894	Lucien Jean Baptiste PETITDEMANGE	18/07/1894 Fréland, 68	24/12/1952 Fréland, 68	58	153164	Maçon domicilié à Fréland. Célibataire		
1896	Charles Jean Louis PETITDEMANGE	07/01/1896 Fréland, 68	30/07/1967 Orbey, 68	71	134323	Menuisier	09/05/1924 Orbey, 68	Marie Célestine HERRMANN
1898	"Marie" Agathe PETITDEMANGE	13/01/1898 Fréland, 68	27/08/1996 Fréland, 68	98	135524	Domiciliée à Fréland village	17/02/1928 Fréland, 68	"Paul" Sébastien PETITDEMANGE
1900	Jeanne Amélie PETITDEMANGE	28/02/1900 Fréland, 68	10/02/1987 Charmy, 89	87	154809			
1901	Madeleine Alice PETITDEMANGE	08/06/1901 Fréland, 68	26/05/1968 Fréland, 68	67	156013	Tisseuse domiciliée à Fréland. Célibataire		
1903	Jule Ernestine PETITDEMANGE	05/05/1903 Fréland, 68	04/09/1933 Fréland, 68	30	135890	Gérante de bar domiciliée à Fréland village. Domiciliée à Sens	19/10/1921 Fréland, 68	Joseph Jean Baptiste CONREAU
1905	Joseph Félicien PETITDEMANGE	20/02/1905 Fréland, 68	13/03/1958 Cannes, 06	53	156995		21/10/1939 Grasse, 06	Virginie GIORDANENGO
1907	Jules Henri PETITDEMANGE	08/04/1907 Fréland, 68	21/12/1997 Saint-Etienne	90	157315			

Cette fiche familiale réalisée par Michel Toussaint², nous montre la destinée de ces enfants.

Trois enfants, Joseph Félicien (1889), Marie Justine Agathe (1890-1891), Félicien Joseph Charles (1891-1898) meurent jeunes.

Paul Albert (1893-1916) est tué à la bataille de Verdun, le 9 avril 1916.

Trois restent célibataires : Lucien Jean-Baptiste (1894-1952), Madeleine Alice (1901-1968) et notre Père Jules Henri Petitdemange (1907-1997)

Six se sont donc mariés et ont eu une descendance.

À noter encore que trois atteindront un âge vénérable, : Jeanne Amélie morte à 87 ans (1900-1987), Marie Agathe morte à 98 ans (1898-1996) et Henri mort à 90 ans (1907-1997).

L'enfance à Fréland (1907-1919)

Henri passe peu d'années à Fréland et près de sa famille. Dès l'âge de trois ans, il entre à l'école maternelle des sœurs puis à l'école primaire tenue par les frères de Matzenheim, où il apprend l'allemand alors que la langue familiale était le patois welche ; C'était l'époque du Reich allemand.

Dès août 1914, ses trois frères aînés partent le même jour à l'armée. Henri doit donc aider aux travaux des champs, malgré son jeune âge. En avril 1916, la maison paternelle est incendiée.

La formation religieuse (1919-1933)

Le 19 octobre 1919, à presque douze ans, il quitte sa famille et entre, avec neuf autres petits Alsaciens, au petit séminaire des Pères rédemptoristes de la Province de Lyon, situé à Uvrier, dans le canton suisse du Valais.

² Michel TOUSSAINT, *Livre des naissances, Livre des mariages, Livre des décès, Table des mariages et naissances, Commune de Fréland*. Consultables à la Mairie de Fréland et à la Société d'histoire.

En août 1925, il part pour le noviciat à Blankenberge, en Flandre belge et fait profession religieuse le 8 septembre 1926. Il fait ses études théologiques au grand séminaire d'Attert, en Belgique, de 1926 à 1933. Durant cette période, il fait son service militaire de dix-huit mois dans l'aviation, à Thionville.

Il est ordonné prêtre le 24 septembre 1932 et célèbre sa Première Messe à Fréland le 6 août 1933. C'est une grande fête ! Un long cortège, avec la clique des pompiers en tête, accompagne le jeune prêtre, que l'on devine, avec sa tête ceinte de fleurs au milieu du clergé. Tout le village est présent.



Mais le Père doit aussi annoncer à sa famille sa destination pour les Missions du Pérou : « *On ne se reverra plus !* » dit sa maman au moment du départ, le 31 août 1933. Il laisse de plus sa plus jeune sœur Ernestine agonisante : il apprend sa mort quatre jours plus tard à Saint-Etienne.

Les Rédemptoristes en Amérique latine

La Congrégation des Rédemptoristes a été fondée en 1732 par Alphonse de Liguori. Frappé par la misère matérielle et spirituelle des bergers de la montagne napolitaine, il abandonne son métier d'avocat et sa vie de famille aisée, entouré de quelques compagnons.

La Congrégation est approuvée par le pape en 1749. Les Rédemptoristes vivent en communautés et enseignent, prêchent dans les missions paroissiales et les retraites. La Congrégation se répand en Europe. Vers 1830, la Province de Belgique envoie des prêtres au Canada. Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, la Province de Lyon envoie des Pères au Pérou. Vers 1910, la Province de Strasbourg choisit la Bolivie.

De nombreux Pères alsaciens exercèrent donc leur sacerdoce en Bolivie ou au Pérou. Et actuellement, ce sont des Pères latinoaméricains qui s'occupent des paroissiens alsaciens, aux côtés de confrères européens et africains. Ainsi aux Trois-Épis et dans la Communauté de paroisses du pays welche.

En mission au Pérou (1933-1952)



Le Père Henri embarque à Marseille le 14 septembre 1933, sur le *Virgilio*. Après vingt-deux jours de navigation, via le canal de Panama, il débarque le 6 octobre à Callao, port voisin de la capitale Lima.

Il passe un mois à Lima puis, le 2 novembre, c'est le départ pour la Maison de Coracora, à 3000 m d'altitude. Quatre jours de voyage, dont deux à travers le désert de sable et un jour pour grimper à plus de 4000 mètres. Après une journée à cheval, de cinq

heures du matin à dix-huit heures, sous un soleil brûlant, Henri eut de la peine à descendre de sa monture.

Henri avait appris l'espagnol pendant ses études. Dans les Andes péruviennes, il s'attèle aussi à la langue locale, sous la direction du Père Joseph Jeanmaire. Lorsqu'il lisait ses instructions à la lueur d'une bougie, les Indigènes s'exclamaient : « *Il sait lire notre langue !* »

Le Pérou

Le Pérou est un vaste pays d'1,3 million de km², juste au sud de l'équateur.

En 1930, il a environ 10 millions d'habitants ; actuellement c'est 32 millions.

Il comprend trois régions principales :



- Une côte pacifique très étroite et sèche. Le Père Henri y résidera dans la région de Piura, au nord, de 1948 à 1950. Et aussi dans la capitale Lima.

- La Cordillère des Andes qui monte jusqu'à 6 768 mètres. Le Père Henri y passera l'essentiel de son activité, au sud, dans les départements d'Ayacucho et de Junin. On trouve non loin le site de Cuzco et le Lac Titicaca.

- La forêt amazonienne, qui descend jusqu'à 80 mètres, à la frontière brésilienne. Le Père Henri ne la fréquentera pas.

Sur cette carte, préparée par le Frère Joseph, sont soulignés en rouge les principaux lieux où exerça le Père Henri

Les activités des Rédemptoristes

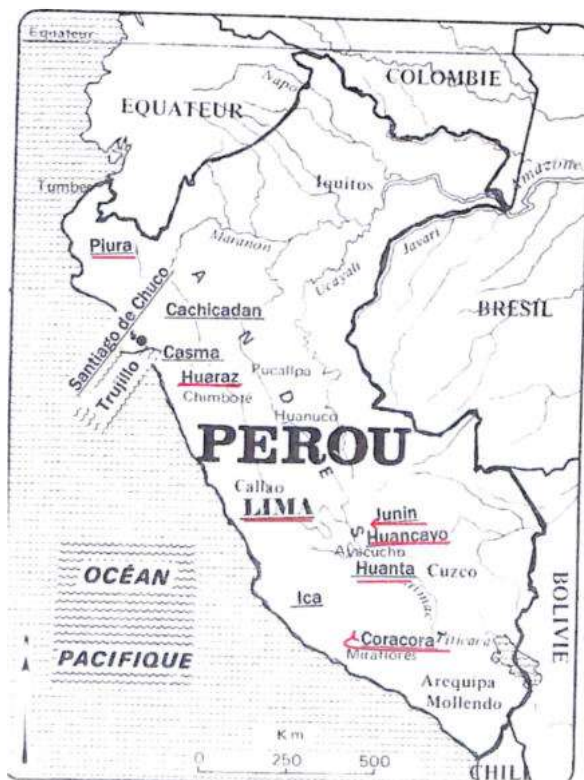
Ce sont des prédicateurs avant tout.

Chaque année, les équipes de missionnaires font deux campagnes de Missions : une au début du carême, l'autre de juillet à octobre.

Chaque campagne dure trois mois, pour prêcher dans tous les villages d'une paroisse, enseigner la doctrine chrétienne, administrer les sacrements : baptême, confession, communion, confirmation, mariage, durant une semaine ou deux, selon l'importance de la population.

La Mission terminée, les Pères partent pour le village suivant, une chevauchée de quatre, cinq, sept heures, parfois plus. Et le soir, ils commencent la suivante et cela pendant trois mois, sans une journée de repos.

Les pères font aussi des Neuvaines, des Triduum, des retraites de communion.





En haut, les Pères à Coracora en 1938

Les Pères Zimmermann, Henri et Marcel à Lima en 1939

Les Pères à Coracora en 1942



Avec la famille du général Mojano et une dame alsacienne. Chorrillos, Juin 1950

Des conditions très dures

Les villages sont atteints par de longues chevauchées : le 4 octobre 1934, Henri fait une chute de cheval au galop.

Lors de Missions, les Pères logent à deux dans une pièce dite *Presbytère*, couchent par terre sur des peaux de mouton, mangent la même nourriture que les Indiens : pomme de terre, maïs, orge et autres graines.

Les rares lignes de train andin sont spectaculaires : on passe ainsi en quelques heures de Lima (150 m) à 4 857 m d'altitude. Le mal des montagnes est éprouvant.

De temps en temps, des séismes ravagent les villes et les campagnes

La santé est mise à rude épreuve

Une eau de qualité manque souvent, surtout dans la côte désertique et surchauffée du nord du Pérou, où il fait jusqu'à 45° de température.

Le mal des montagnes provoque des maux de tête, des difficultés respiratoires, des malaises cardiaques.

En juillet 1937, dans un village à près de 5 000 m d'altitude, Henri est pris d'une fièvre très forte. En se couchant, il pense qu'il ne se relèvera plus. Le lendemain, on le porte à la chapelle. Après trois jours de chevauchée, il arrive, exténué, à la Maison de Coracora. Pour tout remède, il n'avait qu'une pastille d'aspirine !

En mai 1940, Henri est atteint du typhus exanthématique, contagion reçue par des poux venant de malades qu'il avait assisté. Malgré une fièvre de 40°, il célèbre des messes. Le directeur de la Mine de sel reconnaît par les taches rosées, l'atteinte du typhus. Transporté sur un brancard rudimentaire à Huanta, il entre dans un état comateux, avec des cauchemars étranges ; Au bout de huit jours, il reprend connaissance et se rétablit peu à peu.

En 1950, dans le désert du nord du Pérou, il n'y a pas de pluie de toute l'année. L'eau manque et est saumâtre et dégoûtante. Henri attrape des vers et une dysenterie.

Les Pères paient un lourd tribut à ces conditions de vie et les maladies : en quinze ans, au Pérou, dix-sept pères de tous âges sont décédés.

La foi vive de la population

Les villes regorgent d'églises de l'époque espagnole, de style baroque. Les Missions regroupent beaucoup de gens, souvent des centaines.

Ainsi en 1950, une Mission se déroule à Huaraz, ville éprouvée par des inondations catastrophiques, avec la statue de la Vierge de Fatima. Les villes voisines veulent aussi voir la Vierge. Comme il pleuvait, les Pères couvrent la Vierge d'un plastique transparent ; mais les gens veulent la voir. Le Père Henri enlève le plastique et aussitôt la pluie cessa. Les gens y voient un miracle et suivent la procession dans toute la ville, jusqu'à la cathédrale. La Mission est prolongée de deux semaines, vue l'affluence. Les Pères sont si fatigués que l'évêque leur donne un jour de congé pour visiter les environs, un endroit merveilleux au pied du plus haut sommet du Pérou.

Lors d'une Mission à l'hacienda Munmalca en 1955, appartenant à la firme Gildemeister, un protestant suédois, le bruit courut que les propriétaires feraient expulser ceux qui n'étaient pas mariés. U coup, le Père dut préparer et bénir 275 mariages et baptiser 134 enfants !

1952, premier congé en France, après dix-neuf années d'absence

Au mois d'août 1949, le Père Clément Maurer, supérieur de la Bolivie, rend visite aux Rédemptoristes. Il obtient l'autorisation pour les Pères de prendre des congés en France et de revoir la famille. Les Supérieurs nous l'avaient promis au départ de France, mais les Pères partis à la fin du XIXème ne sont jamais revenus.



La Seconde guerre mondiale avait privé les Pères de nouvelles de la famille pendant cinq ans. Le Père Maurer, en Bolivie depuis longtemps, fut sensible au désarroi des missionnaires (*ci-contre à l'aérodrome de Piura, nord du Pérou*)

En 1952, le Supérieur annonce au père Henri qu'il a un congé pour rentrer en France. Mais celui-ci doit trouver lui-même l'argent du voyage ! Henri trouve péniblement la somme, en parti grâce à un don du secrétaire de l'Ambassade de France.

Henri part donc le 1^{er} mai 1952, par la route la plus économique : en avion de Lima à Buenos Aires, via Santiago du Chili. Puis le bateau, en troisième classe, de Buenos Aires à Lisbonne. Puis de Lisbonne via Madrid, il arrive à Barcelone où se célébrait le Congrès Eucharistique International.

Il trouve à Toulouse le Père Gervais Barlier, de Fréland, qui le conduit à Lourdes. Et enfin, via Lyon, il arrive à Fréland le 10 juin, après dix-neuf ans d'absence.

Il est accueilli dans la maison familiale du 103 Grand-rue, chez son frère Jean-Baptiste, sa sœur Madeleine et sa nièce Madeleine. Mais il ne retrouve plus sa sœur Ernestine, son papa, sa maman, tous décédés.

Henri ne reste pas inactif : il rencontre sa famille de Fréland, d'Orbey, va à Champigny (Yonne) chez sa sœur Jeanne, à Cannes chez son frère Joseph. Il fait un pèlerinage à Lourdes et à Lisieux.

1952-1959 : un retour douloureux

Les six mois de congés passent très vite. Henri doit embarquer à Marseille le 18 octobre. Ce deuxième départ est plus douloureux, les adieux sont plus pénibles. On n'a plus le même enthousiasme que la première fois, où on a fait de tout cœur le sacrifice de sa vie pour suivre l'appel du Christ. *« On sait ce qui nous attend : difficultés et souffrances, jalousies et méchancetés de certains, etc... »*

Il quitte Fréland le 15, mais à Marseille, il reçoit un télégramme : *« Joséphine a eu une attaque au cerveau. Reviens ! si possible. »*. Après conseil auprès des Pères, Henri retourne dans sa famille. Sa sœur est dans le coma et meurt le 19 octobre sans avoir repris connaissance.

« Deuxième départ, nouveau décès, nouvelle séparation, nouveau sacrifice. Joséphine était ma marraine et ma seconde maman. » Henri quitte Fréland le 3 novembre au soir.

Il embarque sur le Bretagne pour Buenos Aires, où il arrive le 25 novembre, après cinq escales. Il prend l'avion le 4 décembre pour Santiago du Chili, puis pour Lima où il arrive le 6 au soir.

Le travail reprend tout de suite : retraite dans une école, service à la maison de Lima, Mission.

D'avril à juillet 1953, il fait une Mission très éprouvante dans la paroisse de Yapos, très étendue, sans prêtre. La propagande des sectes y est très florissante : Témoins de Jéhovah, Adventistes... Les parcours en altitude sont dangereux. Lorsque les deux Pères reviennent à Lima, ils sont si changés que les gens ne les reconnaissent plus.

Des temps difficiles à la Maison de Lima

En mars 1954, le Vice-Provincial Sébastien Bück nomme le Père Henri Économe, pour remplacer le prédécesseur malade : *« Il n'y a que vous qui puissiez bien faire maintenant. »*

Henri trouve une situation économique lamentable : caisse vide, qu'étaient devenus tous ces capitaux ? Pour aggraver le tout, une autre affaire se révèle. Pour construire la maison du Juvénat, le responsable avait fait des emprunts et un procès était en cours, trois créanciers exigeant le remboursement. Le tout dans l'ignorance du Supérieur. Un juge ami, qui s'efforçait de retarder le jugement, avait informé le Père Henri.

Heureusement, le Père Alfonso Schwind, envoyé du Père Général, arrive et prend tout en main. Il obtient du Père Général des emprunts urgents, jusqu'à 30 000 dollars.

Henri est nommé Économe Vice-Provincial. Mais cela lui attire des ennuis et vengeances de certains confrères *« mécontents que ces affaires aient été découvertes. Était-ce de ma faute ? »*

En août 1955, le Père Rafaël Hooj, un Hollandais, venu du Brésil, devient Supérieur. Le 3 septembre, sans prévenir Henri, il annonce que celui-ci n'est plus Économe Provincial. *« J'étais au guichet de la cuisine, au repas du soir, et n'avais rien entendu. Ce fut un silence général. Je demandais à mon voisin ce qui se passait. Après un temps de silence, il me le dit. C'était un régime autoritaire ... qui commençait ! »*



Le Père Henri à Chancay, avec des religieuses et des élèves

Le Père Henri continue son travail avec des Missions dans les paroisses de Puente Piedra, de Chancay, dans la région de Lima. Plus de nombreux autres prêches, retraites, neuvaines, triduum.

En mai-juin 1959, les Missions de la ville de Chepén, au nord du Pérou, sont difficiles. La situation est très tendue, car il y avait eu en 1958 des affrontements entre la police, l'armée et les travailleurs de haciendas mal payés.

La santé d'Henri se dégrade aussi et motive son retour définitif en France

1959-1997 : Le retour en France : un deuxième apostolat

Le 18 octobre 1959, c'est le retour en France. Après quelques semaines à visiter la famille, Henri est envoyé à la Maison de Nancy. « Il fallait me mettre au travail pour préparer mes prédications en français. Après tant d'années, ce n'était pas facile. »

Henri sillonne la région jusque début 1961, où il est envoyé en Algérie.

1961-1962 : Un séjour périlleux en Algérie

Le Père Henri arrive à Alger le 23 février 1961 et officie dans la région. Il est à Alger lors du putsch des généraux, le 21 avril 1961. Du 26 juin au 16 juillet, il est à Berrouaghia. Il dit la messe, le dimanche, à la prison où sont incarcérés des généraux, officiers et civils fidèles aux putschistes.

Le travail est difficile et dangereux durant cette période : fusillades, assassinats, attaques de train. Le Père Joseph Peter est tué par les rebelles sur une route.

Après un remplacement à Dellys, Henri rentre à Alger le 1^{er} juillet 1962, jour du referendum de l'indépendance. Après un mois de vacances et un retour le 14 juillet, il quitte Alger le 22 juillet « avec deux valises... comme tous les rapatriés. »

1962-1964 : Henri est affecté à la Maison de Cravanche-Belfort.

1964-1966 : affectation à Sousceyrac (Lot), grand Séminaire où il y a encore quelques étudiants. La maison est mise en vente et Henri doit préparer le déménagement de la bibliothèque : deux mois de mise en cartons et de trimballement. « *Quel travail !* »

1966-1969 : Maison de Saint-Etienne. Prédications, remplacement de curés dont un mort dans l'implosion de son téléviseur...

1969-1978 : vicaire à Firminy



Le Père Henri effectue les tâches paroissiales, accompagne le mouvement La Vie Montante, rassemblant des retraités. Il visite à domicile de nombreuses personnes âgées ou malades, soixante-dix à quatre-vingt chaque mois.

Il rentre dans notre canton pour des décès de parents, des professions de foi.

Le **8 septembre 1976**, il a la joie de fêter ses noces d'or de sa Profession religieuse.

1978-1997 : Maison de Saint-Etienne

C'est une sorte de retraite mais pas du tout le repos total ! Il rend des services à Saint-Etienne, à Notre-Dame de Bon accueil dans le Valais suisse, à Six-Fours-les Plages, à Valence, à Asuel (Jura suisse)



Le 24 septembre 1982, il fête ses Noces d'Or sacerdotales.

Du 13 au 25 avril 1983, il effectue un pèlerinage en Terre Sainte.

En mai 1985, il est à Notre-Dame de Bonne Garde à Six-Fours-les-Plages. Il fait très froid, sur la côte, les mimosas et les palmiers avaient gelé. La maison, bien humide, n'est chauffée qu'avec un petit appareil électrique. On ne sert que de l'eau de pluie, recueillie dans une citerne. Henri ne descend en ville qu'une fois par semaine pour prendre une douche chaude.

Henri rend visite à sa belle-sœur Virginia, veuve de son frère Joseph, à Tende, situé à 1 800 m d'altitude, sur la frontière italienne. Virginia y vit avec son frère Donato Giordanengo, qui avait été berger jusqu'à l'âge de 80 ans « *Il y a des patrons abusifs !...* »

Le Père Henri se rend régulièrement à Orbey, pour des vacances, des obsèques, des professions de foi ou des mariages

Sa santé décline peu à peu : problèmes cardiaques, glaucome et cataracte.

Le journal du Père Henri s'arrête en octobre 1987.

Henri continue à vivre encore dix ans dans la Communauté de Saint-Etienne, jusqu'à sa mort le 21 décembre 1997. Il avait atteint l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Quatre-vingt-dix ans... après une vie si rude, tant d'épreuves et de deuils.

Le père Henri devait être porté par une robuste constitution et une foi inébranlable dans sa mission et sa volonté de suivre l'appel du Christ.

LA VIE MUNICIPALE À ORBEY DE 1945 À 1959

Jean SCHUSTER



Le deuxième conflit mondial se termine officiellement en Europe le 8 mai 1945, au lendemain de la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie, signée le 7 mai à Reims. Depuis 1941 l'administration de notre commune est confiée par les autorités nazies au maire allemand GANTER. À la Libération, ce dernier est arrêté et remis aux autorités judiciaires françaises.

Lors de la libération de notre commune le 16 décembre 1944 ¹, l'ancien maire M. René HUSSON n'est pas de retour à Orbey. Le capitaine FAVEREAU, officier de liaison représentant M. le Sous-Préfet de Ribeauvillé, décide, le 20 décembre 1944, après avoir entendu les représentants de la résistance, de rétablir dans leurs fonctions douze membres du conseil municipal de 1939 : Messieurs René HUSSON maire, François PARMENTIER, Joseph SIMON, Adolphe MICHEL, Adolphe ZANN, Léon WOINDRICH, Joseph LAMOUCHE (place), Étienne HELFER, Fernand FRÉCHARD, Jean-Baptiste MAIRE, Jules SIMON, Paul GANDER. Cinq nouveaux membres sont nommés : Messieurs Louis WALTZER, Joseph DODIN, Jules WETTERER, Aimé ANCEL et Paul SCHUSTER.

M. Louis WALTZER est nommé président de la délégation spéciale chargée d'assurer l'administration de la commune d'Orbey.

Le conseil municipal comprend dix-sept membres, tous des hommes. À noter qu'à la suite d'une ordonnance du 21 avril 1944 prise par le gouvernement provisoire du général De Gaulle à Alger « *les femmes sont électrices et éligibles dans les mêmes conditions que les hommes* ». Il n'est que temps ! Les Françaises sont parmi les dernières femmes du monde occidental à acquérir le droit de vote et de se faire élire.

Le conseil municipal se réunit le mercredi 9 mai 1945 sous la présidence de M. le maire René HUSSON de retour à Orbey. Rétabli dans ses fonctions ce dernier ouvre la séance par un discours de bienvenue ² :

« Chers collègues, chers collaborateurs,

Après près de cinq années d'exil partagé entre autres avec le conseiller Jules SIMON, il m'est enfin permis d'avoir aujourd'hui l'honneur de me retrouver au sein de mon conseil municipal. Je le salue bien cordialement et avec une grande émotion. Je souhaite la plus cordiale bienvenue aux cinq nouveaux conseillers qui ayant servi la résistance, ont été désignés par M. le Sous-Préfet pour siéger parmi nous.

Orbey, après avoir été depuis la guerre 1914-1918 une seconde fois mutilée et après sa délivrance par les armées alliées le 17 décembre 1944 ³ d'un ennemi farouche et perfide a repris avec bonheur sa place au sein de la France bien aimée avec une foi inébranlable ». « Vive l'Alsace ! Vive la France ! »

Après cette allocution, le conseil se lève pour observer une minute de silence, en signe de deuil, en souvenir des fils d'Orbey tombés au champ d'honneur, ainsi qu'au souvenir de ceux qui enrôlés de force dans l'armée allemande, sont tombés martyrs avec au cœur un amour de la Patrie.

Le conseil adresse ses condoléances les plus émues aux familles des victimes si douloureusement sacrifiées et participe avec douleur à l'angoisse qui étreint le cœur des familles des mobilisés et des déportés qui se trouvent encore en Allemagne et forme des vœux pour leur prochain retour.

¹ La date officielle retenue de la Libération d'Orbey est le 16 décembre 1944.

² Texte extrait du procès-verbal de la séance du conseil municipal du 9 mai 1945.

³ Voir la note n° 1

Le conseil félicite ensuite toute la jeunesse d’Orbey qui a combattu pour la délivrance du pays avec un cran et un courage admirable et salue la victoire qui délivre l’Alsace des griffes de l’Allemagne Nationale Socialiste (Nazie).

M. le maire invite le conseil municipal à élire deux adjoints :

Sont élus :

1^{er} adjoint : Monsieur Louis WALTZER (pharmacien).

2^{ème} adjoint : Monsieur Joseph DODIN (boulangier).

Élections municipales 1945 : M. Louis WALTZER maire



M. Louis WALTZER maire de 1945 à 1959

Du fait de la libération tardive de la province, les élections municipales de 1945 ont lieu en Alsace cinq mois après celles qui se sont déroulées dans le reste de la France. Deux ans plus tard, en raison de la réorganisation de la vie politique au sein d’une IVème république dotée de ses institutions, des élections municipales sont organisées mi-octobre 1947.

Élections municipales des 23 et 30 septembre 1945

1^{er} tour : 23 sièges sont à pourvoir et Il n’y a qu’une liste. 2346 électeurs sont inscrits, il y a 2014 votants ce qui représente une forte participation de 85,84%. Je ne connais pas le nombre de suffrages exprimés (nombre de votants – bulletins blancs ou nuls).

20 candidats sont élus dès le premier tour en obtenant 50% ou plus des suffrages exprimés :

	Noms	Professions	Âges	Voix obtenues
1	WALTZER Louis	Pharmacien	44 ans	1647
2	MICLO Charles	Cultivateur	46 ans	1617
3	LAURENT Georgette	Infirmière visiteuse	42 ans	1397
4	LAMOUCHE Joseph	Contremaître	53 ans	1330
5	HUMBERT René	Clerc de notaire	48 ans	1086
6	ZANN Henri	Ferblantier	43 ans	1082
7	DODIN Joseph	Boulangier	37 ans	1062
8	WANDLER Joseph	Maître bucheron	34 ans	1053
9	EBERLE Paul	Garagiste	47 ans	1049
10	FINANCE Aloyse	Vins en gros	51 ans	1029
11	MUNIER Pierre	Contremaître	50 ans	996
12	ANCEL Eugène	Cultivateur	51 ans	978
13	PARMENTIER Jules	Cultivateur	42 ans	975
14	GANDER Paul	Restaurateur-Cultivateur	52 ans	962
15	MARCHAL Alphonse	Trésorier Caisse	53 ans	936
16	SIMON Jules	Transports	50 ans	933
17	MICHEL Adolphe	Cultivateur	38 ans	928
18	GELTZENLICHTER René	Cultivateur	53 ans	927
19	ADAM Raymond	Docteur	56 ans	917
20	GERARD Lucien	Restaurateur	39 ans	913

2^{ème} tour : Il reste trois sièges à pourvoir. Je ne connais pas le nombre de suffrages exprimés (nombre de votants – bulletins blancs ou nuls).

Les trois candidats sont élus

	Noms	Professions	Âges	Voix obtenues
21	HUSSON René	Rentier (ancien maire)	74 ans	877
22	WETTERER Jules	Restaurateur Cultivateur	42 ans	798
23	BAUMANN François	Serrurier	46 ans	737



Mme Georgette LAURENT

Sans tenir compte de l'âge de l'ancien maire, M. René HUSSON (74 ans), la moyenne d'âge des élus est d'environ 46 ans ce qui est assez jeune.

Les femmes ont désormais le droit de vote et sont éligibles. Pour la 1^{ère} fois, une femme est élue au conseil municipal d'Orbey. Il s'agit de Mme Georgette LAURENT, « infirmière visiteuse » qui deviendra par la suite « assistante sociale ».

Les Orbelais marquent un besoin de renouveau en apportant un soutien massif à M. Louis WALTZER (44 ans) et ceci au détriment de M. René HUSSON ancien maire.

Séance du conseil municipal du 9 octobre 1945 : Élection du maire et des adjoints

Tous les conseillers municipaux sont présents à l'exception de M. le Dr Raymond ADAM excusé. La séance est ouverte sous la présidence de M. René HUSSON maire sortant et membre le plus âgé du conseil. Le conseil choisi pour secrétaire M. Marcel BANON (employé de mairie).

Élection du maire			
1 ^{er} tour de scrutin		Ont obtenus :	
Nombre de votants	22	Louis WALTZER	15 voix
Bulletins trouvés dans l'urne	22	René HUSSON	5 voix
Bulletins blancs	01	René HUMBERT	1 voix
Suffrages exprimés	21		
Majorité absolue	11		

Monsieur Louis WALTZER (15 voix) obtient la majorité absolue des suffrages, est proclamé maire. Monsieur Louis WALTZER pharmacien est très estimé de la population d'Orbey. Homme compétent, intelligent, affable, dévoué et d'une grande gentillesse.

1 ^{er} adjoint :			
1 ^{er} tour de scrutin :		Ont obtenu :	
Nombre de votants	22	Joseph DODIN	18 voix
Bulletins trouvés dans l'urne	22	René HUSSON	2 voix
Bulletins blancs	00	Paul ÉBERLÉ	1 voix
Suffrages exprimés	22	René HUMBERT	1 voix
Majorité absolue	12		

M. Joseph DODIN (18 voix) obtient la majorité absolue des suffrages, est proclamé 1^{er} adjoint.

2 ^{ème} adjoint :			
1 ^{er} tour de scrutin :		Ont obtenu :	
Nombre de votants	22	René HUMBERT	17 voix
Bulletins trouvés dans l'urne	22	René HUSSON	3 voix
Bulletins blancs	00	Alphonse MARCHAL	1 voix
Suffrages exprimés	22	Paul GANDER	1 voix
Majorité absolue	12		

M. René HUMBERT (17 voix) obtient la majorité absolue des suffrages, est proclamé 2^{ème} adjoint



M. René HUMBERT adjoint
de 1945 à 1959



M. Jules WETTERER
adjoint de 1945 à 1965

Élection de l'adjoint « Spécial des Huttes » :			
1 ^{er} tour de scrutin :		Ont obtenu :	
Nombre de votants	22	Jules WETTERER	21 voix
Bulletins trouvés dans l'urne	22	René HUSSON	1 voix
Bulletins blancs	00		
Suffrages exprimés	22		
Majorité absolue	12		

M. Jules WETTERER (21 voix) obtient la majorité absolue des suffrages, est proclamé « Adjoint spécial des Huttes ».

Après le retour de M. René HUSSON réintégré dans ses fonctions, M. Louis WALTZER est élu maire dès 1945. Il exerce la fonction jusqu'en 1959. Ce dernier exerce également deux mandats de conseiller municipal auprès de M. René SCHUSTER maire.

Liste des employés communaux administratifs en 1946

Secrétaire général titulaire : M. Louis SCANDELLA

Auxiliaires de bureau : M. Marcel BANON – M. Paul VOINSON – M. Joseph FLORENTZ

16 décembre 1945 : Orbey fête le 1^{er} anniversaire de sa libération



Séance du conseil municipal du 6 décembre 1945 : Sur la proposition de son président et à l'unanimité « le conseil décide de fêter dans l'allégresse l'anniversaire de la libération d'Orbey le dimanche 16 décembre 1945 »

La petite alsacienne entre les mains de M. le Préfet **FONLUPT-ESPERABER** n'est autre que ma sœur Annie SCHUSTER (3 ans).

Programme de la manifestation :

Messe.

Rassemblement devant le monument aux morts, lever des couleurs.

Départ en cortège jusqu'à la Place du Marché.

Inauguration de la « Rue de la Libération » (de la Place du Marché à Remomont) en commémoration de l'entrée à Orbey par cette rue des troupes de la 1^{ère} armée française.

Élections municipales du 19 octobre 1947

Vingt-trois conseillers municipaux sont à élire. Il n'y a qu'une liste emmenée par le maire sortant M. Louis WALTZER qui est patronnée par le R.P.F. ⁴ Les vingt-trois conseillers sont élus dès le 1^{er} tour.

⁴ Le Rassemblement du Peuple Français (RPF) est un parti politique français, créé par Charles de Gaulle en 1947

N°	Nom		Profession	Nombre de voix
1	SIMON Jules	C. s.	Transporteur	1289
2	ZANN Henri	C. s.	Ferblantier	1277
3	MICLO Charles	C. s.	Cultivateur	1272
4	GANDER Paul	C. s.	Aubergiste-Cultivateur	1271
5	ANCEL Eugène	C. s.	Cultivateur	1269
6	GERARD Lucien	C. s.	Restaurateur	1265
7	MUNIER Pierre	C. s.	Contremaître	1265
8	DIDIER Eugène		Cultivateur	1254
9	ÉBERLÉ Paul	C. s.	Garagiste	1252
10	WETTERER Jules	Adjoint sortant	Aubergiste-Cultivateur	1250
11	BAUMANN François	C. s.	Serrurier	1250
12	GELTZENLICHTER René	C. s.	Cultivateur	1248
13	MARCHAND René		Cultivateur	1248
14	WANDLER Joseph	C. s.	Maître Bucheron	1242
15	MICHEL Adolphe	C. s.	Cultivateur	1234
16	WALTZER Louis	Maire sortant	Pharmacien	1233
17	HUMBERT René	Adjoint sortant	Clerc de notaire	1226
18	MARCHAND Paul		Cultivateur	1211
19	FINANCE Aloyse	C. s.	Commerçant	1205
20	SCHUSTER René		Commerçant	1198
21	CLEMENT Ernest		Employé d'usine	1188
22	LAMOUCHE Joseph	C. s.	Contremaître	1188
23	HUSSON René	C. s.	Rentier	1177

18 conseillers municipaux sur les 23 sont des conseillers sortants (C.s.).

9 conseillers municipaux sur les 23 sont des cultivateurs (plus du tiers).

M. Joseph DODIN 1^{er} adjoint sortant ne se représente plus.

Il n'y a plus de femme. Madame Georgette LAURENT ne se représente pas.

Le procès-verbal de la mairie n'indique ni le nombre de votants, ni le nombre de bulletins blancs ou nuls.

Séance du conseil municipal du mardi 28 octobre 1947

Élection du maire

Élection du maire :			
1 ^{er} tour de scrutin :		Ont obtenu :	
Nombre de votants	23	Louis WALTZER	20 voix
Bulletins trouvés dans l'urne	23	René HUSSON	1 voix
Bulletins blancs	2		
Suffrages exprimés	21		
Majorité absolue	11		

Monsieur Louis WALTZER (20 voix) obtient la majorité absolue des suffrages, est proclamé maire.

Élection des adjoints

Élection du 1 ^{er} adjoint :			
1 ^{er} tour de scrutin :		Ont obtenu :	
Nombre de votants	23	René HUMBERT	22 voix
Bulletins trouvés dans l'urne	23	Aloyse FINANCE	1 voix
Bulletins blancs	0		
Suffrages exprimés	23		
Majorité absolue	12		

Monsieur René HUMBERT (22 voix) obtient la majorité absolue des suffrages, est proclamé 1^{er} adjoint.



M. Aloyse **FINANCE** adjoint
au maire de 1947 à 1959

Élection du 2 ^{ème} adjoint			
1 ^{er} tour de scrutin :		Ont obtenu :	
Nombre de votants	23	Aloyse FINANCE	9 voix
Bulletins trouvés dans l'urne	23	René SCHUSTER	4 voix
Bulletins blancs	2	René HUSSON	2 voix
Suffrages exprimés	21	Jules SIMON	2 voix
Majorité absolue	11	Henri ZANN	2 voix
		François BAUMANN	1 voix
		Paul GANDER	1 voix
2 ^{ème} tour de scrutin :		Ont obtenu :	
Nombre de votants	23	Aloyse FINANCE	12 voix
Bulletins trouvés dans l'urne	23	René SCHUSTER	4 voix
Bulletins blancs	0	Henri ZANN	2 voix
Suffrages exprimés	23	Jules SIMON	1 voix
Majorité absolue	12	René HUSSON	1 voix
		Jules WETTERER	1 voix
		Paul GANDER	1 voix
		Eugène ANCEL	1 voix

Monsieur Aloyse FINANCE (12 voix) obtient la majorité absolue des suffrages, est proclamé 2^{ème} adjoint.

Élection de l'adjoint spécial des Huttes			
1 ^{er} tour de scrutin :		Ont obtenu :	
Nombre de votants	23	Jules WETTERER	21 voix
Bulletins trouvés dans l'urne	23		
Bulletins blancs	2		
Suffrages exprimés	21		
Majorité absolue	11		

Monsieur Jules WETTERER (21 voix) obtient la majorité absolue des suffrages, est proclamé « Adjoint spécial des Huttes ».

11 novembre 1948 : Remise de la croix de guerre 1939 – 1945



De gauche à droite 1^{er} rang : Mrs Julien VOINSON Chef de musique, Ernest CLÉMENT (C.M.), François BAUMANN (C.M.), Chef des sapeurs-pompiers, Mlle Thérèse MARCHAL (alsacienne), M. Louis WALTZER maire, Mlle Jeannette ÉBERLÉ (alsacienne), M. René HUMBERT 1^{er} adjoint.

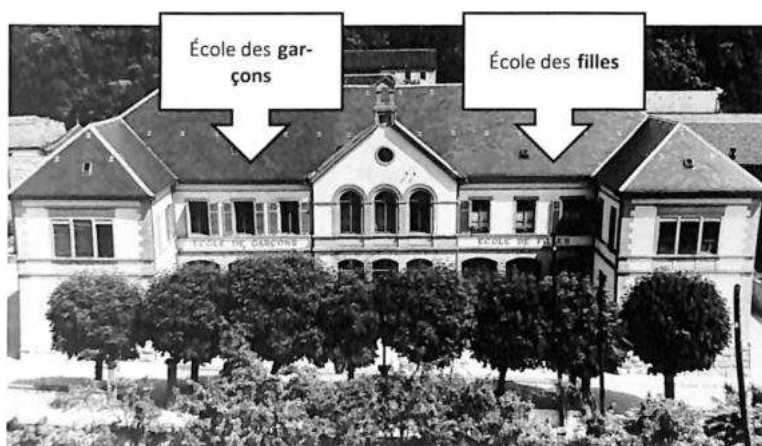
2^{ème} rang : Mme HUSSON, Mlles Yvonne WALTZER et Irène WALTZER (sœurs de M. le maire).

3^{ème} rang : Mrs Joseph WANDLER (C.M.), Henri ZANN (C.M.), Pierre MUNIER (C.M.), René HUSSON (C.M.), Paul ÉBERLÉ (C.M.), Me METZ notaire d'Orbey, André FOESSEL président du club vosgien, Alphonse MARCHAL secrétaire de mairie, Joseph LAMOUCHE (C.M.), Maurice SIMON, René SCHUSTER (C.M.).

C.M. = membres du conseil municipal.

Séance du conseil municipal du 26 mars 1951

Décision concernant la construction d'une école maternelle



École des garçons et filles
dans les années 1950

Les écoles élémentaires sont de la compétence des communes. L'école accueille séparément les garçons et les filles. De plus, l'unique classe de maternelle se trouve dans le secteur réservé aux filles.

Copie de la délibération du conseil : « *Le conseil à l'unanimité : Après en avoir longuement délibéré convient qu'il faut à tout prix envisager la création de deux classes pour l'école maternelle.*

- *Ceci en raison du nombre croissant de demandes d'admissions qui sont refusées.*
- *Étant donné également que la classe de maternelle occupée dans l'école des filles doit être remise à la disposition de l'école primaire pour le rétablissement d'une 5^{ème} classe de filles.*
- *Étant donné qu'il n'y a pas d'autre choix, le maire propose pour l'emplacement de cette construction, le jardin attenant à l'école primaire.....*

.....Il décide de mettre ce projet à exécution à condition toutefois de pouvoir bénéficier d'une aide financière de l'État dans une proportion d'au moins 80% »

La création de la nouvelle école maternelle est suivie par la mise en place d'une restauration scolaire, l'ensemble est inauguré en 1961.

Élections municipales du dimanche 26 avril 1953

Deux listes en présence :

1. Liste emmenée par M. le maire sortant M. Louis WALTZER : « Liste d'Union Communale ». Cette liste comprend dix nouveaux candidats et treize conseillers sortants. Par rapport à 1947, près de la moitié des conseillers municipaux ne se représentent plus. L'ensemble reste cependant cohérent, le maire et les trois adjoints sortants se représentent. La liste des « sortants » peut s'enorgueillir d'un bon bilan. Malgré la présence d'une deuxième liste ils peuvent espérer un résultat positif.

2. Liste d'opposition emmenée par M. Georges LAURENT : « Liste de Regroupement Communal ». Cette liste est composée de personnes jeunes et enthousiastes. Elle propose un renouveau mais en contrepartie manque de candidats expérimentés. Cette liste comprend la seule femme candidate, Madame Maria CUSTONI. La plupart des candidats sont de la mouvance du nouveau parti « MRP » qui va exister de 1944 à 1967. C'est un mouvement qui se présente comme étant démocrate-chrétien, centriste et europhile. Partisan d'une vision non-conservatrice et sociale du catholicisme politique.



M. Georges LAURENT, membre du bureau de la fédération nationale du textile CFTC (Confédération Française des Travailleurs Chrétiens), membre du conseil d'administration de la caisse primaire de la Sécurité Sociale de Colmar

M. Georges LAURENT, oncle et parrain de mon épouse Brigitte, époux de Mme Marie-Thérèse BEDEZ.

Résultats

Électeurs inscrits : 2392.

Votants : 1997 = 83,48 % de participation.

Nuls ou Blancs : 48.

Suffrages exprimés : 1949 = 97,59 % des votants.

Majorité absolue : 975

	Noms et Prénoms	Profession	Nombre de voix	%
1	WETTERER Jules	Restaurateur-Cultivateur Adjoint sortant	1 233	63,26
2	DIDIER François	Cultivateur	1 229	63,05
3	ZANN Henri	Ferblantier – C.S.	1 225	62,85
4	GERARD Lucien	Restaurateur – C.S.	1 224	62,80
5	GANDER Paul	Cultivateur – Aubergiste – C.S.	1 222	62,69
6	HUMBERT René	Clerc de notaire – Adjoint sortant	1 221	62,64
7	MUNIER Pierre	Contremaître – C.S.	1 208	61,98
8	WALTZER Louis	Pharmacien – Maire sortant	1 202	61,67
9	SIMON Henri	Menuisier	1 200	61,57
10	CLÉMENT Ernest	Employé – C.S.	1 188	60,95
11	SCHUSTER René	Commerçant – C.S.	1 188	60,95
12	ANCEL René	Cultivateur	1 156	59,31
13	FINANCE Aloyse	Marchand de vin – Adjoint sortant	1 152	59,10
14	EBERLE Paul	Garagiste – C.S.	1 151	59,05
15	LAMOUCHE Joseph	Contremaître – C.S.	1 151	59,05
16	ANCEL André	Cultivateur	1 150	59,00
17	ANCEL Joseph	Cultivateur	1 150	59,00
18	BATÔT Gustave	Bûcheron	1 149	58,95
19	WANDLER Joseph	Cultivateur-Bucheron – C.S.	1 146	58,79
20	DODIN Jean	Cordonnier	1 128	57,87
21	PIERREZ Séraphin	Cultivateur	1 127	57,82
22	VOINSON Marcel	Électricien – Délégué	1 121	57,51
23	MAIRE René	Menuisier	1 114	57,15

Les candidats de La liste « d'Union Communale » emmenée par le maire sortant M. Louis WALTZER sont tous élus dès le premier tour. M. Louis WALTZER va entamer un nouveau mandat.

Madame Maria CUSTONI réalise le plus mauvais score avec 609 voix. Décidément l'accès des femmes aux responsabilités communales n'est pas encore entré dans les mœurs. Jusqu'en 2001 où le gouvernement JOSPIN impose la parité « hommes-femmes », peu de femmes se présentent et sont élues aux élections municipales.

7 mai 1953 : Élection du maire et des adjoints

Élection du maire

Monsieur Séraphin PIERREZ, doyen des membres du conseil, préside à l'élection du maire et choisit pour secrétaire M. Henri ZANN.

Élection du maire :			
1 ^{er} tour de scrutin :		Ont obtenu :	
Nombre de votants	22	Louis WALTZER	20 voix
Bulletins trouvés dans l'urne	22	René HUMBERT	1 voix
Bulletins blancs	0	René SCHUSTER	1 voix
Suffrages exprimés	22		
Majorité absolue	12		

M. Louis WALTZER obtient la majorité absolue, est proclamé maire pour un troisième mandat.

Élection des adjoints sous la présidence de M. Louis WALTZER maire

Élection du 1 ^{er} adjoint :			
1 ^{er} tour de scrutin :		Ont obtenu :	
Nombre de votants	22	René HUMBERT	22 voix
Bulletins trouvés dans l'urne	22		
Bulletins blancs	0		
Suffrages exprimés	22		
Majorité absolue	12		

M. René HUMBERT obtient la majorité absolue, est nommé 1^{er} adjoint.

Élection du 2 ^{ème} adjoint :			
1 ^{er} tour de scrutin :		Ont obtenus :	
Nombre de votants	22	Aloyse FINANCE	17 voix
Bulletins trouvés dans l'urne	23	René SCHUSTER	4 voix
Bulletins blancs	1		
Suffrages exprimés	22		
Majorité absolue	11		

M. Aloyse FINANCE obtient la majorité absolue, est nommé 2^{ème} adjoint.

Élection d'un adjoint supplémentaire :			
1 ^{er} tour de scrutin :		Ont obtenus :	
Nombre de votants	22	Jules WETTERER	20 voix
Bulletins trouvés dans l'urne	22	René ANCEL	1 voix
Bulletins blancs	0	René SCHUSTER	1 voix
Suffrages exprimés	22		
Majorité absolue	12		

M. Jules WETTERER obtient la majorité absolue, est nommé adjoint supplémentaire.

Séance du conseil municipal du 21 mai 1953

Copie de la délibération :

« Le Maire : Annonce au conseil le décès survenu la veille de M. Louis SCANDELLA, directeur de la coopérative de reconstruction d'Orbey, rend hommage au défunt pour les services rendus à la population, en venant en aide aux résistants durant l'annexion et comme Secrétaire de Mairie après la libération. Il propose au conseil d'offrir une couronne au nom de la commune lors de ses obsèques.

Le Conseil : À l'unanimité donne suite à cette proposition. »

Liste du personnel communal en septembre 1956 : Noms, prénoms et emploi des agents

1) M. Alphonse MARCHAL : Secrétaire Général, 2) M. Marcel BANON : Commis d'administration, 3) M. Joseph FLORENTZ : Commis de comptabilité, 4) Mme Marie-Louise BECK : Auxiliaire de bureau, 5) M. René ANCEL : Auxiliaire de service, 6) M. Joseph GUIDAT : Agent de police, 7) M. Paul LA-MOUCHE : Garde champêtre, 8) M. Gustave BATÔT : Chef d'équipe de la voirie communale, 9) M. Émile TISSERAND : Cantonnier, 10) M. Charles MANGIN : Cantonnier, 11) M. Fernand WANTZ : Cantonnier, 12) M. Joseph ANCEL : Cantonnier

Séance du conseil municipal du 26 février 1957

Fermeture de l'usine textile HERZOG :

Le conseil municipal, après avoir entendu l'exposé du maire « proteste à l'unanimité » contre la fermeture de cet usine qui fait partie du patrimoine industriel orbélais. Cette fermeture va accentuer la diminution de la population déjà bien éprouvée par l'exode rural.

Copie de la délibération :

« ...En considération de cette situation, le conseil demande à M. le Sous-Préfet avec insistance :

1. La création d'un fond de chômage.
2. La classification de la commune d'Orbey et du canton de Lapoutroie en zone de sous-emploi.
3. D'intervenir auprès de l'administration des Établissements HERZOG pour la continuation de l'exploitation de l'usine d'Orbey, ou à défaut, de faire tout ce qui est en son pouvoir pour l'installation d'une nouvelle industrie à Orbey. »

La crise textile s'intensifie. Les Établissements HERZOG ferment l'usine d'Orbey en 1958. À l'inverse d'autres communes du canton, Orbey n'a pas attendu trop longtemps pour qu'une nouvelle industrie reprenne les locaux laissés vacants. C'est en 1959 que s'installe l'usine qui fabrique des pièces en matière plastiques pour l'automobile. Il s'agit de la « Mécanoplastique ».

Séance du conseil municipal du 24 septembre 1957

Projet définitif de construction scolaire :

Le projet définitif comprend la construction de l'école maternelle, la maison des instituteurs, les WC et le préau des garçons, les WC et le préau des filles ainsi que des éléments accessoires. Ce projet est estimé à 50 800 000,00 francs ⁵, dont 3 000 000,00 d'honoraires d'architecte.

Séance du conseil municipal du 21 novembre 1957

Construction d'une cantine scolaire :

Copie de la délibération :

« Le maire. Soumet au Conseil le projet de construction d'une cantine scolaire à aménager au sous-sol de l'école maternelle. Le devis basé sur les prix d'adjudication du 16 septembre 1957 se chiffre à 6 887 842,00 francs ⁶.

Pour ne pas retarder l'exécution de l'ensemble des constructions scolaires, il invite le conseil à se prononcer quant à la réalisation de ce nouveau projet et le cas échéant sur son financement.

Après une longue discussion, le conseil adopte le projet à condition toutefois, que lui soit assuré :

- La subvention de l'État de 50 %.
- Une subvention aussi élevée que possible sur les fonds réservés du département. »

L'ouverture d'une classe supplémentaire qui profiterait à la population cantonale rendrait également plus indispensable l'engagement des crédits pour la construction projetée de la cantine scolaire.

⁵ Compte tenu de l'érosion monétaire due à l'inflation, le pouvoir d'achat de 50 800 000,00 anciens francs en 1957 est d'environ 1 080 000,00 Euros en 2021 (source INSEE).

⁶ Compte tenu de l'érosion monétaire due à l'inflation, le pouvoir d'achat de 6 887 842,00 Anciens francs en 1957 est d'environ 140 000,00 Euros en 2019 (source INSEE).

Quant à la participation de la commune au financement de ce projet elle sera garantie par l'emprunt de 16 000 000,00 de francs ⁷ destiné au financement des constructions et par l'allocation scolaire mise à la disposition de la commune pour l'année scolaire 1957/1958.

Les travaux seront confiés à la Coopérative de Reconstruction d'Orbey et environs, chargée de l'exécution des travaux du groupe scolaire.

Séance du conseil municipal du 23 janvier 1958

Retraite de Monsieur Alphonse MARCHAL, secrétaire de mairie.

Le maire, communique au conseil une demande d'avis destinée à la caisse de Dépôt et Consignation concernant la mise à la retraite de M. Alphonse MARCHAL secrétaire de mairie et lui propose de donner son avis au sujet de son remplacement.

Le conseil, après avoir pris connaissance du statut du personnel communal, notamment en ce qui concerne le recrutement, décide de faire appel aux candidats de la localité pour cet emploi. Ceux-ci ne devront pas dépasser l'âge de 30 ans au 1^{er} janvier 1958 sauf dispositions spéciales.

Il décide d'une commission composée de : M. le maire – les adjoints Mrs René HUMBERT et Aloyse FINANCE – et les conseillers municipaux Mrs René SCHUSTER et Henri SIMON, qui aura pour mission d'examiner les demandes des candidats à admettre au concours en vue du recrutement.

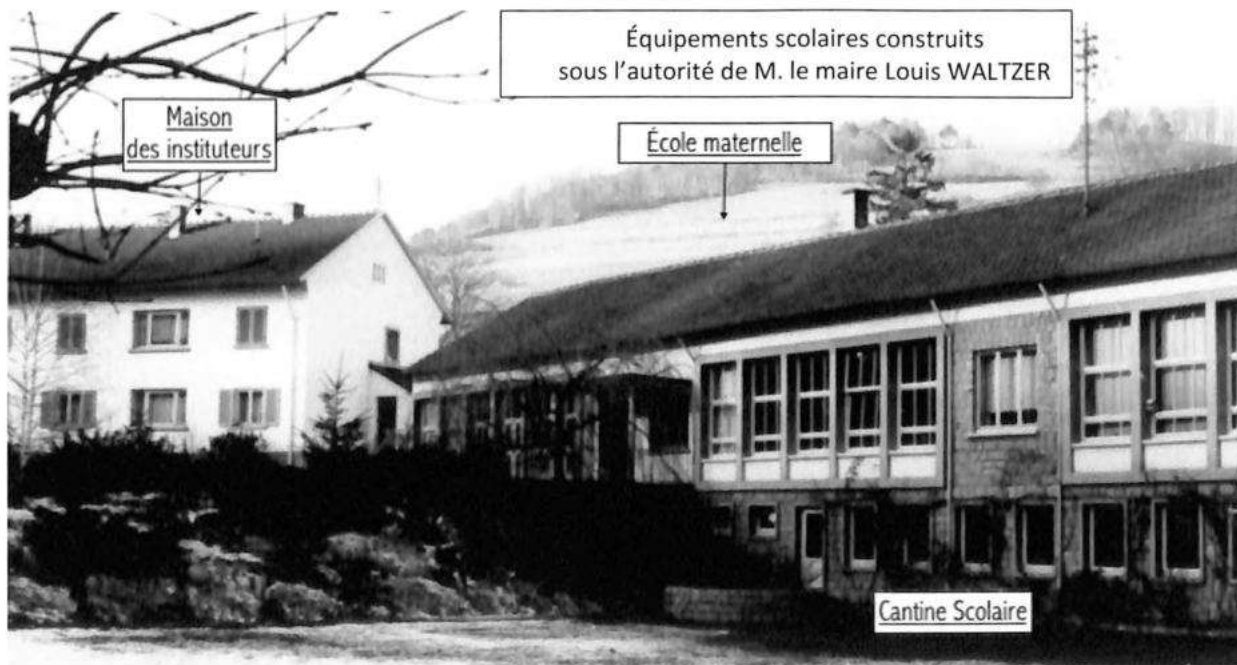
Séance du conseil municipal du 23 mars 1958



Recrutement de M. Louis DIDIERJEAN Secrétaire de Mairie

Le maire donne au conseil connaissance de la lettre de M. le Sous-Préfet en date du 4/3/1958 ainsi que du procès-verbal du concours organisé pour le recrutement du Secrétaire de Mairie en remplacement de M. Alphonse MARCHAL admis à faire valoir ses droits à la retraite. D'après les résultats de ce concours, M. Louis DIDIERJEAN, 33 ans, chef de bureau à l'entreprise CHIODETTI à Orbey, a été désigné par le jury pour remplir les fonctions de Secrétaire de Mairie avec prise de fonction le 17 mai 1958.

M. Louis DIDIERJEAN secrétaire
général de mairie 1958 - 1983



⁷ Compte tenu de l'érosion monétaire due à l'inflation, le pouvoir d'achat de 16 000 000,00 d'anciens francs en 1957 est d'environ 330 000,00 Euros en 2019 (source INSEE).

LES MAIRES DE LABAROCHE

DE 1789 À 2022

Claude GERMAIN et Odile FREBOURG

Ces documents ont été exposée par M. Germain lors d'une exposition à Labaroche. Nous le remercions pour l'autorisation de publication dans notre Bulletin.

Maires	Années de mandat	Durée
MILLION Antoine	1789 à 1792	3 ans
BLAISE Joseph Philippe	1792 à 1815	23 ans
PARMENTIER Jean Baptiste	1815 à 1820	5 ans
BLAISE Joseph-Dominique	1821 à 1830	9 ans
GERARD Jean-Joseph	1830 à 1835	5 ans
BLAISE Joseph-Dominique (2 ^{ème} fois)	1835 à 1840	5 ans
MILLION Jean-Baptiste	1840 à 1871	31 ans
GERARD Jean-Joseph	1871 à 1876	5 ans
PRUD'HOMME Jean-Baptiste	1876 à 1878	2 ans



JACQUAT Xavier-Joseph

1878 à 1892

14 ans

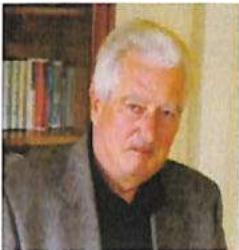


DECHRISTE Jean-Pierre

1892 à 1924

32 ans

	PRUD'HOMME Jules	1924 à 1940	16 ans
	GULLUNG Léon	1940 à 1944	4 ans
	PRUD'HOMME Jules (2 ^{ème} fois)	1945 : avril à octobre	6 mois
	PRUD'HOMME René	1945 à 1958	13 ans
	PRUD'HOMME René (cousin)	1958 à 1962	4 ans
	PREISS Frédéric	1962 à 1977	15 ans

	KLINKLIN Gérard	1977 à 1995	18 ans
	SCHIELE Yvan	1995 à 2008	13 ans
	ANDRES Bernard	2008 à 2014	6 ans
	RUFFIO Bernard	2014 à 2020	6 ans
		Depuis 2020	

Principaux travaux effectués sous ces mandats

GERARD Jean-Joseph Maire de 1830 à 1835	A été sergent de mairie avant d'être Maire et reste au conseil municipal après son mandat.
MILLION Jean-Baptiste Maire de 1840 à 1871	Pendant la guerre de 1870, il demande au conseil une aide pour les indigents. Il a été adjoint au maire Joseph-Dominique Blaise et continue à faire partie du conseil municipal après son mandat.
PRUD'HOMME J-Baptiste Maire de 1876 à 1878	Le 22 août 1876, il interdit la mixité à l'école de Labaroche, car « cette réunion des deux sexes a été condamnée par la morale publique ». L'instruction des filles sera assurée par les sœurs de Ribeauvillé. Il reste au conseil municipal après son mandat.
JACQUAT Xavier-Joseph Maire de 1878 à 1892	Avant d'être Maire, il fut l'adjoint au maire Jean-Joseph Gérard et faisait partie du conseil municipal.
DECHRISTE Jean-Pierre Maire de 1892 à 1924	La route reliant Ammerschwihr à Labaroche sera construite.
PRUD'HOMME Jules Maire de 1924 à 1940	Restauration des dégâts causés par la Première Guerre mondiale
PRUD'HOMME René Maire de 1945 à 1958	Achat de la maison qui deviendra la mairie, construction de l'école et, avec les dommages de guerre, l'église au Centre et restauration de l'église de la Basse. Il fait brancher l'eau courante au village, mais les travaux d'assainissement de l'eau s'étaleront sur plusieurs mandatures. Auteur également de pièces de théâtre et d'ouvrages.
PREISS Frédéric Maire de 1962 à 1977	Construction de la salle polyvalente et du monument aux morts.
KLINKLIN Gérard Maire de 1977 à 1995	Construction de la maternelle, du presbytère, des logements pour le 3ème âge, du foyer-club, de l'atelier-relais. Extension de la mairie, extension du cimetière. Avec le contrat de pays, désenclavement des fermes, deux courts de tennis et club-house, distillerie Goulby, création de tous les systèmes d'assainissements collectifs. Création du camping.
SCHIELE Yvan Maire de 1995 à 2008	Construction de la Maison des Associations. La nouvelle chaufferie plaquettes-bois. Le Musée des métiers du bois et le parc du musée.
ANDRES Bernard Maire de 2008 à 2014	Construction de la nouvelle école. Amélioration de l'acoustique de la salle de la M.D.A.
RUFFIO Bernard Maire depuis 2014	Achat des Genêts et des Cigogneaux. Création de la mini-crèche. Terrain de jeux au parc du Musée. Réfection de la salle polyvalente (accessibilité, cuisine, toilettes). Accessibilité à tous les bâtiments publics.

CEUX DU 11^{ÈME} R.C.A., LES OUBLIÉS DE L'HISTOIRE ?

LES COMBATS DANS LE PAYS WELCHE EN DÉCEMBRE 1944

Laurent BEAULIEU



Le 29 décembre 2021, Mr René Albigès nous quittait à l'âge de 99 ans¹. René était sûrement un des derniers libérateurs venus régulièrement se recueillir dans le canton, lors des accueils annuels organisés par Raymond Maire et Etienne Voinson à Orbey².

Il était le Président National des Anciens Combattants de l'Armée d'Afrique 1939-1945 et son porte-drapeau.

À moi qui l'ai particulièrement bien connu sur la fin de sa vie, lui ayant notamment rendu plusieurs fois visite à Narbonne, il me disait systématiquement : « Nous sommes les oubliés de l'Histoire ».

Les oubliés de l'histoire

Plusieurs raisons à cela :

Les unités de l'Armée d'Afrique n'ont pas participé, comme la 2^{ème} D.B. du Général Leclerc, au premier débarquement en Normandie aux côtés des Américains, Anglais, ...

Le roman national a plutôt retenu les événements comme le Serment de Koufra, la bataille de Normandie, la libération de Paris, de Strasbourg et la prise du « Nid d'Aigle » à Berchtesgaden.

La guerre d'ego entre le général Leclerc (2^{ème} DB) et le général De Lattre de Tassigny (5^{ème} DB) y fut pour beaucoup.

La composition de l'Armée d'Afrique, formée d'une multitude de troupes coloniales venues libérer le sol français, ne faisait pas partie de l'image installée à la Libération. Le film « Indigènes » en 2006, traite du « blanchiment » de l'armée, au fur et à mesure de la remontée de la France, de Provence à la Franche Comté.

L'idée était plutôt que notre pays se soit libéré par lui-même (Paris par exemple) avec l'aide active de la Résistance, afin de consolider une union nationale. Les discours du Général de Gaulle en témoignent.

Le 11^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique

Ceci étant posé, le 11^{ème} Régiment de Chasseur d'Afrique (11RCA), l'unité de René, est quasiment inconnu dans le canton, en dépit de nombreuses stèles de régiments d'Afrique qui jalonnent notre vallée.

La raison, cette fois est organique :

¹ Voir dans les DNA du 18 janvier 2022, l'article « Orbey : décès du libérateur René Albigès »

² Photo : René Albigès, porte-drapeau, lors d'une cérémonie à Orbey. Collection particulière.



Le 11^{ème} RCA est composé en grande partie de Tanks Destroyer (TD) ; chars lourds qui protègent des chars moyens ou légers³. Ils appartiennent à la 5^{ème} DB et portent sur leur flanc le drapeau consulaire type 1804 avec « France d'abord » dans le losange blanc. Ce sont des unités de réserve, souvent affectées hors de la division à des unités en difficulté.

Une Division Blindée a trois groupements tactiques (Combat Command) comprenant un régiment de chars et un escadron de TD. Ceux-ci, intégrés au dispositif, progressent à couvert et se tiennent prêts à une contre-attaque blindée ennemie.

Moins nombreux et plus dissimulés, ils étaient de fait moins visibles.

Le 3^{ème} escadron (celui de René) dépendait du groupe de combat de Schlessler, le CC4, qui participa pleinement à la libération du Pays Welche. Cet escadron était lui-même divisé en trois pelotons qui pouvaient encore être divisés en groupes pour effectuer des missions ponctuelles.

Avec une telle dilution il était quasiment impossible de visualiser quelle unité de chars lourds accompagnait un escadron entier de chars « médium », les Sherman.

Mais alors dans quels faits d'armes connus localement, peut-on inclure des éléments du 11^{ème} RCA ?

Composition du 3^{ème} escadron du 11^{ème} RCA

Pour une meilleure compréhension, voici la composition de l'escadron à la veille de l'attaque avec les noms des chars, rappelant des batailles de la 1^{ère} guerre, plus quelques tankistes présents dans cet article :

1er peloton : Lieutenant Guinard Lucien, Adjoint au capitaine

KEMMEL Aide pilote René Albigès – tireur Marcel Bujot

HARTMANN Aspirant Baranger chef de char- brigadier François- chasseur Piarette

MALMAISON

(LORETTE détruit le 27/11/1944 à Eglingen)

2ème peloton

VAUX FLEURY DOUAUMONT SOUVILLE : pilote Alexandre Perlès

3ème peloton

YPRES YSER DIXMUDE NIEUPORT

Les combats dans le pays welche

- **4 décembre 1944 :** Venu de Sainte -Marie -aux-Mines par Aubure, le 1er peloton s'installe à Chamont en surveillance avec ses 3 TD jusqu'au 14 décembre.



L'équipage de l'HARTMANN le 13 décembre. On remarque la protection fixée sur la tourelle découverte. Le TD sera détruit le 16 décembre à Orbey et trois personnels tués.

³ Le Tank Destroyer M 10 est un chasseur de chars doté d'un canon de 76,2 mm dans une tourelle ouverte rotative.

- **12 décembre** : le SOUVILLE est à la ferme Joseph Herqué au Bas d'Orbey avec des éléments du 1^{er} Régiment de Marche de la Légion Étrangère (1^{er} RMLE). Son pilote Perlès dira plus tard : « *Mon char était devant la ferme et il n'y avait rien d'autre entre lui et le pont sur la Weiss* (actuellement place de la 5^{ème} DB) ». C'est en partie grâce à ce blindé que toutes les attaques ennemies du 13 et 14 décembre ont pu être repoussées. Dans la presse locale du 2 février 2010, il est écrit : « *Les légionnaires avec l'aide d'un char repoussent l'attaque, tout feux allumés et crachant de toutes ses armes dans toutes directions.* »

La maison sera rapidement baptisée « Ferme Camerone » en l'honneur du plus célèbre fait d'armes de la Légion. Malheureusement, la stèle commémorative en place sur le bâtiment ne fait aucune mention de la présence du 11^{ème} RCA.

- **15 décembre, 9H30** : par -15°C, le 3^{ème} escadron est à la disposition du Capitaine Detroyat (1^{er} Cuirassier) qui commande le groupement blindé avec le 4^{ème} Régiment de Tirailleur Tunisien (4^{ème} RTT) pour l'attaque centrale sur Orbey. Le KEMMEL part en tête lors de l'assaut sur le col de Bermont.⁴



La prise du col de Bermont
15 décembre 1944
Illustration de Irriera
Jouanneau Roger

René Albigès devant son
char, durant les combats
d'Orbey



Les TD gardent le col conquis.

- **15 décembre, 6H30** : les Français sont aux premières maisons d'Orbey ! Les 3 TD rejoignent les chars médium formant un « point d'appui cerclé » sur la place du Marché.

Dans les DNA, article intitulé « 15 décembre 1944 : l'entrée des troupes françaises, Joseph (Jojo) Finance qui habitait le secteur, raconte « *Vers 22 heures, le Lieutenant Guinard interroge pendant quinze minutes deux prisonniers allemands* ». Ce sont certainement les premiers officiers prisonniers de la bataille d'Orbey. Là encore, le 11^{ème} RCA est en 1^{ère} ligne.

Le communiqué de l'État-Major intitulé « Libération d'Orbey », nous éclaire un peu plus : « *La surprise est totale, le poste de commandement est pris, 3 officiers dont le chef de bataillon, Hauptmann Stoltin (capitaine) et une centaine d'hommes sont faits prisonniers* ».



« Prise de guerre » Et c'est cette épaulette de capitaine arrachée, aussitôt offerte à une habitante de la place, qui est parvenue jusqu'à nous.

⁴ Illustration de Irriera Jouanneau Roger dans *La victoire sous le signe des trois croissants, textes du capitaine Heurgon et du capitaine Moreau ; illustrations du lieutenant Jouanneau-Irriera* Tome 2 : *La vie, les peines et les gloires de la 3^e D.I.A. en France et en Allemagne* (347 p), Alger Éditions Pierre Vrillon, 1948

- **16 décembre, environ 10 h** : alors que la bataille pour la libération du village fait rage depuis quelques heures, le commandant Achte du 4° RTT donne directement l'ordre au chef de char du HARTMANN de réduire un bastion qui gêne l'infanterie. Le char s'ébranle, il est atteint par un « Panzerfaust » quelques minutes plus tard et s'embrase immédiatement causant la mort de l'Aspirant Baranger, du brigadier François et du chasseur Piarette.



« Trois gars du char Hartman. Morts pour la France » tombe provisoire délimitée avec des containers d'obus de char...



Le Hartmann détruit.
Collection Famille Piarette



Le fort Chabrol d'Orbey
Illustration de Irriera Jouanneau Roger

Au même moment, du côté du Faing, les bois et les maisons remplis de tireurs de précision (Scharfschützer) causent un grand nombre de victimes dans le détachement Detroyat.

Marcel Bujot, tireur du KEMMEL ajuste ses tirs et empêche tout débordement, gardant ainsi le terrain conquis. Pour cela, il obtiendra une citation. Marcel Bujot aura au total 3 citations lors de sa campagne et la Légion d'Honneur en 1993

Alexandre Perlès, devenu Président des Anciens du 11^{ème} RCA, écrira au maire Jean Schuster en 2004 : « *Le tireur du KEMMEL, un des artisans majeurs de la libération d'Orbey* ».



Le calot et les plaques d'identité de Marcel Bujot



Sa citation à l'ordre de la Division, avec Croix de guerre et étoile d'argent : « *BUJOT Marcel, chasseur de 1^{ère} classe. Excellent tireur de T.D. Au cours du combat d'Orbey, le 16.12.1944, a dégagé par un tir ajusté, un groupe de fantassins violemment pris à partie. Son chef de char blessé et évacué, la radio tue, a continué sa mission, faisant des pertes à l'ennemi permettant ainsi de dégager les blessés et les morts de son peloton* »

- **16 décembre, 15 h** : le Marrakech II, le char Sherman de tête flambe, à peine le tournant dépassé (actuellement au feu rouge). L'attaque est stoppée à 16 h. Une demi-heure avant, le capitaine Destroyat perdait la vie d'une balle en plein front tirée par un sniper. L'issue des combats de cette journée historique pour Orbey s'est jouée dans ce pâté de maisons.

- **17 décembre** : le 1er peloton du Lieutenant Guinard participe en appui d'artillerie à la libération du



Faing et verrouille le carrefour de Bethléem jusqu'au 20 décembre, interdisant toute contre-attaque éventuelle.

Alors que les Allemands envoient régulièrement des « Minen » (obus de mortier) du Noirmont, la population du Faing fête ses libérateurs en dépit du danger immédiat. Ici la famille Schuster devant son restaurant. Le lieutenant Guinard prêt à intervenir dans sa jeep, terminera Général de Division.

- **20 décembre, 13H** : le TD YPRES est détruit à Tannach (Hambout) par un « Panzerfaust ».



« Thuiller aux leviers-hiver 44 - Alsace » donc peu de temps avant sa destruction. On notera l'équipement grand froid car la tourelle d'un TD est toujours ouverte.

- **23 décembre 1944** : c'est le DOUAUMONT qui flambera à Labaroche après avoir subi, comme le SOUVILLE, un mitraillage par des avions US (tirs amis...).

- **1er janvier 1945** : le 3ème escadron fait mouvement sur Ban de Laveline où un service religieux célébrera la mémoire des 13 officiers, gradés, chasseurs tués face à l'ennemi.



« Église de Ban de Laveline (Vosges)
Messe pour nos MORTS »



Dans l'ouvrage « Autopsie d'une victoire morte » du Général de Vernejoul et Durléwanger, l'hérésie tactique de l'emploi d'une Division Blindée en montagne y est largement traitée.

En page 163, la cause, avec le triste résultat, peuvent se résumer ainsi :
« Le CC4 a été littéralement dispersé par Monsabert en appui des infanteries. Trois semaines de bataille de montagne du 6 au 26 décembre ont réduit à moins de 60% la capacité de combat (38 chars détruits sur 89). Malheureusement, le manque de régiments frais ne pourra exploiter les succès payés au prix de lourds sacrifices ».

La photo d'illustration de la couverture montre le TD KEMMEL avec de droite à gauche : Prévot, Bujot, Lieutenant Guinard et Albigès. Comme lui, tout le char portait un pull noir pour toiser ses adversaires des équipages de Panzer vêtus aussi de noir..

- **21 janvier 1945** : d'autres combats les attendront autour de Colmar et ils termineront la guerre à la frontière autrichienne le 8 mai 1945 à Ittendorf, Lac de Constance.

Ne les oublions pas !

Avec la disparition de René, se tourne définitivement une page de l'histoire tourmentée du Val d'Orbey : celle de ces soldats venus d'Afrique pour nous rendre notre liberté.

Quand on les écoutait, au crépuscule de leur vie, ils racontaient unanimes que c'était dans notre vallée qu'ils avaient rencontré la plus grande ferveur des habitants pour leur libération, de toute leur campagne.

Pour eux, malgré les souffrances, la perte de camarades, ils gardaient de ce petit coin de France une image idéalisée.

Une partie de leur cœur de jeune soldat est restée à jamais sur notre sol.

ALORS NE LES OUBLIONS PAS !

À René, Marcel, Joseph, Robert...



DISPARITION DES FERMES, COMMERCES ET ARTISANS À ORBEY DANS LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XX^{ÈME} SIÈCLE

Souvenirs de Raymond HERQUÉ
Complétés par Evelyne DELACÔTE

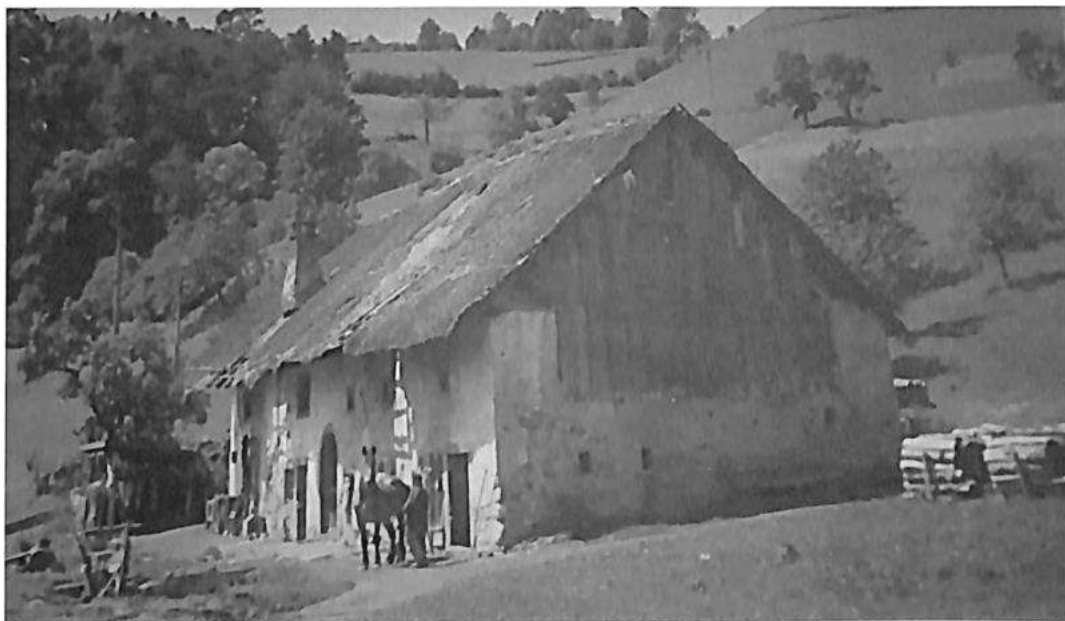
Monsieur HERQUE a été embauché par les D.N.A. de Colmar en 1958 lors du lancement de l'édition française pour promouvoir le journal d'abord dans le canton de Lapoutroie, puis dans la Vallée de Ste-Marie-aux-Mines. Par la suite il est devenu responsable de la distribution des D.N.A. pour l'arrondissement de Ribeauvillé jusqu'à sa retraite.

La prospection dans le canton de Lapoutroie lui a permis de comptabiliser environ 700 fermes et fermettes et d'établir une liste des artisans et des commerces disparus durant le XX^{ème} siècle.

LES FERMES

Dans les années 1960, certaines fermes étaient déjà transformées uniquement en maison d'habitation ou résidence secondaire. Le nombre de fermes vendues a augmenté de plus en plus à partir de la fin de la seconde guerre mondiale.

À cette époque dans le canton, il n'en restait plus que quatre avec un toit de chaume : deux à Fréland, une à Labaroche et une à Orbey. Ci-dessous la dernière ferme d'Orbey à toit de chaume, la ferme Faunez.



Les fermes dans le village

En ce qui concerne les fermes dans le village d'Orbey, M. Herqué en comptait encore une trentaine vers 1960. Des fermes de taille suffisante pour en vivre et des fermettes plus petites où les paysans et leurs épouses avaient un autre emploi, bûcheron, travail en usine, tisserand

et couturière à domicile, tailleur, etc... pour avoir des revenus suffisants.

Pour vivre de l'agriculture, il suffisait à l'époque de cinq vaches. Tous avaient aussi des cochons, des poules et des lapins et évidemment les légumes du jardin et fruits du verger, sans oublier leur propre production d'eau de vie et parfois de vin de groseille. Pour les travaux nécessitant une force motrice, l'agriculteur avait un bœuf, puis un cheval ou un mulet, et plus tard motoculteur ou un tracteur, cela en fonction des moyens financiers et de la taille de l'exploitation.

Dans le village, les fermes possédaient des terrains à différents endroits, ce morcellement entraînant plus de difficultés pour les travailler. Elles n'avaient pas toujours le pont du grenier en biais permettant de rentrer le foin directement avec le cheval ou le mulet puisqu'elles étaient sur du terrain plus plat et non dans les pentes comme dans les annexes. C'était donc à dos d'homme qu'il fallait monter le foin au grenier.

Dans le village, le lait était vendu directement à la ferme. C'était leur principal revenu. Les gens venaient chaque jour avec leur canette acheter leur lait. Le fromage et le beurre étaient surtout fabriqués pour les besoins personnels des fermiers.

Pendant la guerre, la quantité de lait autorisée par les Allemands était d'un quart par jour et par personne. Les paysans devaient déclarer leur nombre de clients et donner le reste du lait au centre de ramassage situé au début de la rue du marché. M. Didier, qui vendait des machines agricoles et habitait en face, était chargé du ramassage de ce surplus de lait qui partait pour les occupants.

Pour les personnes âgées, habituées à boire leur café au lait matin et soir, un quart ne suffisait pas et les fermiers compatissants donnaient un quart dans la canette mais également un quart supplémentaire dans une bouteille cachée dans le tablier de la cliente.

Pendant les années de guerre, les gens de la ville, de Colmar ou aux environs dans la plaine, venaient le dimanche pour acheter du fromage et du beurre chez nos paysans.

Les ouvriers d'usine du village cherchaient aussi lait, beurre et fromage dans les fermes environnantes. Par exemple, mes grands-parents paternels allaient chercher lait et beurre dans une ferme au Lait et mon père a toujours appelé cette ferme « tchi là fam dè ber » (chez la femme du beurre).

Les fermes en dehors du village

Les fermes en dehors du centre du village étaient souvent plus importantes en cheptel et en terrains. Ceux-ci se trouvaient principalement autour de la maison. Plus simple pour faire pâturer les vaches que dans les terrains morcelés des fermes du village. Celles d'altitude avaient aussi accès aux chaumes.

Elles étaient construites dans la pente du terrain et avaient toutes un pont d'accès au grenier permettant d'y faire monter directement les charges de foin sur la charrette tirée par le bœuf puis le cheval ou le mulet. Evelyne raconte : « Vers 1950, ma mère conduisait le bœuf Mignon pour différents travaux et vers 1974, je conduisais un mulet nommé Coco, attelé à une charrette de quatre ou cinq charges de foin. Mon oncle, courbé en deux dans le pré, prenait l'un après l'autre les cendriers remplis (carrés en toile de jute avec crochet et corde pour le fermer) et d'un coup sec les mettaient sur son dos pour les déposer dans la charrette.

La vie à la ferme Gander du Schoulzbach



Joséphine Gander, née Petitdemange, baratte le beurre et retourne les blancs de munster dans les trottés. On remarque tout le matériel, comme le grand chaudron de cuivre. (Vers 1975)



Maurice Gander et Jean Delacôte à la fenaïson sur les hauteurs de Schoulzbach. Ils arriment sur la charrette tirée par le cheval Bichette, les grosses charges de foin. Vers 1970.

Fenaïson au Schoulzbach avec le mulet Coco. Jean Delacôte, Maurice Gander et Evelyne Delacôte. Vers 1975.



Lucienne Gander (future épouse Delacôte) avec le bœuf Mignon, vers 1955



Maurice Gander et le cheval Bichette

Les fermes avaient toutes leurs sources, c'est d'ailleurs là où il y avait de l'eau qu'elles ont été implantées. La fontaine servait de lavoir, pour faire boire les bêtes, pour le jardin et pour faire tremper les trottes à fromage à nettoyer.

Toutes les générations vivaient sous le même toit. Souvent un oncle ou une tante célibataires y restaient aussi. Tous aidaient en fonction de leur âge et de leurs capacités. Certaines fermes avaient en plus des valets venant d'ailleurs, ceux qui n'avaient rien hérité de leurs parents, qui étaient d'une famille nombreuse, et qui allaient se placer chez un paysan plus important.

Au village, en plus de la main d'œuvre familiale, les paysans pouvaient compter sur les ouvriers d'usine qui venaient aider le soir après avoir fini leur travail surtout pendant la fénaison pour faucher ou aider à rentrer le fourrage. Ils étaient souvent payés en nature : lait, fromage, œufs, viande, lard.

Monsieur Herqué se souvient que vers 1960, une personne avait acheté une faucheuse et allait travailler chez ceux qui lui demandaient.



Dans les années 1950 en hiver, l'instituteur de Tannach M. Thomann donnait des cours aux fils de paysans dans le but de leur apprendre les techniques agricoles : l'entretien des terrains, la gestion des animaux, la manière de rentabiliser au maximum l'exploitation. C'était l'époque où l'on préconisait beaucoup d'engrais, où les veaux étaient nourris au lait en poudre pour pouvoir vendre plus de lait des vaches.

Le livre d'agriculture, précieusement conservé par M. Herqué



Les affineurs et les laiteries

Dans les fermes des annexes, le lait était transformé en fromages de munster ramassés ensuite régulièrement par les affineurs. Chez mes grands-parents maternels, au lieudit Schoulzbach, la caisse de fromages pesant environ quarante kg était ramassée tous les quinze jours, en été à la maison et en hiver à la chapelle des Hautes-Huttes où il fallait les apporter sur un traîneau. Pour eux, c'était l'affineur Paul Husson qui ramassait. Après avoir fait les fromages dans les trottes (moules à fromage) sur la casemate, ma grand-mère les entreposait à la cave sur des grands tourniquets à plusieurs étages jusqu'au moment de les livrer à l'affineur. Quand ils partaient, certains étaient encore blancs et d'autres bien passés.

Comme affineurs, nous avons Renel puis Ancel à la sortie du village vers Pairis, Guidat, Paul Husson et Foessel au centre, Marchal rue du Marché et Schuster.

De plus, dans la grand-rue se trouvait les Ets Eiche-Finance, propriétaire d'une laiterie et fabricants de fromages. Ils allaient ramasser le lait dans les fermes du canton à l'extérieur des

villages.

Le lait a aussi été ramassé pendant longtemps par des camions citernes des laiteries vosgiennes (ex. Marcillat) qui passaient chaque jour dans les fermes, d'abord dans toutes les fermes et ensuite plus que dans les plus importantes car le lait est analysé et les laiteries n'analysent plus les quantités réduites des petites fermes. Trop de frais. Il reste actuellement ramassé dans les grandes exploitations qui ne transforment pas le lait elles-mêmes.

De nombreux métiers liés à l'agriculture

Pour ce qui est du cheptel, dans la rue de l'Église, juste après la boulangerie Barlier, il y avait d'abord M. Schwab et ensuite M. Lippmann qui venaient vendre des vaches. M. Lippmann donnait aussi des vaches « en pension ». Elles n'appartenaient pas aux paysans mais ceux-ci les nourrissaient et récupéraient le lait. Pour les cochons, des éleveurs de la plaine venaient en vendre au marché au printemps.

Les aliments pour le bétail étaient vendus par M. Mathieu dans la Grand-rue et son employé M. Ory effectuait des livraisons avec son cheval. M. Butterlin en vendait également. La boulangerie Barlier, Rue de l'Église, livrait Tannach avec un mulet, la boulangerie Dodin livrait les Hautes-Huttes et Charles Streng des Basses-Huttes livrait aussi les annexes. Les agriculteurs pouvaient aussi aller acheter au Moulin Marchand.

Autre métier indispensable au soin des animaux, les forgerons, pour ferrer les bœufs et les chevaux. Nous avons Balthazard en haut du Faing, Zimmermann puis Munier père et fils, Boehm également au Faing et Husson dans la rue de l'Église.

Rue du Marché se trouvait le vendeur de machines agricoles Didier et par la suite à partir de 1963, les Ets André Balthazard au Faing. André ayant appris forgeron comme son père avait ensuite diversifié et modernisé les activités pour se lancer dans la vente et la réparation des machines agricoles, après avoir racheté l'ancienne usine textile du Faing.

Les bouchers Beck, Didierjean, Herqué, Parmentier et Sutter avaient chacun leur abattoir. Ils transformaient et vendaient sur place, production locale en direct pour le consommateur...

À l'extérieur du village, dans les hameaux et les lieudits, il n'y avait principalement que des fermes. Comme autres bâtiments, nous avons les églises, les chapelles ainsi que les écoles. Évidemment des restaurants ou hôtels restaurants et des colonies (Le Vallon, les Jours Heureux, le Beubois, la Chaume, Ste Geneviève).

Le déclin des petites fermes

Au fil du temps, pour pouvoir vivre des revenus d'une ferme, il fallait s'agrandir, plus de lait, donc plus de bêtes et plus de terrain pour les nourrir... un engrenage où les petites fermes n'ont pas pu suivre. C'est une des raisons du déclin du nombre de fermes.

Au village, les fermes sont devenues uniquement des maisons d'habitation.

Dans les annexes, les petites fermes ont été rachetées par les plus grandes, ou au moins les terrains, généralement lorsque les paysans avaient pris leur retraite ou étaient décédés et que les enfants n'avaient pas repris, car ce n'était plus rentable. En allant travailler ailleurs, ils étaient plus sûrs de gagner leur vie et parfois avec moins de soucis, vue la pénibilité du travail dans une ferme.

Beaucoup de fermes sont devenues des résidences secondaires même si actuellement on

voit de plus de plus d'anciennes fermes habitées à l'année. La SAFER (Société d'Aménagement Foncier et d'Établissement Rural) permet à l'acheteur de la ferme de conserver 20 ares de terrain, le reste étant vendu ou loué à un agriculteur, ceci pour le maintien maximum des terres agricoles.

Évidemment pour les gens du village, acheter son lait à la ferme avec sa canette, c'est terminé. Le renouveau des produits locaux permet à nouveau des achats dans certaines fermes et dans des magasins communs mais plus le lait à la canette. Ce sont à présent le fromage, les yaourts et les glaces.

La création de lotissements dans les terrains agricoles du village

Autre raison de la diminution du nombre de fermes, à partir des années 1960, la commune d'Orbey, comme beaucoup d'autres communes, a eu besoin de terrains pour créer des lotissements. Chaque couple avait parmi ses objectifs de construire sa maison. Les terrains agricoles situés dans le village ont été les premiers concernés.

De nouvelles rues sont apparues : rue des Fleurs, rue des Genêts, rue des Sorbiers, rue des Érables, rue du 16 Décembre, rue du Busset, rue de Fosses La Ville, rue des Prés, route de Tannach, etc...et maintenant le lotissement de la Graine-Champs.

La rentabilité, l'impossibilité de racheter des terrains pour s'agrandir, les difficultés du métier, la vente des fermes au plus offrant après le décès des parents, les terrains transformés en lotissements, tout cela fait qu'aujourd'hui il n'y a plus de ferme dans le centre d'Orbey. Heureusement que nous en avons encore quelques-unes, plus importantes dans les annexes.

LES COMMERCES

M Herqué m'ayant confié sa liste de commerçants et artisans d'Orbey vers 1960, je constate qu'à l'époque, à part les médecins spécialisés et les hôpitaux, Orbey pouvait vivre en autarcie. Nous avions de tout au village.

Cafés, restaurants et hôtels

Évidemment comme dans tous les villages à cette époque-là, les cafés, restaurants, hôtels étaient nombreux au centre et dans les annexes. Les gens se réunissaient encore après le marché et après la messe, les enterrements, ou simplement pour jouer aux cartes et boire un verre ou plusieurs... Dans le village, chaque rue avait ce qu'il fallait pour cela :

Au Faing, les cafés Didierjean et Gandini, l'hôtel restaurant Schuster.

Dans la Grand-rue : les cafés Deparis, Scandella, Sutter, Woindrich, Minoux Butterlin, Schuster, les hôtels-restaurants Cornelius, Zann, Beck.

Dans la rue de l'Église : Cafés Henry, Rivot-Finance, Pauly, l'hôtel-restaurant Thomann.

Dans la rue et sur la place du Marché les cafés Martin, Maire puis Beck, Hôtel Beau-Site propriété de M. Schiele, sans oublier le café avec salle de danse de la rue de la Libération Baldinger, puis Hug, puis Ribolzi. Cette salle a ensuite été utilisée dans les années 1970 pour le judo et l'escrime. Plusieurs de ces cafés avaient des pistes de jeux de quilles.

Pour les annexes,
Parris avait les hôtels-restaurants Ancel, Herrmann, le café Gander.
Aux Basses-Huttes les hôtels-restaurants Wetterer et Streng,

À Remomont le restaurant Gaudel puis Hôtel restaurant aux Saut de la Truite
À Basse Tannach les cafés « Chez Pusat » et « Chez la Veuve ». à Tannach le café Marchand
« Chez Tchélé »



Hôtel Beau-Site Schiele



Bazar Gstalder et Auberge du Faudé



Hôtel Pairis à Pairis



Hôtel Restaurant Streng aux Basses Huttes

Les cafés Deparis, Woindrich et Schuster faisaient dépôt de boissons en plus, certains avec livraison à domicile, idem pour Streng aux Basses-Huttes.

En plus les Ets Marchal au Faing et Finance au village livraient du vin et autres boissons.

Le marché du mercredi matin

Il était bien achalandé, avec dans les années 1970, un marchand de vêtements de Labaroche, un cordonnier du Bonhomme, les frères Holl marchands de légumes, le stand « Tout à un franc » avec du bazar et des jouets, aussi des animaux, surtout de la volaille dans la rue entre la place du Marché et la Grand-rue. Au printemps, il y avait deux vendeurs de porcelets et tous les fermiers en achetaient deux ou trois pour les engraisser jusqu'en hiver.

Les commerces alimentaires

Rares étaient les femmes qui travaillaient et elles faisaient leurs courses sur place. À part les magasins « Les Écos » qui avaient une plus grande diversité de produits, il n'y avait pas de supérettes, ni aucune autre sorte de supermarché.

Les **boulangeries** Gerard puis Haby au Faing, Mathieu puis Bopp grand-rue, Marty rue de la Libération, Barlier et Perrin rue de l'Église, Dodin place de la 5ème D.B. et la pâtisserie Munier

Grand-rue. Plusieurs de ces boulangeries livraient le pain aux hôtels-restaurants et aux colonies. M. Haby faisait aussi une ou deux tournées par semaine avec sa petite fourgonnette en klaxonnant à chaque arrêt.

Les **bouchers** sont cités ci-avant dans le chapitre sur les fermes. Pour le poisson, les messieurs n'ayant pas pris la carte de pêche dans la Weiss et aux lacs, en alternance Lac Blanc et lac Noir, pouvaient acheter des truites aux Piscicultures Guidat et Simon.

Nous n'étions pas en reste pour les **épiceries** : Henry puis Peter, Marchal, Gandini, Zimmermann, les Écos Olry, Sadal, Pierré, Déparis, Fréchal puis Didier, Foessel, Minoux, Marchand puis Schuster, Didier place du Marché, Marchand, Scandella et le marchand de légumes Ernst.

L'Économat de l'usine textile Herzog était aussi une épicerie, située dans l'actuelle bibliothèque.

Vêtements et chaussures

Pour les **vêtements**, les hommes pouvaient s'adresser aux tailleurs Marchal, Bresson et Mangin, il y avait aussi le magasin de vêtements Husson, et pour les femmes c'étaient les couturières Wantz, Zanini, Petitdemange, Marchand, Miclo, Henry.

Chez Fréchal et Maire, les femmes qui faisaient elles-mêmes leurs vêtements et ceux de leur famille trouvaient du tissu et la bonneterie Ancel complétait l'offre. Les repasseuses VELCIN et PIERREVELCIN avaient aussi du travail.

Les hommes achetaient leurs chapeaux chez Arnoux et les femmes chez la modiste Zimmerlin et la bonneterie Colin.

Ceci complété par des **chaussures** chez les cordonniers Didierjean, Wawretschka, Pichler puis Demangeat, Dodin, Parmentier, Henry, Ancel. Les fermiers et aussi les gens du village pouvaient faire fabriquer leurs sabots sur mesure chez le sabotier Perrin.

La **coiffeuse** Michel, les coiffeurs Huss, Alfred Schwald, Garcia, Killy, avaient de quoi faire. Nous avons même deux bijouteries, Eberle et Lamouche.

Les services médicaux

Dans les années 1960, la population d'Orbey était d'environ 3 400 habitants qu'il fallait aussi soigner. Pour cela, nous avons le **docteur** Adam remplacé ensuite par le docteur Schneider. Le docteur Gsell s'est rajouté par la suite. Pour la **pharmacie**, à l'emplacement actuel, c'était Louis Waltzer. Deux **dentistes** exerçaient : Paul Waltzer et M. Steinbach.

Les **sœurs infirmières** de la Doctrine Chrétienne de Nancy, dont la plus connue Sœur Alfreda, basées dans la Maison Lefébure passaient à domicile pour les soins et les piqûres.

La **sage-femme** Mme Rico gérait les naissances à domicile et par la suite elle emmenait les femmes à la maternité dans sa voiture. L'assistante sociale était Mme Laurent.

L'**hospice** de Pairis était là pour accueillir les vieux dont personne ne pouvait s'occuper à la maison ou qui n'avaient plus de famille, les indigents, les orphelins et les handicapés. Ceux qui en étaient capables travaillaient à l'entretien et à la ferme de l'hospice.

Le bâtiment et l'équipement de la maison

Pour bâtir, maisons privées ou du domaine public, nous pouvions faire intervenir les **entreprises de construction** et travaux publics Ribolzi Grand-rue, Ribolzi rue du Faudé, Florence, Chiodetti, Franzetti, Scandella.

Pour l'**équipement et l'entretien de la maison**, nous avions le charpentier Million, le ferblantier Bruckert, les peintres en bâtiment Pierré, Géhin, Schirm, Henry, Kammer, le serrurier Didier, les plâtriers Pierre et Balthazard, les menuisiers Finance, Demangeat, Simon, le sellier Herrmann, la vente de cuisinières Deparis, les poêles et autres chauffages chez Zann, l'électroménager Ancel et Luard ainsi que Gander à Pairis, les télévisions et radios chez Luard. Thérésine et Claudepierre s'occupaient de la réparation des matelas et des couvertures. M. Rousselot avait une horlogerie.

Tout ce qui était utile à la maison, papiers peints, peinture, clous, outils, affaires scolaires, jouets, produits divers, etc.. se trouvaient au Bazar Gstalder et à la quincaillerie Henry chez « Djak él é » (« Jacques il a », surnom qui veut tout dire sur son achalandage).

Les loisirs

Pour les loisirs, la librairie Weck vendait les journaux, des revues, des livres que nous pouvions aussi trouver à la librairie-bureau de tabac Pichler. La photographe Munier était là pour les portraits de famille, les communions, les mariages, et immortalisait les Orbelais.

Nous avions déjà le Cinéma Familial, comme de nos jours et un second cinéma, celui de M. Schiele, qui était situé à l'arrière de l'actuel hôtel Les Bruyères.

Le facteur d'orgues Henry fabriquait et vendait des harmoniums dans les environs et s'occupait ensuite de l'entretien.

Les déplacements

Pour les déplacements, M. Simon vendait des vélos qui pouvaient aussi être réparés chez M. Vilmain.

Les **voitures** n'étaient évidemment guère nombreuses, le garage Batôt et le garage Eberle réparaient et vendaient de l'essence. La station-service du garage Batôt a continué à fonctionner après la fermeture du garage, rattachée à ce moment-là à la Supérette Timy dans les années 80.

Nous pouvions profiter des lignes des **cars** Simon, puis Blaise, Didier et aussi de celles de la S.T.A.H.V (Société Transports Automobile des Hautes Vosges).

Les **bus** emmenaient aussi les ouvriers d'usine au tissage de Fréland après la fermeture de l'usine Herzog à Orbey qui employait une bonne partie du village. Plus tard, après la fermeture de Fréland, M. Blaise les emmenait toujours aux tissages Herzog mais à Logelbach ceci jusque vers les années 1980.

À partir des années 1970, les élèves du canton étaient emmenés en bus au Collège d'Orbey et pour les plus grands à Colmar pour les lycées.

M. Cornelius faisait taxi et pour les marchandises, nous avions les transports Franzetti.

Énergie et chauffage

Niveau énergétique, les **centrales électriques** Laurent, Herzog, Ancel et Dodin fournissaient le courant pour l'usine et pour plusieurs rues du centre du village. Pierre Gander avait aussi une turbine à Pairis.

Pour le **chauffage** principalement au bois, les débardeurs étaient Kolmer et Wantz, puis la scierie Didierjean, les scieurs de bois à domicile Butterlin, Pierre Henry et Lamouche.

En complément, Prud'homme, Thomann et Parmentier livraient du charbon, en vrac dans des sacs et sous forme de briquettes. En plus, Parmentier et Prud'homme livraient du fuel.

Aujourd'hui...

Aujourd'hui nous avons encore des hôtels, restaurants, auberges, salons de thé, et trois ferme-auberges, également une boucherie-supérette, l'Intermarché et d'autres commerces déjà existants dans le passé ou nouveaux.

La maison médicale regroupe les professionnels de la santé depuis 2022 et l'hospice de Pairis est devenu l'EHPAD, la Résidence Médicale du Canton Vert.

La vie « moderne » a fait disparaître beaucoup de métiers, les gens se déplacent plus facilement, les femmes ne restent plus au foyer, sans avoir le permis de conduire et à faire les courses sur place, les zones commerciales attirent la clientèle.

Mais notre petite ville a encore heureusement des agriculteurs qui savent diversifier et compléter leurs activités pour pouvoir en vivre et nous offrir en même temps un bel environnement.

Les commerces existants nous assurent l'essentiel et nous ne sommes pas en reste pour les activités de loisirs. La restructuration du centre-ville, à la place de l'usine et de l'ancienne école maternelle, a vu la naissance de nouvelles activités : esthéticienne, opticienne...

Des jeunes se lancent dans de nouveaux métiers ou reprennent des vieilles traditions comme la couture. Il n'est qu'à consulter les rubriques de la Gazette d'Orbey.

Orbey change, nous ne pouvons pas revenir en arrière et arrêter le temps qui passe, mais nous pouvons apprécier ce que nous avons actuellement et toujours aller vers des projets d'avenir.



Orbey dans les années 1970.

On remarque à partir de la droite le gros transformateur de la place de la 5^e DB, l'usine Hussor, la crèche transformée en bureau. L'usine Mécanoplastique occupe le centre du village. L'actuelle rue du Faudé n'est pas encore tracée

MOTS GERMANIQUES DANS NOTRE PATOIS et ANCIENNETÉ DE LA PRÉSENCE WELCHE DANS LE VAL D'ORBEY

Gilbert MICHEL

Des mots germaniques dans notre patois ? Quelques-uns, conviendront la plupart des patoisants, et de vous citer *lo vasechtèyn*, *lo charchlif*, *lè serkrout*, *fèr firauwp* et peut-être encore l'un ou l'autre, consentiront-ils. Cette réponse provient en général d'un emploi inconscient de mots germaniques patoisés pour lesquels on ne se pose pas de question quant à leur origine, plus rarement d'un refus de reconnaître cette présence germanique.

Et pourtant, un nombre relativement important de mots d'origine alsacienne se retrouve dans la langue welche. Faut-il s'en étonner ? La proximité géographique avec le vignoble du Piémont, l'aval des vallées et la plaine d'Alsace expliquent aisément qu'il y a eu interpénétration des langues, essentiellement de la langue germanique vers la langue romane.

Nous allons passer en revue les mots les plus courants¹ dans les domaines ayant trait aux personnes, à l'environnement proche, au quotidien et aux occupations, essayer de comprendre pourquoi et quand ils ont été importés, s'ils ont constitué un enrichissement ou comblé un manque et quel éclairage ils peuvent apporter quant à l'ancienneté de notre langue.

Mots sans équivalent patois

Personnes

Lo boub, als. Bûa, le garçon, d'où *boublé*, petit garçon

Lo chwits, als. Schwiz, le suisse d'église

*Lo kraplé*², als. Kràb, la corneille, mais aussi jeune garçon.

Lo ménlé, als. Mannala, le gamin, d'où est formé *èn mènirj* ou *mènoulrj*, une bande de gamins.

Commentaires :

- L'utilisation de *boub* et de ses variantes *bouobe*, *boueube*, *boébe* ... a connu une force de pénétration importante dans le secteur lorrain proche de la ligne de crête en amont des vallées vosgiennes alsaciennes, puisqu'il est en usage dans les patois de Fraize, Gérardmer, Vagney, Provenchères, Lubine, le Ban de Laveline alors que ce sont des variantes patoises de garçon³, *gahon*, *gohhon*, *gochon*, *guèchon*⁴, entre autres, qui sont employées dans les secteurs roman-lorrain plus éloignés. L'emploi du mot germanique est à mettre en rapport avec l'exploitation des chaumes que les Alsaciens et les Vosgiens se disputaient. Le nom *boub*, est, à peine patoisé, dérivé du germanique *Bube*⁵. Sa variante alsacienne *Bûa* se retrouve dans *Malkerbûa*, aide marcaire et dans *Kaasbûa*, aide fromager, appellations en lien direct avec le travail de marcaire. On peut aussi remarquer que, jusqu'à une époque récente, la plupart des valets de ferme et des vachers étaient de vieux garçons, *dé vj boub*.

¹ Raymond Matzen a établi une liste d'emprunts dans son ouvrage « Les emprunts des patois vosgiens au dialecte alsacien », Le Verger Editeur, 2013

² Emploi péjoratif.

³ L'étymologie du mot garçon est très controversée selon les auteurs qui parlent de celtique, de francique et de latin. Voir sur Wikipédia.

⁴ Les patois lorrains, Lucien Adam, Les Editions du Bastion, réédition de 1881

⁵ Voir l'étymologie complète sur www.dwds.de ; *Etymologisches Wörterbuch*, Wolfgang Pfeifer

- *Kraplé* et *ménlé* ont sans doute été empruntés dans la foulée en raison de leur sonorité sympathique et de l'image qu'ils véhiculent.

- L'origine du suisse d'église remonte aux ordonnances royales des 16 avril et 30 décembre 1771. Elle est donc assez récente, le terme a sans doute été introduit tel quel par les chargés de paroisse.

Animaux

Lè chnguk, als. Schnük, le moustique

Lè chpats, als. Schpàts, le moineau

Lè chtork, als. Storik, la cigogne

Lo spéy, als. Spacht, le pivert

Commentaires :

- L'on remarquera qu'aucun nom d'animal domestique ou sauvage n'est issu de l'alsacien.

- Pourquoi un seul nom d'insecte ? Était-il à ce point rare sur les hauteurs pour qu'il ait fallu l'importer depuis la Plaine... ?

- Nous n'avons que trois noms d'oiseaux. Comme le biotope de la cigogne ne se situe pas en amont des vallées, c'est en se rendant en aval que les Welches ont découvert l'oiseau et son nom. Faut-il mettre *lo spéy* dans les noms d'origine germanique ? Peut-être à rattacher au vieux français piquier, miner à coups de pic, issu du latin populaire « *piccus* », le pic. Quant au *chpats*⁶, il a dû dénicher le nom *mwèngu* répandu dans toute la sphère romanophone d'outre Vosges, car bien plus sonore et expressif.

Végétaux

Lo bocho, als. Buecha, le hêtre

Lo kéj, als. Kehl, le chou précoce

Lè kwètsch, als. Quatsch, la quetsche

Lé figrbs, als. Arbsa, les petits pois mange-tout

Lè graus, als. Gràs, l'herbe

Grauzè, als. gràsa, couper l'herbe à la faucille, arracher la mauvaise herbe

Lè mos, als. Moos, la mousse

Lè tirlips, als. Derleps, la betterave

Lo wazo, als. Wàsa, le gazon

Commentaires

- Un seul nom d'arbre : *lo bocho*. L'approche étymologique peut nous apporter un éclairage nouveau quant à son origine qui pourrait être gauloise. Le latin *fāgus* a donné les termes *fol*, *fou*, *fau*, *foutel* pour désigner le hêtre en ancien français et dans les dialectes et les langues d'oïl. Le mot latin est issu de l'indo-européen *bhāgós* qui a aussi donné la racine germanique *bōk-* (anglais *beech*, allemand *Buche*) et le gaulois *bāgos*, et signifiant tous « hêtre⁷ ».

- Les dénominations germaniques de l'herbe et du gazon peuvent, à nouveau, trouver leur origine dans la fréquentation des chaumes par les marcaires de la vallée de Munster et ceux du Val d'Orbey. Les Vosgiens emploient *wach*, vert, pour parler de l'herbe.

- Quant à la mousse, son étymologie est moins évidente. De l'ancien bas francique *mosa* « mousse [plante] » (cf. m. néerl. *mos*, néerl. *mos*, all. *Moos*), latinisé en Gaule en *mōssa* (cf. *mussula* « petite mousse » chez Grégoire de Tours), cependant certaines formes (le judéo-fr. *molse*, l'a. prov. *molsa* (xlii^{es}.), Prades *mulso* et Saugues *murso*, v. FEW t. 16, p. 569a) remontent au lat. *mulsa* « hydromel » (dér. de *mel* « miel », cf. *mulsum* (vinum) « vin mêlé de miel » qui aura été employé métaphoriquement

⁶ *Chpats* était le nom ironique donné pendant la dernière guerre à l'aigle allemand.

⁷ De l'ancien français (1220) *hestre* (« jeune hêtre »), de l'ancien bas francique *haister* (cf. néerlandais *heester* « arbuste ») ; a évincé l'ancien français *fou*, *fouel*, qui désignait l'arbre adulte. Wiktionnaire

Une autre source parle du germanique *hagister* qui a remplacé le latin *fagus*, mot qui ne survit, étymologiquement parlant, que dans le nom du fruit de cet arbre : « la *faine* » (*fèyin* en patois). Wiktionnaire

pour désigner la plante, si bien qu'on peut admettre que les deux étymologies sont à l'origine du français⁸.

- Les noms de fruits et légumes dérivés de l'alsacien relèvent d'une introduction plus ou moins récente de ces derniers. N'oublions pas que la culture du concombre ne s'est répandue dans le pays welche que dans les années 1925⁹.

Alimentation

Lo potervèk, als. Bûterweckla, le petit pain au lait

Lè brochtèl, als. Brattstall, le bretzel

*Lè chnéts*¹⁰, als. Schnetz, le quartier de fruit séché

Lo chwitsekas, als. Schwitzerkaas, le gruyère

Lo kokléof, als. Kojlopf, le kouglopf

*Lè gris*¹¹, als. Griass, la semoule

Lé nout, als. Nüdla, les nouilles

Lo vèk, als. Wecka, le pain long

Lè wèy, als. Waja, le gâteau, la galette

Commentaires :

- *Lo chwitsekas* est une adaptation patoise de l'alsacien Schwitzerkaas.

- L'introduction de toutes les préparations à base de farine est bien postérieure à l'époque du four à pains, des miches confectionnées pour la semaine et des tartes aux fruits, presque seuls desserts de fête ou du dimanche de nos aïeux.

Mots en rapport avec l'agriculture

Akè, als. hàcka, piocher

Lè brak, als. Brach, la broie à chanvre ou à lin

*Lo chpar*¹², als. Schpàra, l'échelon plat de l'échelle

Lo chtrè, als. Stroj, la paille

Lè hèrk, als. Hoka, croc à dents recourbées

Lè hou, als. Hoj, la houe

Lo kretch, als. Kàrscht, la pioche

Rapfè, als. rùpfa, arracher, plumer ; arracher l'herbe à la main

Uflè, als. hifla, buter les pommes de terre

Lè vals, als. Wàls, le rouleau compresseur

Lè wèl, als. Wall, la botte de paille

Commentaires :

- L'étude des mots ayant trait à l'agriculture montre qu'ils remontent presque exclusivement à l'époque gallo-romaine¹³. En effet :

- En ce qui concerne le fauchage, tous les noms sont d'origine latine : *lè fnaü*, la fenaison et *lo fong*, le foin, latin *fenum*, foin ; *lè fau*, la faux, latin *falx*, *falcis* ; *sayi*, faucher, latin *secare*, couper ; *lo beti*, du latin *buta*, *butina* qui a donné bouteille ; *rèbji*, aiguïser, latin *acutus*, aigu ; *lo rèchtéy*, le râteau, ancien français *rastel*, latin *rastellus* ; *lo fyeri*, le cendrier, latin *flos*, fleur. Quant au *wa*, le manche de la faux, son origine serait le bas-latin *wardare*, le germanique *wardon* d'une racine indo-européenne *wer-*.

⁸ Cnrtl

⁹ Labaroche, *mémoire retrouvée*, Gilbert Michel

¹⁰ C'est également une moquerie. Les mots patois *fyong*, *foutay* le font tout aussi bien.

¹¹ Mais j'ai aussi entendu *smouy*.

¹² L'échelon rond est patois : *lo pach*, de même que l'échelle, *lè chaul*. *Lo chpar* a sans conteste contribué à consolider l'échelle et pourquoi pas, les relations entre Welches et Alsaciens qui exploitaient les hauteurs

¹³ Sources : internet : Cnrtl, Littré, wikipédia, wiktionnaire, Dwds

- Pour le travail de la terre, nous ne retrouvons pas de mot concernant l'araire supplanté au Moyen-Age par la charrue¹⁴, *lè tcharou*. Par contre, le Welche utilise la bêche, *lè fey*¹⁵, ainsi que la houe, *lè hou*¹⁶. Et pour égaliser la terre après le labour, il emploie la herse, *lè lich*¹⁷ qui se généralise au IX^e siècle¹⁸. Le binage se fait à la houe et le sarclage avec le sarcloir, *lo sarkley*, ancien français *sarcel* du latin *sarcellum*. Les Alamans sont probablement à l'origine des mots *akè*, *lo kretch*, *lè hèrk*, *lè vals*, *action* et outils qui sont venus perfectionner les pratiques agricoles existantes. Par contre, l'emploi de *uflè* est plus récent, car le buttage des pommes de terre ne s'est répandu à Labaroche que vers les années 1935¹⁹.

- Et encore le latin pour ce qui a trait aux céréales et à la moisson. Remarquons tout d'abord que le Welche utilise le générique *byè*²⁰ pour désigner aussi bien le blé que le seigle appartenant au genre *triticum*. *Lo trènzau*, blé de printemps, tire son nom de trémois, latin *trimensis*, qui pousse en trois mois. *Lè séy*, désigne aussi bien la moisson que la faucille, du latin *secare*, couper. L'épi, c'est *lo spi*, latin *spicum*, variante du latin classique *spica*, pointe, épi. La javelle, petit tas de céréales, *lè djavèl*, vient du latin *gabella*, emprunt au gaulois *gabali*, prise, saisir. La chaume, *lo chtoyo*, du latin classique *calamus*, roseau, tige. Le fléau, *lo fyèjey*, latin *flagellum*, fouet, fléau. *Bèt*, battre, du latin *battuere*, battre, rosser, peut-être du gaulois apparenté au gallois *bathu*, au vieux breton *bat*.

- Deux mots font exception : la gerbe, *lè djèrb*, issue de l'ancien bas francique *garba*, également à l'origine du français gerbe, qui relève d'une technique de transport et de séchage ; *lo chtrè*, la paille, du vieux haut allemand *stro*. Cette dernière étymologie peut poser question : alors que tous les noms relatifs au blé sont d'origine latine, comment expliquer qu'un végétal aussi commun que la paille n'ait pas une origine étymologique plus ancienne, peut-être indo-européenne ?

Mots en rapport avec l'élevage de bovins

Lè chepf, als. Schepf, l'écope

Lo graub, als. Gràwa, la rigole d'évacuation du purin dans l'étable

Lè kazmat, als. Kaasbratt ou Kaasmatt, planche à égoutter le fromage

Lè krap, als. Krepf, la crèche, le râtelier, la mangeoire à vaches

Lo mato, als. Mätt, mou, le lait caillé en patois

Lè molk, als. Molke, le petit lait

Lo trèty, als. Traachter, l'entonnoir

Lè trot, als. Trott, la forme à fromage

Commentaires :

- Tous les mots concernant la fabrication du fromage proviennent, une fois de plus, de contacts longs, nombreux et fructueux entre les marcaires de la vallée de Munster et les Welches, sans doute plus étroits qu'avec les pasteurs vosgiens. Sinon, pourquoi auraient-ils adopté les termes germaniques alors qu'ils existaient en patois vosgien²¹ ?

- *Graub*, *krap* et *chepf* sont incontestablement liés à une amélioration des techniques d'élevage.

¹⁴ Du latin *carruca* dérivé de *carrus*, mot gaulois, attesté d'abord au sens de « char d'apparat, de luxe » ; il semble désigner ensuite une voiture quelconque à deux roues ; le terme s'est spécialisé en Gaule pour désigner la charrue à deux roues importée par les Francs, par opposition à la charrue du type de celle des Romains, latin *aratrum*, qui a donné araire. *Cnrtl*

¹⁵ Du latin *fodere*, fouir. *Littre*

¹⁶ De l'ancien bas-francique *hauwa*, houe, pioche, binette. *Cnrtl*

¹⁷ Formé à partir de *lisser*. Attesté au XI^e siècle sous la forme *lischier* et le sens de repasser au fer chaud. Probablement issu du croisement du latin *lixare*, extraire par lixiviation avec *allisus*, élimé pour lisse. *Wiktionnaire*

¹⁸ *Histoire de l'agriculture*, *Wikipédia*.

¹⁹ *Labaroche, mémoire retrouvée*,

²⁰ Dans le domaine gallo-romain, le mot est attesté sous la forme du latin pluriel collectif neutre *blada*, fin XII^e s. au sens de céréales. Mais d'autres linguistes rattachent blé à l'ancien bas francique *blad*, produit de la terre

²¹ Le terme vosgien pour désigner le petit-lait c'est *lo spuro*, le puron, (également employé par l'un ou l'autre marcaire du Bonhomme) mot populaire et rural formé à partir de *épuré*. À Gérardmer, c'est le *spiron*. La table à égoutter le fromage se dit *lè saler* à Fiménil et *lè solèr* à Gérardmer. Quant à la *trot*, le Vosgien de Lubine emploie *lè fouhèl*, issu du vieux français *foisselle*, du latin *fiscelle*, petit panier, petite corbeille.

- Les soins aux bêtes remontent au latin : *Chterni*, faire la litière, du latin *sternere*, répandre sur le sol ; *chtreyi*, étriller, latin *strigilare*²², étriller ; *fèr lè mechtur*, extraire le foin du fenil, le secouer pour le desserrer et faire sortir la poussière, du vieux français *mesture*, issu du latin *mixtura*, mélange ; *èrji*, fourrager, probablement en rapport avec le mot de vieux français *areger*, arranger ; *lo chtrouéy*, la pelle à ramasser le fumier dans l'étable, issu de *lè chtrouèl*, la truelle, du latin de basse époque *truella* .
- *Andlè*, traire à Labaroche, *trèr* dans tout le canton, interpelle. Formé à partir de *and*, le pis. Peut-être d'origine allemande, de *Hand*, la main. *Ein Hand-druck* est un serrement de main, à mettre en rapport avec *andlè è lè pîsat*, traire à la pincette, en pinçant. Peut-être aussi en relation avec l'allemand *Ernte*, l'alsacien *Arnt*, récolte.

Mots en rapport avec la distillation

*Lo brantvi*²³, als. Branntwii, l'alcool, la goutte

Lè kès, als. Kessel, la cuve de l'alambic (la cucurbite)

Lo ferlauwf, als. Vorlojf, l'alcool de tête.

Lo litring, als. Littrig, l'alcool de queue

Lo trab, als. Tràwra, le marc de raisin, l'alcool de marc de raisins

Lé, lo, trous, als. Drüesa, la lie de vin, l'alcool de lie de vin

Commentaire :

- Nous avons là un exemple parfait d'une technique importée du secteur dialectophone. Tous les termes relatifs à la distillation sont d'origine germanique, sauf le verbe distiller, *distilè*. Mais on emploie aussi *ker*, cuire.

Mots en rapport avec la viticulture

Lo achbrot, als. Herbstbrot, le repas de fin de vendanges

Lo karbeti, als. Kàrabetja, la cuve à raisin

Lè mocht, als. Moscht, le moût

Lo rgmès, als. Rabmasser, la serpe

Lè réyf, als. Reif, le cercle de roue, de tonneau

Lè trib, als. Triwel, la grappe de raisin

Lo tringk, als. Trenkwî, le vin peu alcoolisé pour la consommation de tous les jours.

Lè trot, als. Trott, le pressoir à raisins ou à pommes, d'où *trotè*, pressurer le raisin, les pommes.

Commentaires :

- Mots provenant du vignoble proche (même s'il y avait encore une vigne à la Basse-Baroche au début du XX^e siècle !), car les Welches étaient nombreux à se rendre aux vendanges et n'en rapportaient pas que du vin !

- Les Welches faisaient également toutes sortes de boissons plus ou moins alcoolisées à partir de pommes, de poires ou de groseilles qu'ils mettaient en tonneau, *da lo tanéy*, mot qui vient du latin *tina*, cuve, que l'on retrouve dans tous les idiomes germaniques, dont l'allemand *Tonne* et qui ne seraient que des variations du latin. *Littré*. Il n'utilise pas un mot issu de l'allemand, *Fass*, qui remonte au vieux haut allemand *faz* (VIII^e s.)²⁴

Mots en rapport avec le travail du bois

Lè chlèyf, als. Schleif, la piste de schlittage, le chemin de débardage qui monte plus ou moins droit dans la pente. De même famille : *chlèyfi*, traîner, *inn chlèyfa*, un traînard, *èn chlèyfur*, un traînard avec un sens péjoratif, *èn chlèyfyay*, ce qui est traîné, *lè chlèyfri*, ce qui traîne (péjoratif).

Lè knor, als. Knorra, morceau de bois nouveaux

²² *Striegel* en allemand a la même origine.

²³ Directement issu de *Branntwii*, vin brûlé et de *Wiihbrenner*, celui qui brûle le vin. Ces derniers, particulièrement nombreux à Colmar et à Riquewihr dès le XVI^e siècle, distillaient essentiellement du vin et de la lie de vin. *Pratique de la distillation*, Paul ESCHBACH, Éditions L'Alsace.

²⁴ www.dwds.de

Lè lotiz, als. Lotisa, coin en fer avec crochet pour tirer le bois abattu en forêt

Lè ris, als. Ris, gabarit de marquage des troncs de 1 m

Lè taus, als. Stoss, la corde de bois (4 stères)

Lè win:1d, als. Wend, le cric

Lo zègou, *lo zègèr*²⁵, als. Saajer, le scieur, le sagard

Lè zlé, als. Schletta, luge, traîneau pour le transport du bois enstéré. D'où, *zlitè*, *schlitter*, *inn zlé*, un schlitteur, *èn zlé*, le chargement d'une schlitte.

Les ordres de déplacement du cheval sont d'origine alsacienne : *u*, als. hue, pour avancer, *wau*, als. ho pour arrêter, (*h*)*ot*, als. hott pour aller à droite, *gicht*²⁶, als. hischt pour aller à gauche, *zouruk*, als. zruck, pour reculer. Rien d'étonnant à cela, les possesseurs de chevaux étaient peu nombreux au début du XX^e siècle dans le pays welche et les bêtes étaient originaires de la plaine d'Alsace. *Zouruk* devenait *rkul* ou *chte* pour le boeuf élevé sur place.

Commentaire :

- Peu de mots d'alsacien dans le travail proprement dit de bûcheronnage, quelques termes techniques ou d'ordre administratif, mais aussi un atout de transport remarquable : la schlitte, qui est entrée dans le vocabulaire français.

- Les bûcherons welches travaillaient assez régulièrement dans la vallée de Munster où ils côtoyaient leurs homologues dialectophones.

Mots en rapport avec le ménage

Lo chaf, als. Schàft, l'étagère

Lè krouk, als. Kriej, la cruche²⁷

*Lè fall*²⁸, als. Fäll, le piège

Lo péylis, als. Bejlisa, le fer à repasser, formé à partir de *péylè*, als. bejla, repasser.

Lè tampf, als. Dämpf, la vapeur

Commentaire :

- Un nombre infime de mots d'origine alsacienne, le plus original étant sans doute *lo péylis*.

Effets vestimentaires

Lé chlap, als. Schlàpa, les savates

Lè kap, als. Kàp, le bonnet

*Lo kazavèk*²⁹, als. Kàssawecka, la jaquette, le casaquin

Lé fouslap, als. Füesslappa, chiffons qui servent de chaussettes

Lé gamach, als. Gàràscha, les bandes molletières, gamaches

Lo plént, *lo plont*, als. Plünder, frusques, guenilles ; balluchon de vêtements en patois

Commentaires :

- Nos grands-parents ne connaissaient pas les savates, ils mettaient des chaussons tricotés, dé *tch^{aus}so*, d'un usage bien plus pratique pour mettre des sabots.

²⁵ Mot en usage dans toutes les Vosges, sous la forme sagard, segare, ségard. Dérivé du vieil allemand sago, correspondant à l'allemand Säger.

De même origine, nous avons *lè zèg*, *zègè* alors que les équivalents français : la scie, scier, viennent du latin *secare*, couper.

²⁶ D'où les expressions imagées : *s'a do gicht èko do ot*, ça manque de ligne de conduite, une fois à gauche, une fois à droite ; *ni gicht, ni ot*, ne pas savoir quelle direction prendre (sens figuré)

²⁷ Mot qui provient aussi de l'ancien haut allemand *cruc*.

²⁸ Terme que l'on retrouve également dans les patois vosgiens.

²⁹ A été porté en hiver jusque dans les années 1920 à Labaroche. Veste courte, pincée à la taille, à basques, à col d'officier, parfois à plis piqués sur la poitrine, à volants de dentelle sur les épaules, à croquets garnis de perles ou de brillants. *Labaroche Mémoire retrouvée*

- Si en patois, *èn kap* est un bonnet, en alsacien *a Kàp*, c'est une casquette. Et une casquette en patois, c'est *èn kalat* qui vient de calotte, la coiffure portée par les ecclésiastiques et issu du latin *calotta*. *Lè kap è mocha* est un bonnet à pompon.

- Les bandes molletières se sont généralisées pendant et après la première guerre mondiale dans le monde paysan. De 2,60 m de longueur, elles ont remplacé les guêtres à partir d'août 1915 dans l'équipement du fantassin français. www.musée-armées.fr

Mots en rapport avec l'habitat

Lè laud, als. Làda, le volet

Lè mourlat, als. Mürlàtt, la sablière

Lè sul, als. Sül, la solive

Commentaire :

- *Lè laud* est un mot d'introduction récente, car à Labaroche, jusqu'à la Première Guerre mondiale, les fenêtres n'avaient pas de volet.

Verbes

Chabè, als. schàwe, racler³⁰, ébarber, écharner (un cochon)

*Channtsè*³¹, als. schànza, être de corvée

*Chtampfè*³², als. stàmpfa, piétiner en écrasant, d'où *èn chtam(p)fer*, un pilon, un fouloir

*Chwaumè*³³, als. essaïmer ; fréquenter, se fiancer en patois

*Kromè*³⁴, als. kroma, faire les achats en vue du mariage

Gaukè, als. gücka, ouvrir de grands yeux

Wandlè, als. Wàndla, déménager

Commentaire :

- L'emploi de *wandlè* peut surprendre, alors que c'était une pratique courante dans le temps, les métayers changeant assez régulièrement de ferme. Peut-être à relier aux graines d'altitude et possessions des Alsaciens dialectophones en pays welche.

Adjectifs

Charf, als. schàrf, tranchant, épicé

Chlap, als. schlàpp, flapi

*Chté*³⁵, als. stell, tranquille, silencieux

Fréch, als. fresch, frais, sain en patois pour un humain

Louchtik, als. lùschtig, joyeux

³⁰ Si on veut nettoyer un revêtement de dalles de cuisine, il faut le *raklè*. Mais un plancher d'étable doit être *rauyi*.

³¹ Verbe ancien qui signifiait travailler dur selon Robert Muller. Dans le temps, *la chants* désignait le travail dû par les hommes à la commune deux jours par an, essentiellement pour l'entretien des chemins abîmés par le passage des chariots. Durant la guerre de 14/18, les Welches, surtout femmes et jeunes filles, ont ressenti ce verbe dans leur corps, car elles ont été réquisitionnées par l'occupant allemand, *po nalè chantsè*, pour creuser des tranchées, aménager la route Schmitt, Trois Epis – le Linge ...

³² Lorsque l'on piétine en s'agitant sur place, on emploie *pichtlè*.

³³ Aux Hautes Huttes on ne dit pas *chwaumè* mais *chaumè* : é *chaum* lè féy Gugus, il fréquente la fille d'Auguste. Les deux verbes sont à rapprocher de l'alsacien *schwarma*, essaïmer au sens propre, mais qui signifie aussi s'enthousiasmer, tourner autour d'une fille, lui faire la cour. Ce terme est employé dans la vallée de Munster, à Wasserbourg par exemple, mais aussi à Sélestat et en Allemagne : *er schwarmt fer's Maïdla vùm Nesti*, il fait la cour à la fille d'Ernest. Selon Gérard Leser, la visite à la fiancée, qui s'est pratiquée jusque peu de temps avant la Première Guerre mondiale, portait le nom de *Schwammen*. Elle apparaît dans les décrets du Conseil de la Ville et de la Vallée de Munster dès le XVI^e siècle (1573), mais n'est guère appréciée car considérée comme immorale et a été interdite à maintes reprises, apparemment sans le moindre succès.

³⁴ De l'alsacien *Kram*, boutique, puis marchandises y contenues, formé à partir de *Kraamer*, marchand, épiciier. Se disait aussi *Krom*, qui a donné *krome*, acheter. Ce mot a aujourd'hui disparu sauf à Mulhouse pour dire qu'on achète à la foire. Le mot a subsisté également dans le canton welche avec le sens acheter son trousseau.

³⁵ L'adjectif tranquille existe en patois, *trangkil*, mais pas l'adjectif silencieux, qui sera traduit par *ké n'prak mi, ké n'di ré*.

Ramlík, als. ràmlig, vif, en chaleur

Commentaire :

- Il saute aux yeux que l'introduction de tous ces adjectifs portant sur des comportements, des états, des traits de caractère, provient de relations sociales régulières entre Welches et dialectophones.

Mots divers

L'èwèdj, als. Wett, le pari, d'où *èwèdj*³⁶, parier

Lo firauwp, als. Fiirowa, la fin de la journée de travail, *fèr firauwp*, terminer sa journée de travail le soir.

Lé gècht, als. Geschter, les convulsions

Lè gé³⁷, als. Kejl, la quille

Lè huls, als. Helsa, la douille d'un obus

Lè laf, als. Làrv, le masque, la gueule en patois, *fèr èn pet laf*, faire une vilaine figure

Lo tringgèld, als. Trenggald, le pourboire

Lè rachj, als. Raja, la pluie, une bonne averse en patois

Commentaire :

- *Firauwp* est lié à l'implantation des usines textiles en pays welche, les premiers contremaîtres étant dialectophones.

- *Gél* et *tringgèld* relèvent des relations sociales entre amont et aval.

Mots non germaniques

D'autres mots que l'on considère souvent comme des emprunts, ne le sont pas nécessairement, même si on les retrouve dans les deux langues, car leur origine n'est pas germanique.

Lè bès : Matzen rattache le nom *bès* à l'alsacien, femme, tante, cousine. Muller le cite également avec les mêmes sens, mais le considère comme vieilli. (Personnellement, je ne l'ai jamais entendu.)

Mais on peut aussi considérer *bès*, fille, comme une contraction de *bèyès*, entendu à Lapoutroie, présent dans le patois de Fraize et que l'on retrouve en Lorraine et en wallon, *bâcèle*, en namurois, *bauchèle* en rouchi (picard) *bacelette*, tous trois signifiant fille, ainsi que dans l'ancien français *baiasse*, *baesse*, *basse*, servante. Empruntés au provençal *bagassa*, servante, issu du gallo-romain *bacassa*. *Cnrtl*.

Littre indique : Mais ne serait-il pas possible de voir dans *basse* le féminin de *vassus*, serviteur, et radical de *vassal* (le changement du *v* en *b*, bien que rare, n'est pas sans exemple) d'où, *bacele*, *bacelete*, qui semblent si bien correspondre à *vasselet* (*vaslet*, *varlet*), jeune garçon.

Bèblè, als. bàbla, bavarder, babiller. Apparaît en 1532, « qui parle beaucoup » *Cnrtl*. Formé à partir de bave, emprunté au gaulois *baua*, de l'ancien français *beve*, refait sur *baver*, du latin vulgaire *baba*, d'une onomatopée *bab* exprimant le babil. *Wiktionnaire*

Autre approche à partir de babiller : Mot formé sur une racine *bab-*, onomatopée du langage enfantin et du bégaiement, exprimant le mouvement des lèvres, commune à plusieurs langues européennes, l'anglais *to babble*, l'allemand *babbeln*, le néerlandais *babbelen*. *Cnrtl*. Peut-être issu du latin *balbus*, bègue.

Lè bir, als. Bear, la bière. Terme d'origine germanique qui au xv^e siècle a évincé *cervoise*, d'origine gauloise. Le mot nouveau correspondant à une technique nouvelle : la bière avec houblon (*bière*) tendait à supplanter la bière sans houblon (*cervoise*). Il est difficile d'établir si l'emprunt a été fait au moyen haut allemand *bier* ou au moyen néerlandais *bier*, les bières allemandes semblant alors fort

³⁶ Le patoisant dit volontiers *djé voudray d'djey*, j'nè voudray d'djey, je parierais là-dessus, je ne parierais pas là-dessus.

³⁷ Emprunté au moyen haut allemand *Kegel*, conservé par l'allemand moderne, dont le mot français quille est aussi issu.

connues et la brasserie ainsi que les cultures de houblon étant fort développées au Moyen Âge en Flandre et dans les Pays-Bas ; l'influence néerlandaise paraît cependant prépondérante. *Cnrtl*

Lo chtauy, als. Stall, l'étable. Du latin vulgaire *stabula*, « lieu où on séjourne » et en particulier, « étable, écurie, bergerie », *Cnrtl*

Lè chtrey, als. Strejel, l'étrille ne doit pas être très ancien, les Welches ayant un cheval étant peu nombreux. *Lè chtrey*, *chtreyi*, étriller, panser un cheval nous viennent du latin *strigilare*, étriller.

Lo keblèr, als. Kewler, le cuvelier. Formé à partir de « cuve », du latin classique *cupa* « grand vase en bois, tonneau ». *Cnrtl*

Ker, als. jara, fermenter, mais vient du bas latin *cocere*, du latin classique *coquere*, cuire. *Jara*, quant à lui est à rapprocher de l'allemand *gären*, du vieux haut allemand *gisejan* (VIII^e s.) et *jesan* (IX^e s.) *www.dwds*

De *ker* est issu en *keyt*, une cuite, le contenu d'un alambic (50 l dans les anciens alambics).

Lo kmi, als. Kemet, le cumin. Emprunté au latin classique *cuminum*, du grec *cuminon*, d'origine sémitique *kamon*. *Cnrtl*, *Littre*

Lè kècht, als. Kesch, la châtaigne. Du latin *castanea* qui désigne le fruit et l'arbre, lui-même emprunté au grec. *Cnrtl*

Krechi, als. kràcha, craquer. Tous deux formés à partir de l'onomatopée « crac ». Tout comme *krakè*.

Lè mos, als. Moos, la mousse. De l'ancien bas-francique *mosa* « mousse [plante] » latinisé en Gaule en *mōssa*. Cependant certaines formes remontent au latin *mulsa* « hydromel » qui aura été employé métaphoriquement pour désigner la plante, si bien qu'on peut admettre que les deux étymologies sont à l'origine du français. *Cnrtl*

Lè rèt, als. Ràtt, la souris. L'étymologie du mot est incertaine. Il apparaît à la fin du XII^e siècle, nom usuel de nombreux mammifères rongeurs.

Auparavant, rats et souris sont désignés indistinctement sous le terme de vieux francique *mûs*. Rat pourrait être issu du germanique *ratt*, ou du celte *ract* ou *raz*, des racines que l'on retrouve aussi bien dans les langues romanes que les langues germaniques.

Le terme souris, du français médiéval *souriz* (1175), ne devient commun qu'à partir du XVI^e siècle. *Wikipédia*

Lo toubak, als. Dūwàck, le tabac. De l'espagnol *tabaco*, lui-même emprunté à un mot d'arawak de Cuba et Haïti, désignant une sorte de pipe à deux tuyaux. *Wikipédia*. Pendant le XVI^e siècle, le mot espagnol est emprunté tel quel en français et en allemand (Tabak) *Wiktionnaire*

Lo vi, als. Wii, le vin. Du latin *vinum* « liqueur tirée d'autre fruits que le raisin ». Apparaît fin X^e siècle : boisson alcoolisée provenant de la fermentation de raisins ou de jus de raisin. *Cnrtl*

Lè wès, als. Waschp, la guêpe. Du latin *vespa*, guêpe, devenu *wespa* par croisement avec l'ancien bas francique *waspa* de même sens, d'où est issu l'ancien haut allemand *wafsa*. *Cnrtl* L'origine du nom guêpe est également latine, puisque « w » et « g » sont interchangeables en linguistique.

Zègè, als. Saaja, scier. Apparaît vers 1120, *seier*, « couper le blé, l'herbe avec la faucille, la faux », sens gardé en patois dans les mots *sayi*, faucher, *lè séy*, la moisson, la faucille. Du latin classique *secare*, « couper, découper », d'où les formes d'ancien français *seier*, *soyer*. Le « c » de scieur a été introduit dans le substantif « scieur » pour le distinguer de « sieur », seigneur. On retrouve le sens initial de *secare* dans le nom patois *zègèr*, le scieur, ainsi que dans l'ancien provençal *segar* et l'italien *segare*. *Cnrtl*

Doublons

Enfin, toute une série de mots que l'on considère comme des emprunts, ne sont en fait que de faux emprunts, des doublons, puisque le mot patois correspondant existe bel et bien.

Andlè, als. händla, traire à la main. Mot patois : *trèr* (sauf à Labaroche où on emploie *andlè*).

Lè chal, als. Schall, la cloche, la clarine. Mot patois : *lè kyauwtch*.

Lè chalat, als. Schalala, la clochette. Mot patois : *lè kyauwtchat*.

Chalè, als. Schala, sonner, téléphoner. Mots patois : *snè*, *téléfonè*.

Lo chamlé, als. Schaamel, le tabouret. Mot patois : *lè sèlat*.

Lo charchlif, als. Scharaschlifer, le rémouleur (péjoratif), le bohémien. Mot patois pour le rémouleur : *lo rèbjou d'sizéy*, l'aiguiseur de ciseaux. Et pour le bohémien : *lo boémyèñ*, *lo sèrzi*, littéralement le Sarrazin, *lo kan-volang*, le camp volant.

Lè chlèk, als. Schlak, la friandise. Mot patois : *lè tasoulrj*, formé à partir de *tasi*, téter sucer. De la famille de *chlèk* : *chlèkè*, choisir les meilleurs morceaux d'un plat, *inn chlèkg*, èn chlèkat : personne ou animal qui choisit les meilleurs morceaux et laisse-le reste.

De quelqu'un qui est difficile pour la nourriture, on dira qu'il est *gyo*.

Chmékè, als. schmecka, sentir. Mot patois : *sannt*. De *chmékè* a été formé *èn chmék* et *èn chmékay*, faire une observation plus ou moins désagréable. Mais là aussi un mot patois permet d'exprimer un contenu tout aussi désobligeant : *èn fyong*.

Chnorè, als. schnüra, boudier. Mot patois : *borè*, d'où *inn borg*, un boudier.

Chnoufè, als. schnüfa, respirer. Le patoisant emploie *chnoufè* pour renifler, priser du tabac, *do chnouf toubak*. Mais pour renifler il préfère *érniflè*. Quand il s'agit de respirer, c'est *sofè*, souffler, ou à la rigueur *rèspirè*.

Katsè, als. kotsa, vomir. Mot patois : *rlansi* ou *érlansi*, relancer.

Lo (h)erchtlé, als. Hirschtla, le taillis, le buisson. Mot patois : *lo chterbi*, la broussaille.

Lè felmous, als. Äpfelmües, la compote de pommes. Ce mot a certainement détrôné *kopauwt* qui vient « de compost, du latin *compositus*, la compote qui devrait s'écrire compôte ». *Littre* (En patois « *auwt* » transcrit souvent « *ôt* », un hôtel, *inn auwt*.) Actuellement, *lè kopauwt* désigne une préparation à base des feuilles externes de la tête de choux, coupées en fines lamelles et mises à fermenter tout comme la choucroute.

Flèkè, als. flèka, écorcer. Mot patois : *plè*, surtout pour les jeunes chênes, en vue de l'obtention du tanin), d'où *lo pley*, l'écorçoir, *lo plou*, le peleur, *lè peljo*, l'époque de la pelaison. À Orbey, on utilisait un autre verbe : *chèrbè* peut-être formé à partir de l'alsacien *Scharba*, *scharwa*, éclats de verre.

Lè galeroub, als. Gällarüab, la carotte. Mot patois : *lè karat*, mais uniquement au Bonhomme.

Gants, als. gänz, entier. Mot patois : *èté*.

Glat, als. glät, lisse, glissant, verglacé. Mot patois pour lisse : *lis* ou *zlép* ; pour glissant : *chayyang*. Dans cette dernière famille : *chayyi*, glisser, *èn chayyat*, une glissade. Selon Horning, *chayyi* serait issu du latin *lubricare*, lubrifier. Le verglas se dit *vergla*. J'ai aussi entendu à Fréland *routchi*, pour glisser, déraiper, als. rütscha.

Graoulè, als. kräwla, ramper, se tortiller à terre. Mot patois : *ranplè*.

Grolè, als. grolla, grogner. Mot patois : *grāñi*, d'où *inn grāña*, un grogneur.

Hol, als. hohl, creux. Mot patois : *kru*.

Lé lomp, als. Lumpa, les chiffons, haillons. Mot patois : *lé pèt*, « issu du français *patte* : nom donné autrefois aux chiffons servant à faire le papier ». *Littre*. Nous avons aussi *lo pètléy*, le chiffonnier.

Autre nom : *lé frat*, verbe *tfratchi*, écraser, mettre en morceaux, du latin *fragicare*, briser, casser.

Et enfin, le nom français guenille : *lè genj*.

Lè mor, als. Mor, la truie. Mot patois : *lè katch*, dont sont issus, *inn katcha*, un petit cochon, *katchlè*, saloper, *lè katchoulrj*, la cochonnerie, *wèt katch*, salope.

Lo morkèr³⁸, als. Malker, le marcaire. Mot patois : *lo fèrmj*.

Lo partrak, als. Baradrack, la réglisse. Mot patois : *lo chtro d'och*, exacte traduction du mot alsacien, m. d'ours !

Lo pètlà, als. Battler, le mendiant. Mot patois : *lo podéy*, en raison de l'expression accompagnant le geste de tendre la main : *po Déy*, pour Dieu.

Prakè³⁹, als. spracha, parler, bavarder. Mots patois : *palè*, *hablè*.

Lè réglevannd, als. Rejelwànd, paroi de maison à colombage, en patois, une cloison pleine ou en planches. Mot patois : *lo pèrau*.

Lè ron, als. Ràhna, la betterave rouge. Appelée aussi *rodj tirlips*.

Lo rouksak, als. Rucksàck, le sac à dos. Mot patois : *lè lovat*, mais en plus petit.

Lè serkrout, als. Sürkrütt, la choucroute. Certes, le Welche dit qu'il mange de la *serkrout*, mais dans sa cave, il a *èn tanat dé djot*⁴⁰, une tonne de choucroute.

Lo vasechtèyn⁴¹, als. Wässerstein, l'évier. Mot patois : *lè pjr d'auv*, la pierre à eau.

Trokè, als. drùcka, pousser. Le patoisant emploie ce verbe dans le sens d'appuyer sur quelque chose, de presser dessus. *Prèsè* convient pour une extraction de jus, ainsi que *brusi*, ou *trotè* s'il s'agit de raisin ou de pommes, poires. Pour pousser, c'est *bousi* qui est adapté.

Inn uflé, als. Hūfa, un petit tas, formé à partir de *uflè*, *buter*, a pour correspondant patois *inn tako*, *inn myau*.

Conclusion

Remarquons d'emblée la quasi-absence de noms germaniques dans le règne végétal des plantes, fleurs et arbres, ainsi que dans le monde animal des insectes, oiseaux, mammifères et autres, bref dans ce que le Welche a appris à nommer en premier. Tout ce qui touche au quotidien, au mode de vie en est à peine plus doté.

L'essentiel de ces mots d'origine germanique est lié à des perfectionnements de techniques agricoles, à la transformation de produits, comme la fabrication du fromage ou la distillation. Il faut les rattacher pour l'essentiel aux échanges commerciaux, aux occupations professionnelles, essentielle-

³⁸ L'adoption du mot *markèr* provient du côtoiement plus ou moins paisible des pasteurs de la vallée de Munster et de ceux du Val d'Orbey dans l'exploitation des chaumes qu'ils se disputaient entre eux et avec ceux du Valtin et d'autres vallées lorraines.

³⁹ Pour dire que l'on parle avec quelqu'un, l'on emploie *prakè*, pour parler de quelque chose, c'est *palè* qui est d'usage. *Hablè* signifie que l'on parle beaucoup, un peu péjoratif.

⁴⁰ Lè djot, ce sont aussi les fanes de légume, le chou.

⁴¹ Le vrai patoisant n'emploiera jamais ce mot.

ment dans le domaine de l'élevage et aux relations entre les populations des hauts et ceux des vallées. Parmi ces dernières, les mariages « mixtes » ont certainement contribué à enrichir le lexique des populations et à l'appropriation de pratiques nouvelles.

Peut-être faut-il aussi prendre en considération l'apport linguistique dû aux guerres et aux périodes où le pays welche a été sous domination allemande.

Certains mots alsaciens ont supplanté ou complété des termes romans existants. Beaucoup sont d'introduction plus ou moins récente.

Force est de constater que les Welches ont toujours employé des mots de tous les jours dont la grande majorité est d'origine latine et gallo-romaine. Et que les arrivées successives de tribus germaniques en Alsace n'ont pas laissé d'empreinte linguistique majeure dans le Val d'Orbey, un val que les envahisseurs ont dû délaissier, car moins bénéfique sur le plan économique que le vignoble et la Plaine d'Alsace.

C'est probablement également pour des raisons linguistiques que Louis XIV a fait appel en priorité à des populations vosgiennes et lorraines de langue romane⁴² pour repeupler le val après la guerre de Trente ans.

On peut déduire de cette étude que les premiers Welches étaient très proches de la nature, qu'ils en tiraient des moyens de subsistance et pratiquaient un peu d'élevage et de culture. Et enfin, et surtout, on peut en conclure que ces Welches ont occupé les hauteurs bien avant l'arrivée des Alamans et qu'ils ont pu perpétuer au cours des siècles, et leur langue et leur culture.

Sources principales

- Raymond MATZEN, *Les emprunts des patois vosgiens au dialecte alsacien*, Le Verger Éditeur, 2013.
- Lucien ADAM, *Les patois lorrains (Ed.1881)*, Hachette Bnf, 2012, 518 pages.
- Wolfgang PFEIFER, *Etymologisches Wörterbuch des Deutschen*, 1997.
- <https://www.cnrtl.fr>, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.
- <https://www.dwds.de>, Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache. Der deutsche Wortschatz von 1600 bis heute.
- Gilbert MICHEL, *Labaroche, mémoire retrouvée, 1900-1939*, Éditions J.D. Reber, 1997, 287 pages.
- Gilbert MICHEL, *Le sel de la langue, Bons mots et autres en Pays Welche*, Éditions J.D. Reber, 2003, 270 pages.
- Gilbert MICHEL, *Les épices de la langue en Pays Welche*, Éditions Reber, 2009, 374 pages.
- Gilbert MICHEL, *Le Welche tel qu'en lui-même*, Reber Éditions, 2015, 374 pages, plus CD

⁴² Quant à l'apport de ces populations sur le plan de la langue et des traditions, voir *Le welche, tel qu'en lui-même*, Gilbert Michel, Éditions Reber

LES ACTIVITÉS DES GÉNÉALOGISTES

La réunion des généalogistes du 4 août 2022 à l'Étang du Devin

En ce chaud jeudi 4 août, les amis généalogistes se retrouvent avec plaisir au Gîte de l'Étang du Devin. Dans la salle prêtée par Thérèse, Christiane Antoine, Michel Toussaint, Jean-Marie Munier, Michel Masson, Guy Duportail, Bertrand Munier, Roger Claudepierre et Armand Simon abordent un ordre du jour copieux. Le Cahier du généalogiste d'Orbey n° 15 est prêt à sortir. Le site internet permet l'accès à de plus en plus de documents. Faut-il accorder l'accès des données aux sites généalogiques ou passer un accord avec eux ? Comment gérer le Fonds Jean Claudepierre ?

Un excellent repas concocté par Thérèse permet de se régaler tout en poursuivant les discussions. Et une bonne promenade vers l'Étang du Devin permet de profiter de la douceur du couvert boisé en ces temps de canicule et de clôturer cette belle journée.



Devant l'Étang du Devin,
de gauche à droite :
Michel Toussaint
Jean-Marie Munier
Michel Masson
Guy Duportail
Bertrand Munier
Roger Claudepierre.
Manque sur la photo :
Christiane Antoine

Les Cahiers du Généalogiste d'Orbey n° 15, années 1933-1947.

Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey

CAHIERS DU GÉNÉALOGISTE

N° 15



COMMUNE D'ORBEY
Haut-Rhin

ÉTAT CIVIL 1938 À 1947

462 Naissances
192 Mariages
613 Décès

BUREAU D'ÉTAT CIVIL DES HUTTES

1937 À 1941

39 naissances 11 mariages

JEAN-MARIE MUNIER

4^{ème} trimestre 2022 - ISSN N° 2102 - 6909

Avec l'approbation du comité de la Société d'Histoire, nos valeureux Bertrand et Jean-Marie Munier ont ajouté un volume aux cahiers du généalogiste d'Orbey, pour la période de 1933 à 1947.

Ils compléteront fort utilement les 14 volumes déjà parus et montreront les ravages démographiques de la seconde Guerre mondiale, avec les combats de la Libération et les morts incorporés de force.

Le fonds Jean Claudepierre

Après le décès de Jean Claudepierre, la famille a pris contact avec la Société d'Histoire pour récupérer les documents liés à la généalogie. Bertrand Munier fait une première constatation sur place, puis il met sur pied l'évacuation. Roger Claudepierre a obtenu que la nouvelle médiathèque de Lapoutroie nous prête de l'espace dans ses anciens locaux.



Le 13 juillet, Roger Claudepierre, Bertrand Munier, Michel Masson, Alexandre Scandella, Armand Simon s'attèlent au déchargement de la remorque de Jean-Pierre Claudepierre. Transport, escaliers, rangements dans les étagères prennent une grande partie de la matinée. Il faudra deux remorques pour épuiser le stock, sans compter ce qui est déjà à Orbey !

Roger Claudepierre et Bertrand Munier recensent et numérotent les documents et établissent un inventaire : un rude travail, même si Jean avait donné un titre à chacun de ses classeurs, où les papiers étaient soigneusement protégés dans des pochettes plastiques.

La répartition des documents est mise au point, entre la Médiathèque de Lapoutroie, où il faut concéder de la place, et le local de la Société d'histoire à Orbey. Un sérieux rangement et débroussaillage est effectué dans ce local le samedi 22 octobre. Puis, le 25 octobre, Roger, Bertrand, Alexandre et Armand redéménagent environ 130 classeurs et quelques dizaines de revues de Lapoutroie vers Orbey.



Il reste encore à reclasser le tout, affiner l'inventaire, remplacer peut-être une partie des documents disponibles au public à la Bibliothèque. Et à exploiter cette formidable documentation, pour en faire profiter le plus de personnes.

<https://www.histoire-pays-welche.org>

LE SITE INTERNET DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

Lancé voilà quelques mois sous l'égide de Mme Noëlle Rémy, fondatrice de rainet-creations.com, et l'aide soutenue de Roger Claudepierre, notre site a pour objectif de présenter notre association, de décrire l'histoire de notre canton welche et de fournir des publications, pour la plupart épuisées.

Son sommaire

Bienvenue

Le pays welche

L'histoire du pays welche

Cinq communes

Lapoutroie

Labaroche

Orbey

Fréland

Le Bonhomme

La Société d'histoire

Historique

Les actualités

Adhérer

Le Patois

Documents et publications

Bulletins

Commander un ouvrage

Ouvrages

Vidéos

Généalogie

Audio



Des documents à consulter ou télécharger

- Les anciens Bulletins peuvent être téléchargés
- Un certain nombre d'ouvrages sur l'histoire de Lapoutroie
- Le circuit de mémoire de la Tête des Faux
- L'abbaye de Pairis : ouvrage de 1995
- Détours en pays welche

Pour le patois

- É bē ma fou ! Fiches pédagogiques et jeux à télécharger
- No Prako lo patwé – Nous parlons welche : recueils d'articles
- Glossaire thématique du parler welche

Notre site, encore jeune, doit évoluer et s'enrichir. N'hésitez pas à donner vos appréciations et suggestions. Contact par mail : roger.claudepierre@orange.fr



In memoriam : Maurice HERMANN Jean CLAUDEPIERRE Hubert et Suzanne LAURENT



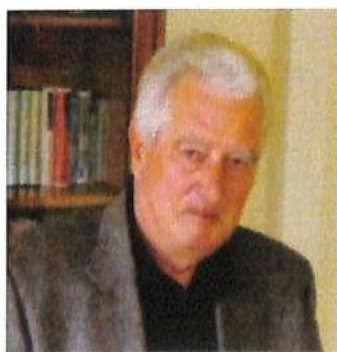
La vie quotidienne dans le canton en 1922



La vie municipale à Orbey (1945-1959)



Le père Petitdemange,
de Fréland, missionnaire
au Pérou



Les maires de
Labaroche



Le 11^{ème} R.C.A.
dans le pays welche en 1944